BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°77

L'alligator, le buffle et le serpent
Les *Amtracs* au combat

Ces Allemands du bout du monde
La *Deutsche Motorisierte Kompanie* en Érythrée

Un carnage en deux actes !
1re partie : La bataille de Suomussalmi

Une affaire de famille
Il faut sauver le gendre de Patton !

8001913

Kommandeur

Anweisungen für den Kampf der gp. Gruppen an der Jnvasionsfront.

LES DIRECTIVES TYCHSEN

LES TACTIQUES DE LA "DAS REICH" FACE AU DÉBARQUEMENT

Un magazine des éditions caractère

M 01699 - 77 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°77 - Février / Mars 2017
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraKtère presse & éditions

FÉVRIER MARS 2017

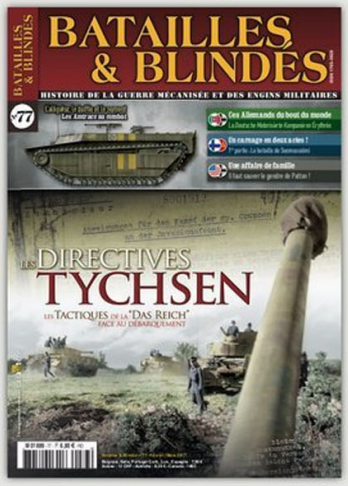
ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 57

LE HEINKELHE 177 GREIF
Un bombardier dans la tourmente

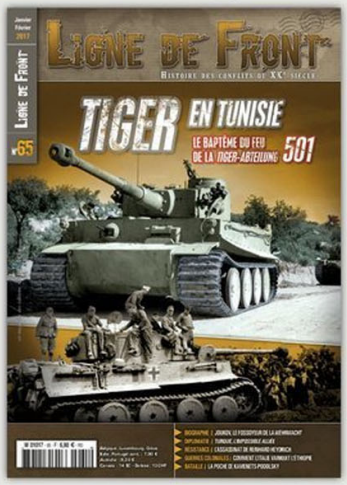
Batailles & Blindés n° 77

LES DIRECTIVES TYCHSEN
Les tactiques de la « Das Reich »



Ligne de Front n° 65

TIGER EN TUNISIE
La *Tiger-abteilung 501* au combat



LOS! n° 30

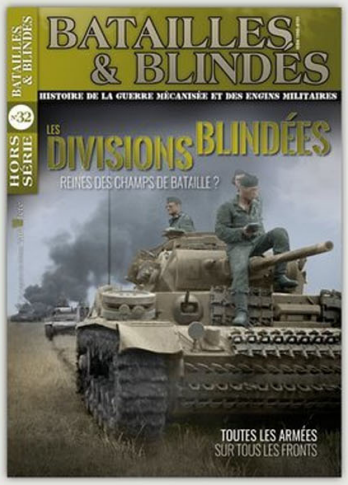
LA FLOTTE CUIRASSÉE JAPONAISE
De Tsushima à Pearl Harbor

Trucks & Tanks n° 59

LES GRANDS DUELS DE CHARS
Chocs de titans

B&B Hors-Série n° 32

LES DIVISIONS BLINDÉES
Reines des champs de bataille ?



AJ Hors-Série n° 25

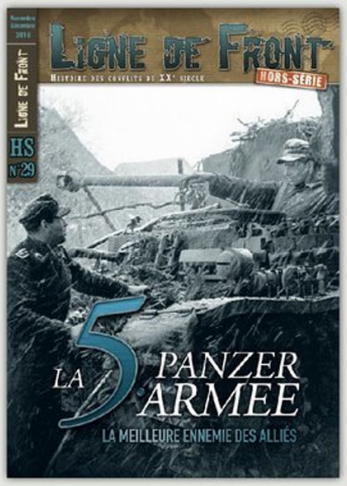
L'ARADO AR 234 BLITZ
+ RAF Coastal Command (1re partie)

LOS! Hors-Série n° 13

PEARL HARBOR
Une victoire sans lendemain

LDF Hors-Série n° 29

LA 5. PANZER ARMEE
Meilleure ennemie des Alliés



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Quand les grands de ce monde placent leurs intérêts personnels au-dessus de ceux des autres. Tel pourrait être résumée la mission-suicide de la *Task Force* Baum, que Patton envoie, fin mars 1945, au cœur des lignes allemandes afin de récupérer, dans un *Oflag*, son propre gendre, qui avait été capturé en Tunisie deux ans plus tôt. Bilan de ce raid, en tous points inutile sur le plan tactique et a fortiori stratégique ? Un désastre total payé au prix du sang à hauteur de 32 morts et 247 blessés.

Une initiative très paradoxale pour un général qui mettait un point d'honneur à rappeler le travail d'équipe indispensable à la bonne cohésion de la *3rd Army*, et qui interdisait expressément à ses subordonnés de détourner les moyens de celle-ci pour des actions locales n'ayant d'autre but que de se couvrir de gloire à titre personnel. L'actualité nous rappelle quotidiennement à un monde à deux vitesses et que les temps n'ont finalement pas changé…

S'il est une constante positive en revanche, c'est le souci de la rédaction de Caraktère de vous procurer du plaisir dans vos lectures. Ce premier numéro de 2017 recelant de sujets passionnants et inédits en est une nouvelle fois l'illustration, et nous ne dirons jamais assez le bonheur de partager avec vous, à travers nos bimestriels et hors-séries, la passion qui est la nôtre.

Bonne année à tous !

La Rédaction

4 ACTUALITÉ
- Le programme *Mobile Protected Firepower Vehicle*
- 3 000 « nouveaux » chars pour l'Armée russe !

12 1939-1940 BATAILLE
Un carnage en deux actes !
1re partie : La bataille de Suomussalmi
Lorsque l'Armée rouge se lance à l'assaut de la Finlande en décembre 1939, elle est loin de se douter de l'enfer qui l'attend : un adversaire résolu à défendre son sol, connaissant parfaitement le terrain et se jouant des conditions climatiques, l'attend de pied ferme. La 163e division de fusiliers et son 222e bataillon de chars vont en faire directement les frais, taillés en pièces par de petits groupes de soldats finnois qui leur tendront une série de meurtrières embuscades.

24 1943 BATAILLE
Course contre la montre sur l'île « italianissime »
Gela et les combats blindés pour la Sicile
Le 10 juillet 1943, les Alliés débarquent en Sicile. Dès le premier jour des opérations, blindés allemands et italiens contre-attaquent, avec des résultats inversement proportionnels aux attentes. La bataille de Gela tourne à l'avantage des Américains grâce, notamment, à leur artillerie de marine et à l'engagement progressif de la *2nd US Armored Division*. La suite de la campagne de Sicile, malgré d'importants renforts mécanisés allemands, sera une promenade de santé Alliés.

36 1944 REPORTAGE
Furia Germanica
Les *Panzer* contre-attaquent !
La découverte de reportages photographiques inédits vaut parfois d'accorder davantage de place à l'image qu'au texte. Tel est le cas avec cette série de clichés prise par un *PK*, Gerhard Ullrich, embarqué à bord d'un *Panzer IV* à l'occasion d'une contre-attaque blindée sur le front de l'Est à l'automne 1943. Escorte de *Panzer-Grenadiere*, assaut d'un village, accrochage avec les Soviétiques : tout y est !

42 1943-1945 TACTIQUE
L'alligator, le buffle et le serpent
Les *Amtracs* au combat
Ce sont les *Marines* qui vont conduire au développement et à la mise au point des blindés amphibies américains. Engagés dans les grands débarquements du Pacifique, les *Amtracs* vont rendre de nombreux services, aussi bien dans les phases d'assaut qu'en tant que « mules » amenant des approvisionnements et du matériel sur les plages, au-delà des barrières de corail. Efficace, la formule sera reprise en Europe, notamment pour le franchissement du Rhin.

56 1944 DOCUMENT
Les directives Tychsen
Préconisations d'emploi des blindés de la « Das Reich » en Normandie
En prévision du transfert imminent de son *SS-Panzer-Regiment 2* « Das Reich » en Normandie, son commandant, Christian Tychsen, met au point, au tout début juillet 1944, des règles d'engagement tenant compte de la supériorité matérielle américaine et des contraintes particulières imposées par le bocage. Le document reproduit et commenté par Stephan Cazenave évoque quantité de cas tactiques, qui seront effectivement rencontrés par les chars de la division *SS*.

66 1945 BATAILLE
Une affaire de famille
Le raid de la *Task Force* Baum pour libérer le gendre de Patton !
Alors qu'est venu le temps d'en finir avec l'Allemagne, en mars 1945, le bouillant général Patton décide de lancer une colonne blindée dans un raid à travers les lignes de la *Wehrmacht* pour libérer… son gendre, prisonnier de guerre détenu à l'*Oflag XIIIB* d'Hammelburg depuis sa capture en Tunisie ! Le capitaine Baum se voit confier cette mission suicide digne d'un scénario hollywoodien, et dont l'issue sera loin d'être aussi favorable que l'espérait « Old Blood and Guts » !

76 1940-1941 UNITÉ
Ces Allemands du bout du monde
La *Deutsche Motorisierte Kompanie* en Afrique-Orientale italienne
Saviez-vous qu'une compagnie motorisée de 130 Allemands avait combattu les Alliés en Érythrée, sous l'uniforme italien, durant l'hiver 1940-41, bien avant l'arrivée de l'*Afrika-Korps* en Afrique ? La *Compagnia Autocarrata Tedesca* compte en effet parmi les unités les plus mystérieuses de la Seconde Guerre mondiale. Piero Crociani nous en fait le récit, avec, en plus, le témoignage du commandant de cette *Deutsche Motorisierte Kompanie* : Heinz-Werner Schmidt.

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°77
Février / Mars 2017
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska,
Avec la participation de Pierre-Alexandre Bertrand

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
à juste Titres Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

ACTUALITÉ

LE PROGRAMME MOBILE PROTECTED FIREPOWER VEHICLE

Par Laurent Tirone

Le « concept char » Griffin présenté par General Dynamics Land Systems lors du salon de l'armement AUSA Annual Meeting & Exposition qui s'est tenu en octobre 2016. Cet engin entre dans le cadre du programme *Mobile Protected Firepower* de l'*US Army*, qui souhaite acquérir un blindé de 28 tonnes doté de la puissance de feu d'un *Main Battle Tank* M1 Abrams.
General Dynamics Land Systems

L'*US ARMY* VEUT UN CHAR LÉGER !

Incontestablement, l'*US Army* aligne l'un des *Main Battle Tanks* (MBT) les plus puissants du monde. Certes, le M1 Abrams est maintenant ancien, le premier engin de série ayant été assemblé en février 1980, mais son potentiel, canon de 120 mm et blindage élaboré, est toujours d'actualité. Pourtant, ce char présente une faiblesse notable pour les décideurs américains : il est bien trop lourd (65 tonnes pour la version M1A2 SEP) pour être expédié rapidement sur un théâtre d'opérations lointain. Dans ces conditions, une réflexion est actuellement menée pour équiper les forces américaines d'un *Light Tank* capable d'être déployé dans des délais très brefs tout en pouvant engager n'importe quel adversaire.

TROIS CLASSES DE CHARS

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les principales armées cherchent à aligner trois grandes catégories de blindés : les *Heavy Tanks*, capables d'ouvrir le feu à longue distance grâce à des pièces d'artillerie de gros calibre tout en pouvant percer un front antichar ; les *Medium Tanks*, plus mobiles et assignés à la manœuvre ; et les *Light Tanks*, destinés à sécuriser les flancs et à opérer des missions de reconnaissance. Progressivement, les chars lourds sont supplantés par les moyens, qui deviennent des MBT, ces derniers se caractérisant par un compromis entre puissance de feu, protection et mobilité. Ainsi, la série des *105 mm Gun Full Tracked Combat Tanks* Patton a fini par remplacer les massifs *Tanks, Combat, Full Tracked, 120-mm,* M103. Si les chars légers survivent à la mutation, ils ne représentent plus qu'une part congrue du parc de blindés américains, et le Pentagone reste circonspect quant à leurs chances de ne pas être détruits dans un monde dominé par les missiles antichars susceptibles de percer des protections supérieures à 200 mm d'acier.

L'EXPÉRIENCE DES COMBATS

Les récentes campagnes menées par l'Armée américaine, Afghanistan en 2001 et Irak en 2003, ont démontré la puissance des armes antichars portables. De ces leçons, il a été tiré que seuls des MBT lourdement protégés pouvaient évoluer dans un tel environnement. Toutefois, la situation stratégique évolue fortement, avec le retour de la Russie sur la scène internationale et les ambitions de la Chine ; et ces deux pays déploient d'importantes forces mécanisées, dont le char de combat

demeure le maillon fort. Pour faire face à une éventuelle crise militaire, l'*US Armored Corps* compte évidemment sur son fer de lance, le M1 Abrams, susceptible de s'opposer à la très grande majorité des tanks en service. Toutefois, il ne s'agit que d'un vœu pieux, car l'Abrams souffre de son gabarit important. En effet, avec une caisse longue de 7,93 mètres et large de 3,66 mètres, et son poids de 65 tonnes, il ne peut être envoyé sur n'importe point du globe ; les secteurs montagneux, très boisés ou encore marécageux lui sont tout bonnement inaccessibles. Par ailleurs, il ne peut pas être transporté par l'avion militaire Lockheed C-130 Hercules, et l'imposant Boeing C-17 Globemaster III ne peut en embarquer que deux. De ce fait, un déploiement « massif » hors du territoire national demanderait une noria d'appareils, lents et vulnérables, ou des moyens maritimes forcément peu rapides. Une situation tactique qui entame grandement l'impact que peut avoir l'Armée américaine sur la scène internationale au moment d'intervenir militairement dans une crise. Dans ces conditions, bien que la protection reste au centre des priorités du *Chief of Staff of the Army*, une réflexion est actuellement entamée sur un *Light Tank* susceptible d'être déployé rapidement par voie aérienne.

UNE IDÉE DÉJÀ EXPLORÉE

La volonté de s'équiper de blindés légers n'a jamais vraiment quitté l'Armée américaine depuis que la *82nd Airborne Division* a mis à la retraite, au début des années 1990, ses *Armored Reconnaissance/Airborne Assault Vehicles* M551 Sheridan. Armée d'un canon de 152 mm et pesant 15,2 tonnes, cette machine n'a jamais vraiment donné satisfaction. Ainsi, des travaux ont été menés sur un éventuel remplaçant : le M8 *Armored Gun System* (AGS). Affichant un peu moins de 25 tonnes en charge et doté d'une pièce de 105 mm couplée à un chargeur automatique, le M8 est prévu pour entrer en production en 1996, mais les coûts du programme s'envolent, hypothéquant d'autres projets jugés plus prioritaires, si bien que la décision est prise, en 1997, d'annuler l'achat des AGS, qui auraient dû également remplacer les 4x4 M998 *High Mobility Multipurpose Wheeled Vehicles* armés de missiles antichars TOW du *2nd Armored Cavalry Regiment*. Une solution de substitution est alors trouvée avec le M1128 Stryker *Mobile Gun System* (MGS) destiné à appuyer les 8x8 *Interim Armored Vehicles* (IAD) Stryker. La raison d'être de ces derniers est de pouvoir être déployés dans n'importe quelle partie du globe *via* un pont aérien, assuré par des C-130 Hercules, dans l'attente de l'arrivée des puissants M1 Abrams. Une fois sur place, les M1126 *Infantry Carrier Vehicles* (ICV) et les M1128, pourvus d'un canon de 105 mm, pourraient engager les forces ennemies ou tout au moins faire acte de présence pour dissuader les différents belligérants de faire parler les armes.

Entre juillet 2002 et janvier 2003, une dizaine de prototypes sont assemblés pour une batterie de tests, et, en 2007, les premiers exemplaires sont livrés à l'Armée américaine. Le M1128 Stryker *Mobile Gun System* connaît son baptême du feu en Irak en 2007. Trois ont été détruits sous les coups d'*Improvised Explosive Devices* (IED, engins explosifs improvisés). Plus récemment, certains ont été envoyés en Pologne, en juin 2016, lors de l'exercice « Anaconda ». Leur déploiement donne les moyens aux États-Unis de « montrer leurs muscles » à Moscou sans adopter une attitude trop agressive, car les MGS n'ont pas une vocation « offensive », comme peut l'avoir un MBT.

1. Le M1 Abrams peut être transporté par voie aérienne par avion militaire C-17 Globemaster III (2 engins) ou par le lourd Lockheed C-5 Galaxy qui, en dépit de sa taille gigantesque, ne peut pas en embarquer plus. DoD

2. Un M1A1 Abrams de l'*United States Marine Corps (USMC)* descend d'un navire de transport lors de l'exercice hivernal « Cold Response 2016 ». Le but de cette manœuvre est de simuler l'intervention d'un corps expéditionnaire en Norvège en cas d'attaque d'un pays étranger (la Fédération de Russie pour ne pas la citer…). Le déploiement des blindés américains s'est bien déroulé, mais, en cas de conflit, leur envoi depuis les États-Unis prendrait trop de temps. D'où la nécessité de disposer de véhicules puissants rapidement « projetables ». Frederik Ringne/Norwegian Armed Forces

3. Lors de la guerre du Golfe (1991), l'équipage d'un *Light Tank* M551 Sheridan présente le panel de munitions utilisables par le tube de 152 mm. S'il est facilement aérotransportable, ce char léger a toujours péché par son armement jugé peu efficace au moment d'engager les MBT adverses. DoD

Bien que transportable dans la soute d'un C-130 et lourdement armé, le M1128 est loin d'être une réussite. Outre un volet protection peu satisfaisant, il pèche par son système de chargement automatique manquant de fiabilité. Si le canon de 105 mm est apte à engager la quasi-totalité des cibles, il est peu pratique à utiliser, car, malgré des efforts faits dans ce sens, son recul déstabilise la plate-forme et son extrémité est trop proche du poste de pilotage. Si bien que, au moment du tir, une boule de feu gêne, voire met en péril le conducteur !
En dépit de tentatives finalement peu fructueuses, l'*US Army* relance en 2016 l'idée d'un *Light Tank*, car, entre-temps, des progrès technologiques permettent d'envisager la résolution des points faibles de cette catégorie de véhicules.

PUISSANCE DE FEU

Si le canon de 105 mm s'avère assez versatile pour engager des cibles « molles » ou des chars de deuxième génération, certains analystes soulignent que ses munitions marquent le pas face à des blindages réactifs. Le nouveau *Light Tank* pourrait alors faire l'impasse sur une pièce d'artillerie de gros calibre, qui serait alors remplacée par un tube de 30 mm à grande cadence de tir susceptible d'engager des engins peu protégés. Les MBT les plus modernes seraient pour leur part « traités » par des missiles antichars FGM-148 Javelin, dotés d'une capacité d'attaque par le dessus et susceptibles de percer jusqu'à 800 mm de blindage *Rolled Homogeneous Armour* (RHA), ou encore par le plus polyvalent AGM-114 Hellfire, dont la tête offensive peut contenir trois types de charge militaire, une *High Explosive Anti-Tank* (HEAT), à fragmentation ou thermobarique. En outre, des tests menés en 2007 ont démontré que des missiles hypersoniques *Compact Kinetic Energy Missiles* (CKEM) étaient capables de défaire la protection, à base de briques réactives (*Explosive Reactive Armor*), d'un T-72 à 3 400 mètres.

▲ Un M1128 Stryker *Mobile Gun System* (MGS) embarque dans un C-5 Galaxy. Armé d'un canon de 105 mm, ce 8x8 peut aussi entrer dans la soute d'un C-130 Hercules, bien plus modeste, mais après une longue préparation. Ce blindé n'est pas destiné à combattre des MBT et ne répond donc pas au besoin de déployer une force d'action rapide. DoD

▼ *Light Tank* M8 *Armored Gun System* (AGS). Dans les années 1990, le contraignant cahier des charges édicté par l'*US Army* a conduit à l'abandon du projet, mais ce char s'avère techniquement viable. BAE Systems

PROTECTION

Le blindage est généralement la partie sacrifiée sur un *Light Tank*. Bien souvent, une épaisseur conséquente est synonyme de chances de survie des équipages, mais, en contrepartie, le poids est important, même avec l'utilisation de matériaux composites. Et s'il est trop lourd, l'engin perd sa faculté à être déployé rapidement, et surtout facilement, par voie aérienne. Une des solutions est alors de faire appel à des systèmes de protection active, comme le Trophy mis au point, après 10 ans d'étude, par les firmes israéliennes Rafael Advanced Defense Systems et Israel Aircraft Industries' Elta Group. Lorsqu'une roquette ou un missile est détecté par le radar (doté de quatre antennes en bande G rétractables qui couvrent une demi-sphère autour du char) du Trophy, une charge explosive projette des « éléments métalliques », dont la nature exacte reste confidentielle, afin de détruire la menace avant qu'elle ne frappe le blindage. Dans un futur proche, ce dispositif pourra être amélioré pour également contrer les projectiles cinétiques. Une fois équipé de tels systèmes, le *Light Tank* pourrait se contenter d'une caisse capable de stopper des balles de 12,7 mm.

MOBILE PROTECTED FIREPOWER VEHICLE (MPFV)

Si près de 60 entreprises américaines ont été conviées à réfléchir, après avoir pris connaissance d'un *Capabilities Development Document* (CDD), sur un blindé mobile et doté d'une grande puissance de feu, aucune décision n'a réellement été prise, car le Pentagone souhaite étudier la maturité des différentes technologies disponibles, et en développer de nouvelles a trop souvent conduit à une explosion des coûts et à une annulation des programmes. Dans l'absolu, l'ennemi ne sera pas une brigade mécanisée lourde mais plutôt ce qui pourrait bloquer la progression d'une *Infantry Brigade Combat Team* (ICBT), comme des bunkers ou des chars T-55, engins rustiques qui pullulent dans le monde. Désormais, l'*US Army* recherche un compromis viable et rapidement disponible, et non plus une machine de 15 tonnes capable de stopper un projectile de 125 mm, comme le ferait un M1 Abrams de 65 tonnes ! Pour faciliter la mise au point, 456 véhicules sont prévus à l'horizon 2020, le cahier des charges est ouvert à un large éventail de possibilités pour permettre aux industriels de proposer un projet viable pour le MPFV. Toutefois, l'option d'un armement basé uniquement sur les missiles est fortement discutée, et certains décideurs souhaitent conserver une pièce de 105 mm, voire de 120 mm permettant l'utilisation des munitions existantes. Par ailleurs, si un train de roulement à roues a été un temps envisagé, le choix de la chenille s'impose du fait d'une meilleure mobilité au moment de franchir des obstacles (ruines, voitures…). Le poids tournerait aux alentours des 32 tonnes, bien que l'absence d'une capacité de largage fasse encore débat. Quoi qu'il en soit, BAE Systems propose à nouveau son XM8 *Armored Gun System*, pesant 25 tonnes avec une protection *Level III*, dont la technologie est maintenant fiabilisée, et General Dynamics Land Systems le démonstrateur Griffin doté du canon de 120 mm du M1 Abrams (un 105 ou le XM360 de 120 mm) et reprenant des éléments du programme mort-né *Future Combat Systems* et du chenillé AJAX (Scout SV) destiné à l'Armée britannique. Aérotransportable par C-17 (deux machines en soute), ce blindé est capable de tirer des missiles antichars et peut être équipé d'un dispositif *Active Protection System* (APS). ◆

▼▼ M8 AGS et *Cavalry Fighting Vehicle* M3 Bradley. Pour le programme *Mobile Protected Firepower*, BAE Systems « ressort du placard » son M8, dont les caractéristiques techniques rentrent désormais dans les clous d'un nouveau cahier des charges bien moins contraignant. BAE Systems

▼ Le Griffin est armé d'un canon allégé de 120 mm, prévu pour le programme mort-né du *Future Combat Systems*, monté sur un châssis chenillé AJAX (Scout SV) destiné à l'Armée britannique.
General Dynamics Land Systems

ACTUALITÉ

3000 « NOUVEAUX » CHARS POUR L'ARMÉE RUSSE !

Par Laurent Tirone

Un T-80U lors d'un exercice de franchissement d'une coupure humide qui s'est tenu durant des démonstrations au cours de la compétition « Army Games 2016 » qui s'est déroulée en août dans la ville de Mourom de l'oblast de Vladimir. Les équipages russes ont été déclarés vainqueurs devant les Chinois et les Serbes. L'Armée russe n'hésite pas à effectuer des démonstrations dynamiques pour « prouver » son niveau opérationnel. Toutes photos collection Kuzmin

FAUTE DE MIEUX...

Instaurée par le président Vladimir Poutine, l'augmentation du potentiel des *Vooroujionnye Sily Rossiïskoï Federatsii* (Forces armées de la Fédération de Russie) se poursuit avec la décision de mettre en service 3 000 blindés supplémentaires ! Un plan impressionnant qui verrait Moscou prendre nettement l'ascendant numérique sur toutes les forces de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) ou encore sur l'Armée populaire chinoise. Toutefois, il ne s'agit pas d'un programme d'acquisition de matériels neufs, comme des chars T-14 Armata, mais d'une vaste rénovation de la flotte de T-80 qui devrait cohabiter avec les plus modernes T-90 et les T-72 remis à niveau récemment.

LES T-80 « SOUS COCON »

Les sources russes concernant le nombre exact de blindés manquent parfois de fiabilité, mais quelques ordres de grandeur peuvent être avancés. Ainsi, en 1995, le nombre de T-80 est estimé à 5 000, mais tous ne sont pas opérationnels, si bien que, en 1998, les effectifs ne comptent plus que 3 500 engins. En 2008, un peu moins de 1 500 sont stockés en réserve, et 3 000 seraient effectivement aptes au combat. Fin 2013, les 4 500 T-80 et leurs variantes, considérés comme trop coûteux à entretenir, ont été définitivement retirés du service actif au sein des unités de la Garde. Certaines sources laissent entendre que cette « démobilisation » a été terminée à la fin de l'année 2015. Les T-80 n'ont toutefois pas été envoyés à « la ferraille », puisqu'ils ont été mis « sous cocon » et que certains sont sans doute encore susceptibles d'être réactivés, du moins pour les plus récents. L'éviction du T-80 des marchés d'État est également due à sa turbine à la durée de vie limitée et grosse consommatrice de carburant.

L'ARRIVÉE DU T-90

En 1995 est prise la décision de choisir le T-90 comme char de bataille principal après les prestations peu flatteuses des « vieux » T-80BV lors des combats urbains menés dans Grozny au cours de la première guerre de Tchétchénie (11 décembre 1994 – 31 août 1996). Ce « nouvel » engin reprend comme base le T-72BM (développé de 1988 à 1989 et produit de 1989 à 1993) et est doté d'un système de lancement pour le missile antichar 9M119 Refleks (code OTAN : AT-11 Sniper) et d'un dispositif de brouillage électronique passif censé neutraliser le guidage des missiles ennemis. En septembre 1995, une centaine de ces nouveaux tanks équipent alors l'Armée russe. Le T-90 fait l'objet,

◀ T-80BV. Selon les sources, les 3 000 engins remis en service seraient en majorité de ce modèle équipé d'un blindage réactif Kontakt-1. La modernisation porterait, entre autres, sur une nouvelle protection, car le Kontakt-1 n'a pas brillé par son efficacité lors des combats urbains menés dans Grozny au cours de la première guerre de Tchétchénie.

▼▼ T-14 Armata lors d'un défilé militaire à Moscou en 2016. Le saut technologique effectué par rapport au T-90A est important (protection modulaire, tourelle inhabitée…), mais son développement ne paraît pas terminé, car des rumeurs font état d'un canon de 152 mm (remplaçant le 125 mm déjà monté) ou de pièces supplémentaires de 30 mm à tir rapide.

▼ T-90A lors des préparatifs d'une parade militaire. Ce dernier est considéré comme un engin de transition en attendant la mise en service du T-14 Armata. Si les retours d'expérience des T-90A déployés en Syrie sont plutôt bons, Moscou ne semble pas vouloir investir dans l'acquisition d'un blindé assez ancien, car basé sur un T-72BM datant des années 1990.

en 1999, d'une campagne de modernisation. Pesant 48 tonnes, le T-90A se caractérise par une nouvelle tourelle hexagonale, assemblée par soudure, pourvue d'un blindage composite plus épais. Afin d'accroître le rapport puissance/poids et de concurrencer ses homologues occidentaux bien plus lourds, le moteur d'origine est remplacé par un bloc plus puissant, le V-92S2, de 1 000 chevaux. Par ailleurs, le viseur de nuit TO1-KO1 laisse place au modèle T01-P02 muni d'une caméra thermique AGAVA-2. Le T-90A est doté d'une conduite de tir jour/nuit PNK-4S/SR AGAT permettant théoriquement au commandant de détecter des cibles de la taille d'un char jusqu'à 1 100 mètres de nuit. Il est difficile de savoir combien exactement de T-90, de T-90A et de T-90K (la variante de commandement) sont déployés au sein de l'Armée russe. Toutefois, le chiffre de 550 T-90A (pour un total de 700 T-90 et T-90A) est donné pour l'année 2013. Ce dernier reste néanmoins un engin de transition en attendant la plate-forme universelle (programme Armata) qui doit, aux alentours de 2020, remplacer tous les blindés en service.

LE PROJET T-14 ARMATA

Des exemplaires de présérie (24 auraient été assemblés) du T-14 ont été présentés lors du défilé militaire du 9 mai 2015 qui s'est tenu sur la Place rouge, et le plan de production prévoit l'achat de 32 unités pour 2015 en vue de tests programmés jusqu'en 2016. Certaines sources avancent une livraison de 70 machines en 2017 et 120 par an à partir 2018, et cela jusqu'en 2035 (alors que l'année 2020 avait été fixée comme date butoir) pour un total de 2 300 unités, tandis que d'autres parlent d'un assemblage de 500 tanks par an jusqu'en 2020 de manière à remplacer 70 % de la flotte de chars actuellement en service. Ultramoderne, le T-14 se caractérise par sa tourelle inhabitée qui abrite seulement le canon de 125 mm 2A82 1M tirant un projectile APFSDS capable de percer 810 mm de RHA à 2 000 mètres. Toutefois, le vice-Premier ministre russe, Dmitri Rogozine, indique que cet armement pourrait être remplacé par une pièce de 152 mm dont la munition devrait perforer jusqu'à un mètre de blindage.

1. Avec une situation économique peu florissante et des budgets militaires somme toute modestes en comparaison de ceux des États-Unis, la Russie ne peut envisager l'acquisition « massive » de chars T-14 Armata qui remplaceraient avantageusement un parc blindé vieillissant. En effet, lors de l'intervention armée en Géorgie en 2008, Moscou a dû déployer de vénérables T-62 bardés de grilles destinées à faire détonner les projectiles à charge creuse.

2. T-72B3. Version revalorisée du T-72B, ce blindé est théoriquement destiné à remplacer les coûteux T-80 des unités de la Garde. Néanmoins, le faible nombre d'engins modernisés a conduit l'Armée russe à réactiver des T-72B encore fonctionnels ! Le T-72B3 a ensuite connu une nouvelle campagne de modernisation, donnant naissance au T-72B3M (ou T-72B4) qui reprend des éléments destinés à la remise à niveau des T-80. Visiblement, l'Armée russe cherche à standardiser son parc blindé, mais ce projet se heurte à la multiplicité des modèles en service.

3. T-80U lors du franchissement d'un fleuve. Étrangement, les Forces armées de la Fédération de Russie ont mis « sous cocon » la grande majorité de leurs T-80, mais n'hésitent pas à déployer des engins fonctionnels lors d'exhibitions publiques.

4. Le choix du T-80 pour augmenter les effectifs semble s'être fait par défaut en attendant la finalisation du programme Armata.

Ce tube a déjà été testé sur l'*Objekt 195* (ou T-95) et il est donc, théoriquement, « opérationnel ».

Sur les clichés des T-14 pris lors des parades militaires (2015 et 2016), l'armement secondaire (une mitrailleuse de 7,62 mm PKTM à grand débattement vertical) est placé dans un tourelleau téléopéré abritant le système de vision principal. Toutefois, les engins de série pourraient être dotés d'une pièce de 30 mm à tir rapide, comme certaines rumeurs le laissent entendre, mais une telle conversion nécessiterait des modifications importantes, sauf si une nouvelle tourelle est en cours de développement.

En outre, le T-14 Armata pourra censément utiliser un drone léger pour des missions d'observation et de détection. Relié à un câble, ce dernier enverra des images à l'équipage grâce à des moyens optroniques qui pourront analyser les éventuelles menaces, voire guider sur elles des missiles. Là encore, ce projet n'en est qu'à ses balbutiements, et toutes ces études demandent des financements importants alors que la situation économique de la Russie n'est pas florissante. Crise qui impacte fortement les budgets militaires, et, en 2017, ces derniers devraient baisser de 12 %. En conséquence, le ralentissement du programme Armata (qui comprend également un transport de troupes lourd, un canon automoteur…) et la réduction des commandes de T-14 conduisent Moscou à s'orienter vers la remise en service de matériels actuellement « sous cocon », comme le T-80.

Cette augmentation des effectifs est d'ailleurs devenue une « habitude » au sein de l'Armée russe. En effet, en 2013, des T-72B, des machines de seconde génération assemblées dans les années 1970, avaient déjà bénéficié d'une « cure de jouvence » pour donner naissance au T-72B3 qui, en 2016, a encore subi une revalorisation !

T-72B3M

L'usine Uralvagonzavod est en charge de la nouvelle campagne de modernisation de 150 T-72B3, qui sont portés au standard T-72B3M (ou T-72B4). Est alors installé un système de visée Sonsa-U, qui intègre une conduite de tir 1A40-4 permettant de réduire le temps de pointage tout en améliorant la précision de 15 %. Un dispositif automatique de « poursuite » de l'objectif vient compléter l'ensemble. En outre, le T-72B3M doit être pourvu d'une vue panoramique indépendante pour le chef d'engin, qui bénéficie aussi de son propre appareil d'imagerie thermique permettant une vision de jour jusqu'à 5 000 mètres et de nuit jusqu'à 3 500 mètres. Ces machines voient la pose d'un nouveau blindage réactif modulaire Relic, de troisième génération, au moins deux fois plus efficace que le Kontakt-5.

Les performances du nouveau canon 2A46M5 de 125 mm sont accrues grâce à l'utilisation de projectiles susceptibles de, théoriquement, venir à bout des blindages les plus sophistiqués. L'arme acquiert aussi la capacité à tirer le missile antichar 9M119 Refleks.

De plus, des équipements de communication de nouvelle génération (radio R-168-25UE-2) sont installés afin de maintenant envoyer des messages cryptés. *A priori*, le châssis n'a pas été modifié, hormis le moteur originel qui est remplacé par un 12 cylindres Diesel V-92S2F, couplé à une transmission automatique, développant 1 130 chevaux. En 2016-17, le T-80 fait aussi l'objet d'un tel programme.

LES « NOUVEAUX » T-80BV

Selon les sources disponibles, la majorité des T-80 remis à niveau seraient des modèles BV construits dès 1984 avec pour objectif de les rapprocher du standard du T-72B3M. Toutefois, le chiffre de 3 000 T-80BV disponibles pour un tel « rajeunissement » n'est pas confirmé, et il est vraisemblable que d'autres modèles de T-80 soient concernés. Quoi qu'il en soit, les T-80BV sont à l'origine dotés de briques réactives Kontakt-1 améliorant la protection par rapport à celle du T-80B qui lui sert de base. Le char est armé d'un canon de 125 mm 2A46 utilisant le missile 9K112 Cobra. Il est motorisé par une turbine de 1 000 chevaux qui autorise une vitesse de pointe de 70 km/h.

Une fois révisés, les T-80BV seront modifiés par la firme Omsktransmash avec un système de visée Sonsa-U paramétré pour tirer les munitions et les missiles de dernière génération (comme le 9M119 Refleks), de 50 à 7 500 mètres pour ces derniers grâce à un télémètre laser. La protection doit aussi être rénovée avec la pose d'un *Explosive Reactive Armor* (ERA) Relic qui sera plus efficace contre les projectiles à haute vitesse initiale ou les munitions à charge creuse en tandem. Il semble que ces « nouveaux » T-80 soient prévus pour recevoir

3

une fonction permettant au chef d'engin d'effectuer lui-même un tir s'il repère une menace. Un dispositif anti-incendie PKUZ-1A fait son apparition, tout comme une vision nocturne TVN-5 et une radio VHF 168-25U-2 moins sensibles aux conditions météorologiques. Les communications internes sont également revalorisées *via* des systèmes plus modernes. Enfin, la turbine doit subir quelques modifications pour réduire sa consommation.

POUR SECTEURS « CALMES »

Selon les analystes occidentaux, même revalorisés, les T-80BV seront toujours inférieurs aux ultimes versions des MBT de l'OTAN, comme le M1A2 Abrams américain ou le Leopard 2A7 allemand. Néanmoins, le gouvernement russe a déclaré qu'ils seraient déployés dans des districts où la « menace » est moins importante, comme l'Arctique, l'Extrême-Orient et la Sibérie. Par ailleurs, la turbine à gaz est réputée mieux fonctionner par des températures très basses que les moteurs Diesel.

La remise à niveau de 3 000 T-80 (chiffre à prendre sous toutes réserves car les mauvaises conditions de stockage des chars auraient conduit à une dégradation de leur potentiel mécanique) permet donc de gonfler les effectifs dans des secteurs où l'OTAN n'a pas de troupes et de « concentrer » les engins les plus récents, comme les T-90A, aux frontières Ouest de la Russie en attendant que la situation économique s'améliore et que les budgets militaires permettent enfin d'acquérir un nombre conséquent de T-14 Armata. ◆

4

UN CARNAGE EN DEUX ACTES !

1re PARTIE : LA BATAILLE DE SUOMUSSALMI

Début octobre 1939, alors que l'Union soviétique s'installe durablement dans l'est de la Pologne en vertu du Pacte germano-soviétique, Staline profite des clauses secrètes de ce dernier, qui placent la Finlande dans la sphère d'influence de Moscou, pour exiger une modification de la frontière entre les deux pays dans l'isthme de Carélie, au nord de Leningrad. Pour les Finlandais, cette proposition est inacceptable puisqu'elle les contraindrait à démanteler les fortifications construites à grand prix dans ce secteur. Début novembre, les ultimes négociations échouent, et Staline décide de passer à l'offensive.

Par Sylvain Ferreira

Sauf mention contraire, toutes photos SA-Kuva // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

LE PREMIER SANG

Le premier accrochage a lieu le 26 novembre 1939 à Mainila, où le *NKVD* (Commissariat du peuple aux Affaires intérieures) organise une opération sous faux drapeau pour justifier l'entrée en guerre de l'URSS dans la posture de l'agressé. En effet, une batterie du 221e régiment d'artillerie ouvre le feu sur le village russe et tue officiellement quatre soldats et en blesse neuf autres. Selon les mémoires de Khrouchtchev, l'opération a même été supervisée par le général Grigori Koulik, chef du directoire de l'artillerie de l'Armée rouge et stalinien de triste réputation. À cette provocation s'ajoute l'enlèvement de soldats finlandais dans le secteur de Mourmansk, tout en lançant plusieurs attaques feintées pour provoquer, en vain, une réaction de l'Armée finnoise. Le ministre des Affaires étrangères soviétique Viatcheslav Molotov profite de l'incident de Mainila pour exiger des excuses officielles d'Helsinki et demander un repli des forces armées finlandaises sur une ligne entre 20 et 25 kilomètres de la frontière. Le gouvernement finnois rejette fort logiquement ces demandes et nie bien évidemment toute responsabilité dans l'attaque de Mainila, le général Mannerheim, commandant en chef des forces armées, précisant même que le 26 novembre, à l'heure du bombardement, tous les hommes de l'Armée finlandaise étaient à la messe et que l'artillerie n'était plus à portée de la frontière depuis plusieurs heures puisqu'il avait lui-même ordonné son repli. Néanmoins, Moscou rompt ses relations diplomatiques avec la Finlande le 28 novembre et renonce au pacte de non-agression signé entre les deux pays depuis 1932. Le 30 novembre, à 10h30, l'Armée rouge passe à l'offensive, et les *VVS* (les forces aériennes soviétiques) bombardent Helsinki. La « guerre d'Hiver » vient de commencer.

UNE ERREUR D'ÉVALUATION FATALE

La décision soviétique est très largement motivée par une sous-évaluation des forces finlandaises. Sur le plan politique, le général Jdanov et le maréchal Vorochilov ont convaincu Staline que l'opération pouvait être menée à bien avec les seuls moyens du district militaire de Leningrad et qu'il s'agirait d'une promenade de santé. La date limite de fin des opérations est même fixée au 21 décembre 1939 pour les 60 ans de Staline [1] ! Dans la même veine, Jdanov demande au compositeur Dmitri Chostakovitch de créer une œuvre musicale [2] qui devra être jouée par les fanfares de l'Armée rouge une fois Helsinki conquise ! Selon le général Koulik, la question doit être réglée en douze jours au maximum. Il demande même au général Voronov, artilleur chevronné qui vient d'assister au succès soviétique en Mandchourie en août 1939, de ne prévoir une dotation d'obus que pour cette durée. Ce dernier estime pourtant qu'il serait « heureux si tout pouvait être réglé en deux ou trois mois ». Le général Meretskov, commandant le district militaire de Leningrad qui regroupe les 7e, 8e, 9e et 14e armées soviétiques (environ 450 000 hommes), un corps blindé et quatre brigades blindées indépendantes,

[1] Date officielle retenue à la demande de Staline alors qu'il est né en 1878 et non en 1879.

[2] L'œuvre de Chostakovitch « Suite sur des thèmes finnois » ne sera jouée pour la première fois en Finlande qu'en… septembre 2001.

▶ Le baron Carl Mannerheim (1867-1951), qui fut le 2e régent de Finlande de mars 1918 à juillet 1919. En 1939, il est le commandant en chef de l'Armée finlandaise avec le titre honorifique de maréchal depuis 1935. Ancien général de l'Armée tsariste, il connaît parfaitement l'Armée rouge, qu'il a déjà combattue en 1918. Il a donné son nom au réseau de fortifications qui protège l'isthme de Carélie.

◀ Soldat finlandais inspectant une colonne de chars (des BT-5) et de véhicules soviétiques détruits. Cette scène est représentative des combats menés par l'Armée finlandaise qui profite de l'engorgement des rares pistes par lesquelles les Soviétiques sont contraints d'engager leurs véhicules pour tendre des embuscades meurtrières.

▼ Revue d'équipements d'un groupe de combat de l'Armée rouge. Les fantassins soviétiques sont certes parés pour résister au froid extrême, mais ils n'ont pas perçu de tenues de camouflage blanches. De plus, depuis les purges de 1937, le niveau de l'encadrement a fortement chuté suite à la disparition des meilleurs officiers, jugés trop dangereux pour le pouvoir personnel de Staline. RIA-Novosti

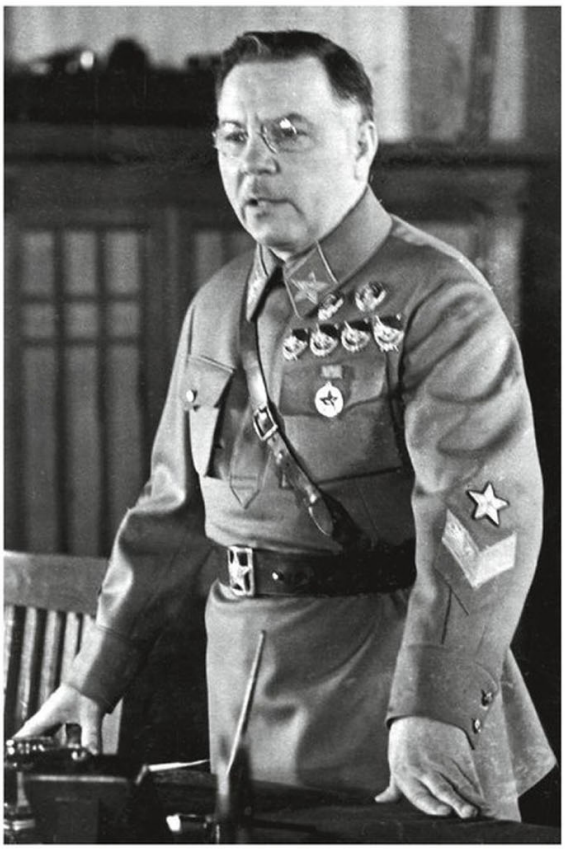
partage en privé l'avis de Voronov et décrit ainsi la situation : « Le terrain de l'opération à venir est coupé par des lacs, des rivières, des marais et est presque entièrement recouvert de forêt […] L'utilisation appropriée de nos forces sera difficile […] Il est criminel de croire que notre tâche sera aisée, ou comme une balade, comme cela m'a été rapporté par des officiers rencontrés lors de mon inspection. » Malgré cette clairvoyance, Meretskov, qui craint probablement pour sa vie, déclare publiquement qu'il s'agit « d'une glorieuse action de police requérant tout au plus deux semaines d'action ». Ce double langage en dit long sur l'état général de l'Armée rouge et du Haut commandement en particulier.

Depuis les purges terrifiantes de l'Armée rouge en 1937, le corps des officiers a été décimé. Seuls les plus serviles, ou presque, comme Vorochilov ou Koulik, demeurent en poste ou ont accédé à de hautes responsabilités en marchant sur les cadavres des grands héros de la guerre civile, comme Toukhatchevski, ou en appliquant la politique de Staline à la lettre au cours de la guerre d'Espagne. C'est le cas de Koulik, de Pavlov ou encore du général Rychagov. Meretskov et Voronov ont réussi à échapper à l'hécatombe et doivent donc se montrer extrêmement prudents. Par ailleurs, chaque décision prise par un officier, du général au lieutenant, est soumise à l'approbation préalable d'un commissaire politique. Cela limite considérablement la prise de décision. Enfin, il existe également un autre groupe composé par les « vétérans » de la bataille de Nomonhan, en Mandchourie.

▶ Soldats soviétiques tout sourire équipés de tenues de camouflage blanches avec leurs skis. Il s'agit incontestablement d'une photo de propagande, car la majorité des unités de l'Armée rouge engagées en Finlande ne possèdent pas cette précieuse tenue.
RIA-Novosti

◢ Groupe de skieurs finlandais appartenant probablement à une unité de l'armée d'active, seule équipée de tenues de camouflage blanches. De tels groupes permettent aux Finlandais de progresser silencieusement dans les grandes étendues forestières enneigées dépourvues de routes ou de pistes pour frapper les Soviétiques par surprise.

▼ Kliment Vorochilov (1881-1969), maréchal de l'Union soviétique depuis 1935, est un proche de Staline. Opposé aux réformes de Toukhatchevski, il a soutenu les grandes purges de 1937. L'échec de la guerre contre la Finlande lui coûtera son poste au sein du commissariat de la Défense en 1940.
DR



On trouve parmi eux Joukov et Kravchenko, mais leur succès retentissant en Extrême-Orient grâce à une utilisation judicieuse du couple chars-avions va leurrer la *Stavka* (le Grand état-major soviétique) sur sa capacité à reproduire une opération sur le même modèle contre la Finlande dans des circonstances, d'abord géographiques, très différentes. De même, l'exemple de la victoire allemande en Pologne, mal interprétée par les Soviétiques, ne fait qu'accentuer la sous-évaluation de la résistance que les Finlandais peuvent opposer. Koulik comme Vorochilov sont donc persuadés que la supériorité numérique et matérielle de l'Armée rouge fera facilement la différence.

Au niveau tactique, le constat n'est guère plus reluisant. Les officiers subalternes, eux aussi souvent promus de fraîche date, manquent cruellement de formation et de compétences pour assurer leur commandement. De même, la formation des régiments est très disparate, et le meilleur côtoie trop souvent le pire. Les tactiques employées demeurent donc majoritairement rudimentaires et s'inspirent de celles de la Grande Guerre et de la guerre civile. Les renseignements au sujet des doctrines de l'Armée finlandaise sont inexistants. Les cartes utilisées et distribuées aux officiers sont erronées. Loin de l'image d'Épinal, les troupes soviétiques n'ont pas perçu de tenues camouflées blanches ni peint leurs chars en blanc. Ils offriront des cibles faciles aux fantassins finlandais, et c'est seulement après les premières hécatombes qu'elles recevront enfin leurs précieuses tenues de camouflage. Dans le même registre, la majorité des unités n'a pas été formée pour se déplacer sur des skis ! Enfin, les doctrines en vigueur dans l'Armée rouge, déjà partiellement motorisée et mécanisée, préconisent d'utiliser principalement les routes, qui ne sont en fait que des pistes glacées où les véhicules doivent progresser en colonnes sans possibilité de se déployer. Ces colonnes formeront elles aussi des cibles parfaites lors des combats.

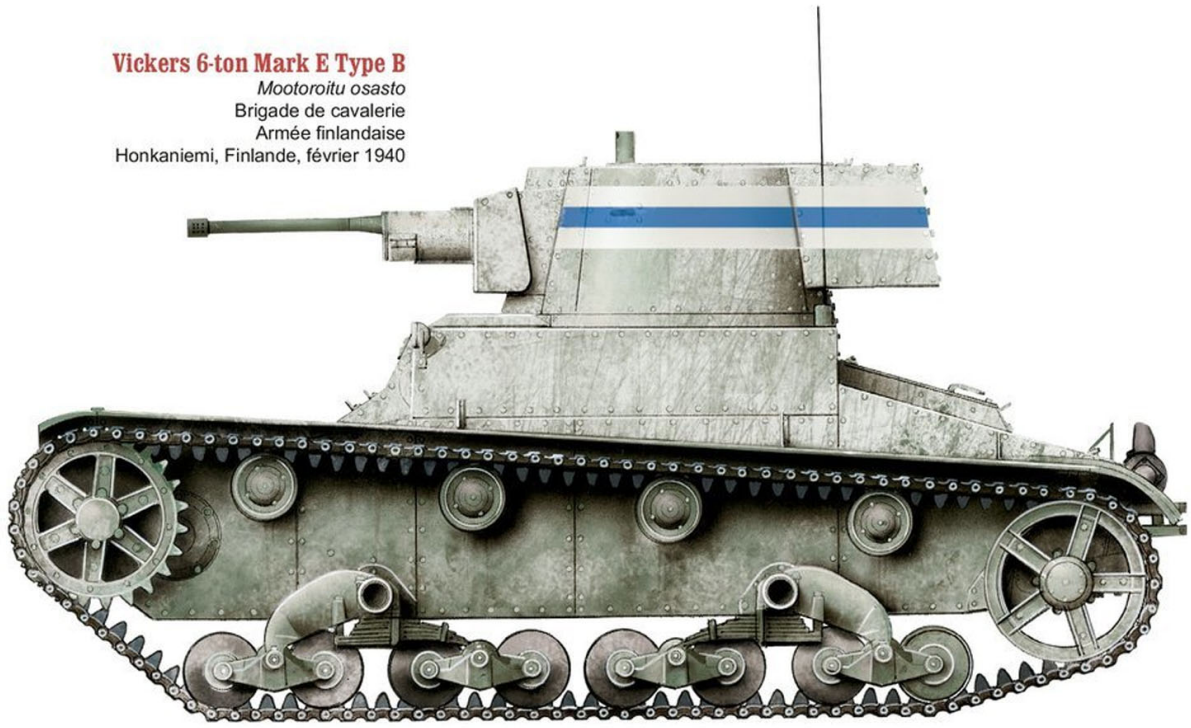
Les Soviétiques sont également leurrés par les renseignements militaires dont ils disposent au sujet de l'état de l'Armée finlandaise. Ces informations font

en effet référence à une situation difficile, notamment en termes d'approvisionnement en armes individuelles. Les réservistes finnois rappelés au service ne perçoivent en effet qu'un fusil, une cocarde nationale, une casquette et une ceinture. Ces uniformes de fortune sont surnommés par dérision « uniformes Cajander », du nom du Premier ministre finlandais. Même si ces informations sont justes, elles ne tiennent pas du tout compte du moral à la fois de l'Armée mais aussi de la population finlandaise, bien déterminée à se défendre à tout prix. Elles omettent également l'entraînement des troupes finlandaises, leur parfaite connaissance du terrain sur lequel elles vont opérer et la grande cohésion qui règne dans les unités, puisque celles-ci sont composées d'hommes issus des mêmes villes ou villages et qu'ils se connaissent tous. Par ailleurs, les doctrines de combat de l'Armée finlandaise sont parfaitement adaptées à un usage du terrain et notamment de la forêt, omniprésente. Elles préconisent la mise en œuvre d'embuscades, l'utilisation intensive des tireurs d'élite, de raids en profondeur sur les arrières de l'ennemi, d'assauts contre ses colonnes, d'attaques éclair sur les points les plus vulnérables de ses formations afin qu'elles perdent leur cohésion et se désagrègent en poches isolées (*motti* en finnois) faciles à détruire. Cette doctrine a fait école et elle est toujours enseignée aujourd'hui dans les académies militaires.

Dans le domaine de l'artillerie, l'Armée finlandaise est principalement équipée de mortiers et d'obusiers légers qui conviennent parfaitement pour le terrain. Tous les axes de pénétration majeurs depuis les frontières avec l'URSS ont été répertoriés et cartographiés par les artilleurs afin d'établir à l'avance des plans de feu précis. Par ailleurs, la faiblesse de l'économie finlandaise ne permettant pas la fabrication d'obus dans des quantités suffisantes, les artilleurs sont formés pour avoir une discipline de tir fondée sur l'efficacité, la précision et donc l'économie de leurs munitions. Certes, tout n'est pas parfait, et malgré un plan de mobilisation correct établi par Mannerheim, l'Armée finlandaise rencontre des difficultés pour fournir un nombre de cadres, officiers notamment, suffisant. De même, une fois la mobilisation effective, les officiers se retrouvent avec des responsabilités de commandement supérieures à celles qu'ils exerçaient jusqu'alors. Les chefs de compagnie deviennent chefs de bataillon, et les chefs de bataillon se retrouvent à la tête d'un régiment. Malgré ces difficultés notoires, à l'épreuve du feu, ils rempliront parfaitement leurs rôles, validant ainsi la qualité de leur formation initiale. Enfin, les Soviétiques semblent oublier que les officiers supérieurs finlandais, à l'instar de Mannerheim, sont tous d'anciens officiers de l'Armée tsariste et qu'ils possèdent généralement une bonne connaissance de la doctrine de l'Armée rouge, notamment sur le plan tactique.

▲ et ▼ Une pièce d'artillerie de campagne d'origine française (canon de Bange) baptisée canon de 120 K78-16 par les Finlandais. Elle a probablement été récupérée au cours de la guerre civile finlandaise en 1918. Étant donné la décontraction manifeste des artilleurs, cette photo a été prise au cours de manœuvres estivales. Notez la disparité des casques et des tenues de combat, attestant des moyens limités de l'Armée finnoise, qui va pourtant, grâce à sa parfaite connaissance du terrain, se jouer de l'ennemi.

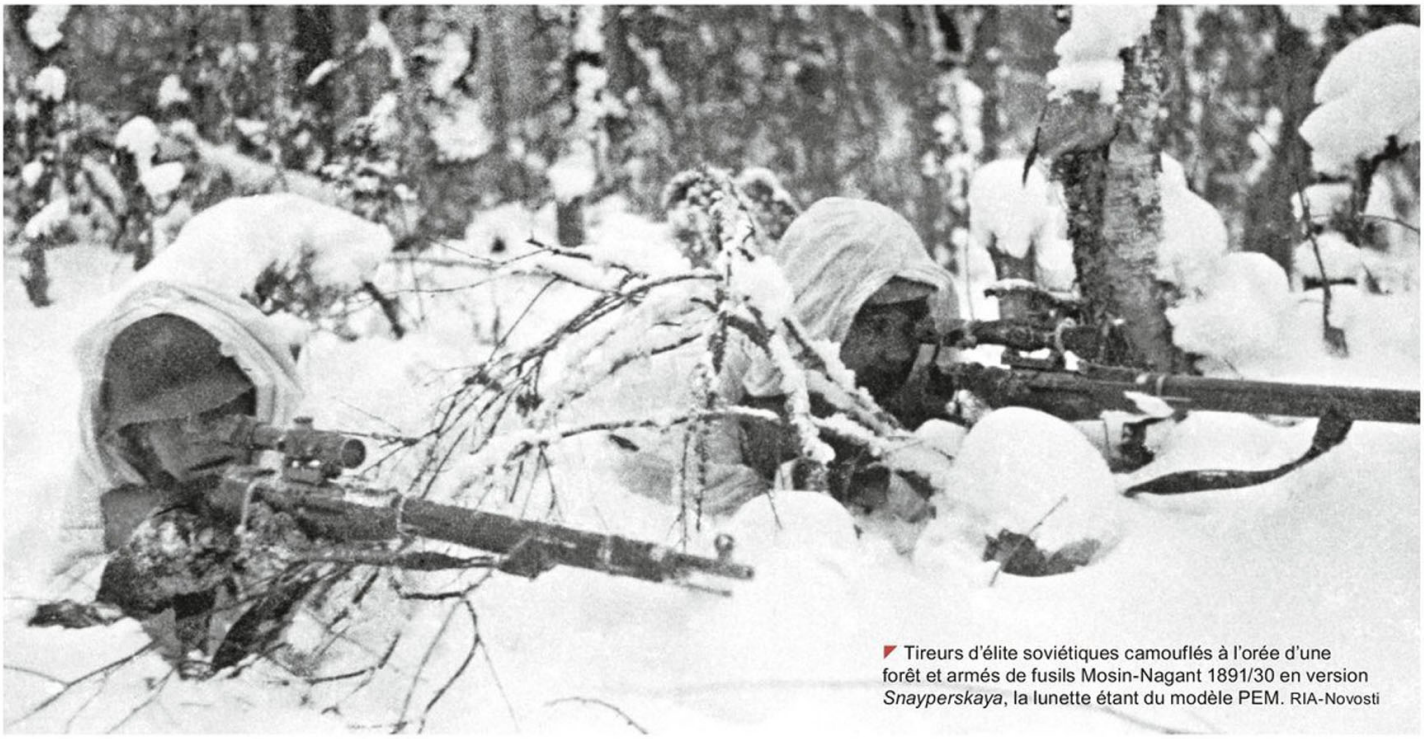
Vickers 6-ton Mark E Type B
Mootoroitu osasto
Brigade de cavalerie
Armée finlandaise
Honkaniemi, Finlande, février 1940



L'INVASION SOVIÉTIQUE

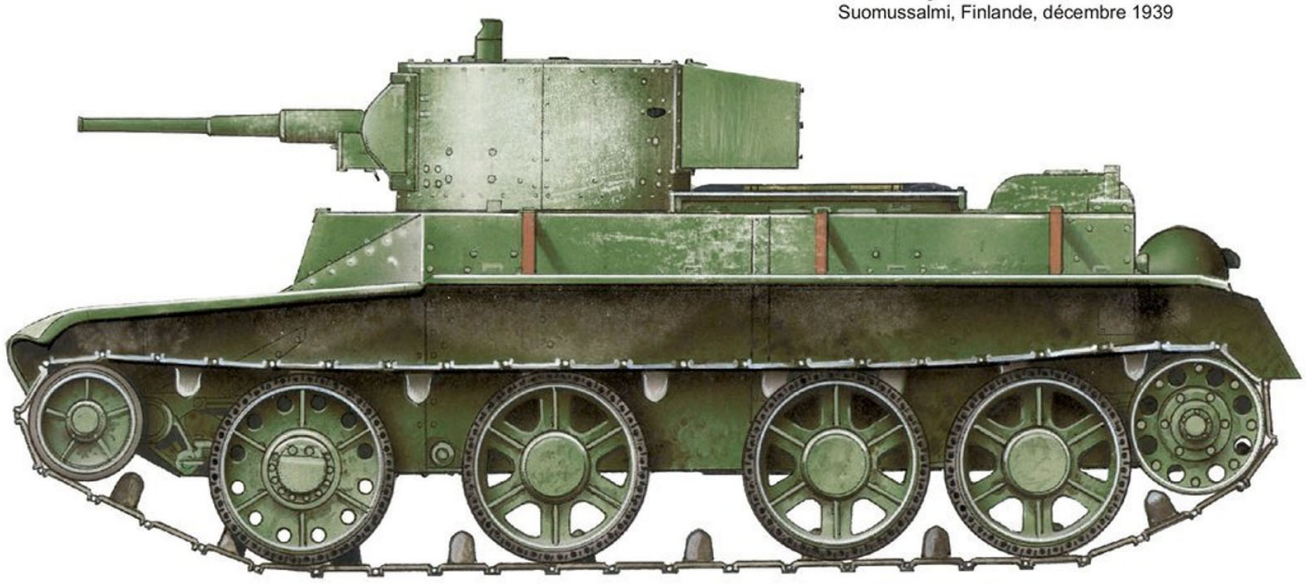
Le plan soviétique consiste à attaquer principalement les forces finlandaises dans l'isthme de Carélie, au nord de Leningrad (mission dévolue à la 7e armée du général Yakovlev), et de bénéficier, une fois les fortifications de la ligne « Mannerheim » percées, du réseau « routier » assez dense pour atteindre Viipuri (Vyborg) puis Helsinki. D'autres opérations secondaires sont également planifiées du nord du lac Ladoga jusqu'à Mourmansk pour couper le pays en deux, mais aussi pour occuper le port de Petsamo, à l'extrême Nord de la Finlande, afin d'empêcher toute aide extérieure de parvenir aux Finlandais. C'est dans ce cadre stratégique secondaire que s'inscrit l'action menée par le 47e corps d'armée soviétique (9e armée Duhanov) du général Dashitsev, qui doit foncer plein ouest pour s'emparer de la ville d'Oulu, nœud important de communication ferroviaire avec la Suède, et ainsi couper la Finlande en deux.

Les deux divisions de fusiliers (163e et 44e) et la 54e division de montagne doivent préalablement s'emparer de Suomussalmi (environ 4 000 habitants) et de Raate, situées à proximité de la frontière soviétique. La prise de Suomussalmi incombe aux unités de la 163e division commandée par le général Selendsov. Il s'agit d'une division classique soviétique, qui s'articule autour de deux régiments de fusiliers (759e et 662e) et du 81e régiment d'infanterie de montagne ainsi que d'un bataillon du 82e régiment de fusiliers. Elle est éclairée par le 163e bataillon de reconnaissance. Deux bataillons du génie (230e et 246e) et un bataillon de construction de routes sont à sa disposition pour aménager des positions, franchir des coupures sèches ou humides et ouvrir ou aménager les « routes » finlandaises. L'appui-feu est assuré par les 86e et 365e régiments d'artillerie. Enfin, malgré la dotation insignifiante en blindés de l'Armée finlandaise (64 chars principalement envoyés au sud), la division déploie pourtant sa composante blindée (222e bataillon de chars) et sa composante



Tireurs d'élite soviétiques camouflés à l'orée d'une forêt et armés de fusils Mosin-Nagant 1891/30 en version *Snayperskaya*, la lunette étant du modèle PEM. RIA-Novosti

BT-5 modèle 1933
222e bataillon de chars
163e division de fusiliers
Armée rouge,
Suomussalmi, Finlande, décembre 1939



antichar (203e bataillon et 304e compagnie antichar). L'ensemble regroupe environ 17 000 hommes. Le plan retenu par Selendsov consiste à attaquer le long de la route de Raate avec un seul régiment renforcé par 163e bataillon de reconnaissance et une compagnie du génie, tandis que le gros de la division progressera au nord par Juntusranta jusqu'au carrefour de Palovaara.
Côté finnois, les moyens alignés semblent dérisoires. Depuis la mobilisation, on compte un total de 1 621 recrues en cours d'instruction à Suomussalmi. Elles sont incorporées au sein du 15e bataillon indépendant (*Er.P 15*) du groupe « Nord-Finlande » (*P-SR*) commandé par le major général Tuompo et placées sous les ordres du lieutenant-colonel Kyander. Le jour de l'invasion, une seule compagnie du bataillon est déployée sur la frontière entre Puras et le lac Kuivajärvi. Les autres éléments sont concentrés autour de Suomussalmi. Malgré la faiblesse évidente de ses moyens, l'*Er.P 15* est censé se porter à la frontière pour attaquer les Soviétiques !
Dans le secteur du 81e régiment d'infanterie de montagne, le premier contact avec les forces soviétiques intervient dès le 30 novembre au matin à Karttimo, au nord-est de Toravaara. Le peloton de gardes-frontières (50 hommes) du second lieutenant Elo (détachement *RO II*), chargé de la surveillance du secteur, se replie méthodiquement devant l'avance des avant-gardes soviétiques et demande à sa hiérarchie, incrédule, des renforts. Le 2 décembre à l'aube, le détachement poursuit son repli sur Linnasalmi, talonné par les Soviétiques. Le lendemain, le bataillon de tête du 81e régiment lance un assaut en règle pour s'emparer du village. Malgré une résistance héroïque, le peloton du second lieutenant Elo est décimé, et l'officier préfère mettre fin à ses jours. Le lieutenant Airanne lui succède et parvient à s'échapper avec les survivants vers Palovaara. Malgré l'arrivée de deux pelotons de l'*Er.K Kontula* (compagnie indépendante Kontula), les forces finlandaises doivent se replier sous la pression ennemie. Le 4 décembre, le lieutenant-colonel Kyander réalise enfin que les Soviétiques concentrent leurs efforts en direction de Suomussalmi.

▲ Malgré une motorisation croissante de certaines unités, l'Armée rouge demeure encore largement piétonne et hippomobile en 1939. Ici, une colonne de fusiliers lourdement équipés progresse sur une piste enneigée quelque part en Finlande. DR

▼ Cette photo de propagande met en scène des fusiliers montant à l'assaut. On remarque encore une fois l'absence de tenues de camouflage blanches, ce qui rend les soldats soviétiques très facilement repérables, puisque leurs tenues kaki sombre se détachent sur le manteau neigeux. DR

◣ et ▼ Ce tireur d'élite finlandais prend la pose pour le photographe. Il est vêtu d'une tenue de camouflage « hiver » et vraisemblablement armé d'un fusil Mosin-Nagant M27 ou M39. Le plus célèbre sniper finlandais est Simo Häyhä, surnommé « *Belaya Smert* » (la « Mort blanche » en russe) par les Soviétiques : il est crédité de plus de 500 victimes en 100 jours de combat. Pour éviter d'être repéré, Häyhä utilisait rarement une lunette de visée, propice aux reflets.

Le *P-SR* obtient alors le renfort de la *3./Er.P 16* (3e compagnie du 16e bataillon indépendant) qui est acheminée de Kuusamo jusqu'au lac Piispajärvi. Le lendemain, c'est l'ensemble de l'*Er.P 16* qui débarque dans le secteur pour renforcer les défenses finnoises. Dans le même temps, le *P-SR* engage ses réserves pour défendre directement Suomussalmi. Le 5 décembre au soir, la *2./IV/KT-Pr* (2e compagnie du 4e bataillon de la brigade de remplacement) est déployée sur la rivière Myllyjoki, alors que les *Er.K Simola* et *Kontula* le sont sur l'isthme, entre les lacs Kovajärvi et Kotajärvi. Pourtant, malgré la bravoure des combattants finlandais, les Soviétiques poursuivent leur avance. Le 6, face à la menace directe qui pèse désormais sur Suomussalmi, le major Kari, qui commande l'ensemble des unités du secteur, demande l'autorisation au QG de la *P-SR* d'évacuer et d'incendier Suomussalmi pour ne pas offrir d'abris aux Soviétiques.

Pendant ce temps, le long de la route de Raate, le 759e régiment de fusiliers soviétique a franchi la frontière le 30 novembre à 8h30 du matin, repoussant facilement les détachements des gardes-frontières. Conformément aux ordres prescrits en cas de conflit, l'*Er.P 15* se porte au-devant des envahisseurs et prévoit de passer à l'attaque le 1er décembre en fin d'après-midi. Mais cet assaut est annulé à la dernière minute en raison du mauvais temps et de l'obscurité. Toute la journée du 2, les Finlandais repoussent vaillamment les attaques adverses. Le lendemain, les Soviétiques, appuyés par l'artillerie divisionnaire, parviennent enfin à briser la résistance finnoise, mais n'exploitent pas le recul des défenseurs. Aussi, toute la journée du 4 décembre, leur artillerie bombarde les positions vides de tout Finlandais. Dans le même temps, l'*Er.P 15* est renforcé par le *IV/KT-Pr.* (seule la 2e compagnie est déployée avec les restes du détachement *RO II*). La *2./Er.P 15* s'installe en avant-garde à Likoharju et repousse les assauts soviétiques le 5 décembre avant de se replier à 6 km à l'ouest de Saukko. Le lendemain, c'est au tour de la *3./Er.P 15* d'être déployée en avant-garde sur les routes de Raate et de Puras pour mener des combats retardateurs. Le 7, en fin d'après-midi, à l'exception de la *2./Er.P 15*, l'ensemble du bataillon et le *IV/KT-Pr* se sont repliés vers Ämmänsaari. Le jour même, Suomussalmi est évacuée et livrée aux flammes, mais partiellement détruite seulement, tandis que les forces finlandaises se replient au sud des lacs Niskanselkä et Haukiperä.

LES FINLANDAIS CONTRE-ATTAQUENT

Dans la nuit du 6 au 7 décembre, le *P-SR* est renforcé par le *Jäger-Regiment 27* (*JR 27*) du colonel Mäkieniemi. C'est un apport notable, puisque la majorité des hommes qui composent ce régiment sont issus de la région de Suomussalmi et connaissent donc parfaitement le terrain. De plus, un groupement *ad hoc* de la taille d'une brigade regroupant toutes les unités du secteur est créé et placé sous les ordres du colonel Siilasvuo. Sa mission est simple : détruire la 163e division de fusiliers soviétique. En plus des chasseurs du *JR 27*, Siilasvuo peut compter sur l'appoint de deux détachements de reconnaissance (*TO 5* et *TO 6*), de la compagnie légère Hannila (*Kv.K Hannila*) et de la 17e compagnie du génie (*17. Pion.K*).

Le 9 décembre, après être parvenu à repousser un assaut soviétique sur le ferry d'Haukiperä, le colonel Siilasvuo inspecte son nouveau secteur. Il constate que le dispositif de la 163e division est très étiré.

▶ Autre cliché d'un tireur d'élite finlandais en train de fixer une lunette de visée SOV sur son fusil Mosin-Nagant M39. Lors des combats menés dans les forêts finnoises, l'apport des snipers est déterminant, aussi bien sur le plan comptable que celui du moral de l'adversaire.

Les trois régiments de fusiliers soviétiques sont en effet établis sur un front de près de 40 km, de Piispajärvi jusqu'à l'est de Suomussalmi. L'officier finnois décide donc dans un premier temps de s'assurer de couper la 163e division de ses arrières avant de s'en prendre directement à elle. Il opte pour une attaque initiale sur la route de Raate. Son objectif est d'occuper l'isthme entre les lacs Kuomasjärvi et Kuivasjärvi afin d'interdire l'arrivée de tout renfort soviétique depuis la frontière. Simultanément, à l'ouest de Suomussalmi, les hommes de la *Kv.K Hannila* doivent attaquer les arrières du 81e régiment d'infanterie de montagne dans la zone de Kylänmäki pour le couper de ses voies d'approvisionnement vers le nord.

Dans la nuit du 10 au 11 décembre, le gros du *JR 27* se rassemble au sud-est de Suomussalmi, à environ 8 km au sud de la route stratégique pour les Soviétiques. Siilasvuo a organisé ses forces de la manière suivante : le *II/JR 27*, commandé par le capitaine Sihvonen, doit progresser sur la gauche et le *III/JR 27* du capitaine Airimo sur la droite, tandis que le *I/JR 27* du capitaine Lassila doit rester en retrait, en réserve régimentaire. Suite à des erreurs d'orientation, c'est pourtant le *I/JR 27* qui atteint en premier la route, mais sans subir d'opposition. Le bataillon poursuit alors son mouvement vers l'ouest en progressant de chaque côté de la voie. Ses soldats rencontrent finalement une colonne de six camions soviétiques se dirigeant vers l'est. La colonne est immédiatement détruite. À la fin de l'après-midi, les *Jäger* tombent enfin sur les premières positions organisées adverses à la hauteur du lac Pihlajalampi. Ils sont rejoints par leurs camarades du *II/JR 27* qui ont traversé le lac gelé un peu trop à l'ouest. Les hommes du 759e régiment de fusiliers soviétique, bien que surpris, se ressaisissent et contre-attaquent, mais, vers minuit, ils sont repoussés par un assaut de flanc venant du nord mené par les 2e et 9e compagnies du *JR 27*. Dans le même temps, le détachement Kontula (*Os. Kontula*), formé à partir des *Er.K Kontula* et *Er.K Simola* et renforcé par un peloton du génie, parvient à l'isthme entre les deux lacs sans rencontrer de troupes soviétiques. Seuls les hommes de la *Kv.K Hannila* échouent dans leur mission. Les combats autour d'Hulkonniemi se limitent alors à des patrouilles agressives de la part des Finlandais pour interrompre momentanément le trafic sur la route venant du nord.

▲ L'un des six camions soviétiques (ici, un Ford), mis hors de combat par les *Jäger* du capitaine Lassila dans la nuit du 10 au 11 décembre.

▲▲ Curieuse prise, pour les Finnois, que ce biplan (Polikarpov Po 2 ?) capturé à Suomussalmi (la légende du cliché est formelle). Il s'agit certainement d'un appareil immobilisé sur place après une mission de liaison ou d'observation.

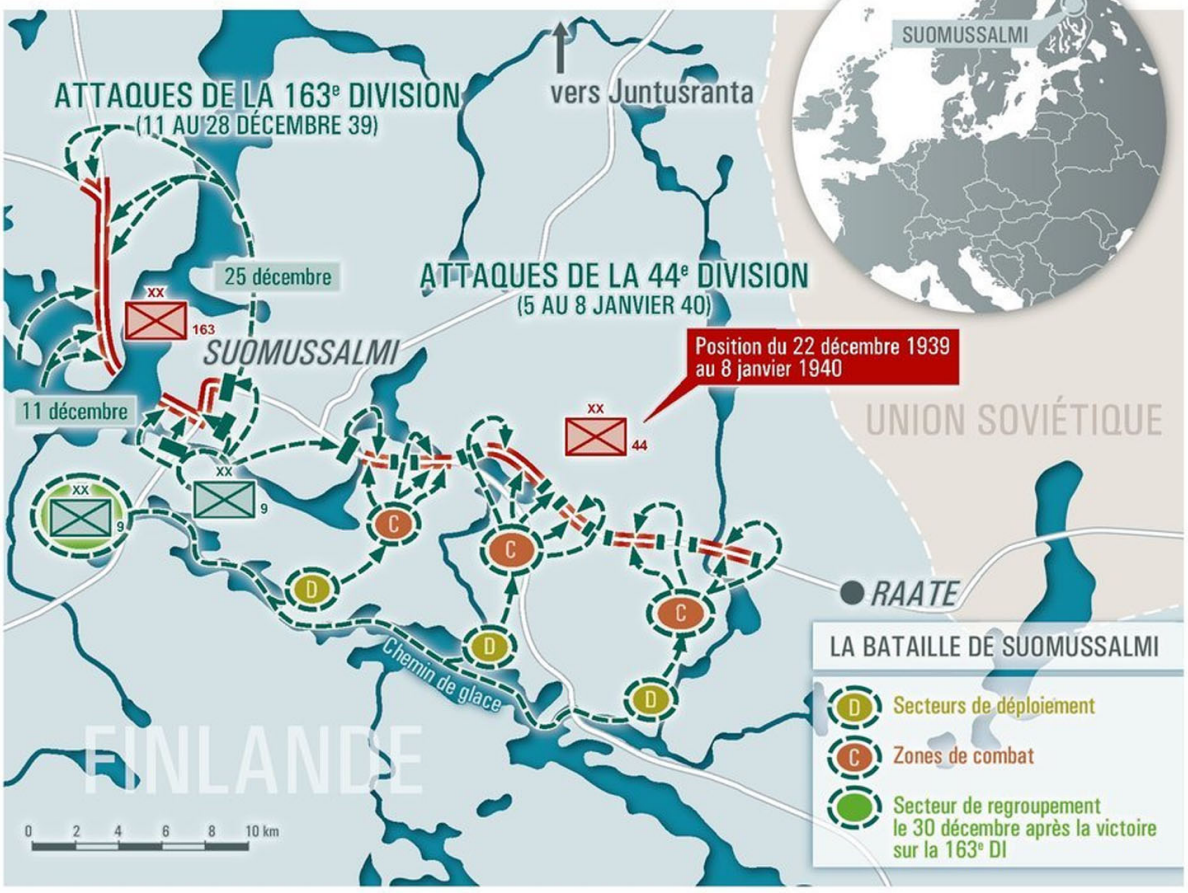
◀ Le colonel Haljmar Siilasvuo (1892-1947), commandant le *JR 27* tout au long de la bataille de Suomussalmi, est l'artisan principal de la victoire finlandaise et de la mise en déroute de la 163e division de fusiliers soviétique. Il sera décoré de la Croix de la Liberté de 2e classe par Mannerheim en personne.

L'ÉTAU SE RESSERRE

Dès le lendemain matin, après une nuit passée sans tente pour s'abriter (elles ont été laissées en arrière par erreur) et donc sans repos, l'ensemble du *JR 27* repart à l'assaut des positions soviétiques, avec cette fois-ci l'appoint du *IV/KT-Pr*. À midi, les trois bataillons finissent par s'emparer des hauteurs de Pihlajalampi et atteignent les abords Suomussalmi. À la nuit tombée, le ravitaillement peut enfin passer, ainsi que les précieuses tentes, par le lac Haukiperä gelé. Le 12, Siilasvuo lance un assaut combiné sur Suomussalmi depuis la route de Raate et Hulkonniemi. C'est un échec. Le 13, le 759e régiment de fusiliers contre-attaque avec l'appui de l'artillerie et de cinq chars afin de rouvrir la route de Raate. Mal coordonnée, l'action échoue, les Finlandais parvenant à isoler les blindés pour les prendre à partie avec des charges explosives ou des cocktails Molotov. Le lendemain, Siilasvuo apprend qu'un avion de reconnaissance finlandais a détecté une importante concentration de troupes soviétiques sur la route de Raate.

Aussi, dès le 14 décembre, il décide de repartir à l'assaut du village malgré l'absence d'artillerie. Il reçoit néanmoins le renfort du *PPP 6* (6e bataillon cycliste), d'une compagnie de remplacement (*1./I T/P-KR*) et de deux compagnies au profit de l'*Er.P 15*. Jusqu'au 15 décembre, Siilasvuo va vainement tenter de prendre le village, dans lequel les Soviétiques sont solidement retranchés. Après cinq jours de combats, les pertes du *JR 27* sont de 52 tués et 164 blessés.

Dans la journée du 16, Siilasvuo reçoit une batterie de quatre canons de 75 mm K02 du 9e régiment d'artillerie (*2./KTR 9*), puis une seconde batterie le 19. Il lui faudra attendre jusqu'au 20 décembre pour percevoir enfin deux canons antichars Bofors de 37 mm. Le même jour, sur la route de Raate, l'*Os. Kontula* devient l'*Os. Mäkinen* (du nom du capitaine Mäkinen qui en prend le commandement) et repousse une reconnaissance en force des avant-gardes de la 44e division de fusiliers soviétique. Le détachement est également renforcé par la compagnie de mitrailleuses de l'*Er.P 15* et un des canons de la *2./KTR 9*. Au nord-ouest de Suomussalmi, dans le secteur d'Hulkonniemi, l'*Er.P 15*, bien que renforcé par deux compagnies, ne parvient toujours pas à prendre l'ascendant sur les troupes soviétiques du 81e régiment, là encore solidement retranchées. L'engagement progressif du *PPP 6* dans ce secteur ne change rien. Les Finlandais se contentent de harasser les convois et les patrouilles soviétiques sur la route de Palovaara, tandis qu'un détachement de cyclistes atteint l'isthme entre les lacs Alajärvi et Kovajärvi. Enfin, des patrouilles finnoises de la *2./IV/KT-Pr* lancent des opérations commandos contre la route ouverte depuis le 15 décembre par les Soviétiques sur le lac Kiantajärvi. Le 19 décembre, avec le soutien de ses deux batteries d'artillerie, Siilasvuo lance un nouvel assaut avec le *II/JR 27* pour prendre Suomussalmi, mais, une fois encore, les défenseurs soviétiques s'accrochent avec intelligence au terrain. Le jour même, sur décision de



▲ Une mitrailleuse Maxim M/09-21 installée par ses servants finnois sur une sorte de luge pour être plus facilement transportée et mise en batterie dans le but de monter des embuscades et décrocher ensuite très rapidement sous le couvert des forêts.

▲▲ Soldat finlandais inspectant la carcasse d'un char T-26 soviétique détruit sur une des rares pistes du secteur de Suomussalmi.

▶ Nouveau cliché d'épaves d'un convoi soviétique anéanti par les Finlandais. Au premier plan, la carcasse recouverte de neige d'un BT-5, et, juste derrière un camion GAZ-AAA atelier, sanitaire ou cuisine roulante.

Mannerheim, le *P-SR* reçoit le renfort de la 9e division d'infanterie composée de deux régiments sans armes lourdes (au lieu de trois : les *JR 64* et *65*), du 22e détachement léger, du 22e bataillon du génie à deux compagnies et du reste du *KTR 9* pour l'artillerie. Le *JR 65* est engagé au nord de Palovaara face au 662e régiment de fusiliers au sein du groupe de combat Susi (*RyhmäSusi*) aux ordres du lieutenant-colonel Susitaival (le groupe est également composé de l'*Er. P 16*, du *TO 7*, du *TO Pessi* et d'éléments du génie), alors que le *JR 64* s'installe à l'ouest d'Hulkonniemi.

L'ÉCHEC DE TCHOUÏKOV

Face à la pression conjuguée des Finlandais sur tout le périmètre de sa division, Selendsov demande l'autorisation à la 9e armée de se replier pour se regrouper afin de reprendre l'offensive avec l'appui de la 44e division de fusiliers. Mais sa demande est rejetée. Il reçoit l'ordre de tenir ses positions, puis, à partir du 22 décembre, de passer à l'attaque en coopération avec sa voisine. L'offensive est repoussée au 24 décembre suite au remplacement à la tête de la 9e armée de Duhanov, jugé trop attentiste, par le général Tchouïkov, le futur héros de Stalingrad et de Berlin. Pourtant, la nomination de ce dernier ne change pas grand-chose sur le terrain. En effet, la 44e division n'a pas encore achevé sa concentration et ne peut lancer que des attaques limitées. Les 24 et 25 décembre, malgré un bombardement de trois heures des positions finlandaises par toute l'artillerie de la 163e division et l'appui de 12 chasseurs-bombardiers, les attaques soviétiques pour dégager les abords de Suomussalmi et rouvrir la route de Raate échouent. Pire, la veille, des éléments finlandais du *TO 6* parviennent à s'infiltrer sur les arrières de la 44e division dans le secteur d'Haukila et sèment la panique dans les rangs soviétiques, tuant 70 soldats et capturant une centaine de chevaux. Un peu plus à l'est, le 24 décembre, les fantassins du *I/JR 27* attaquent également les concentrations de la 44e division, tuent une centaine de Soviétiques et détruisent même un char. Pour les soldats soviétiques originaires d'Ukraine, la peur des attaques finnoises surgissant de nulle part s'installe peu à peu.

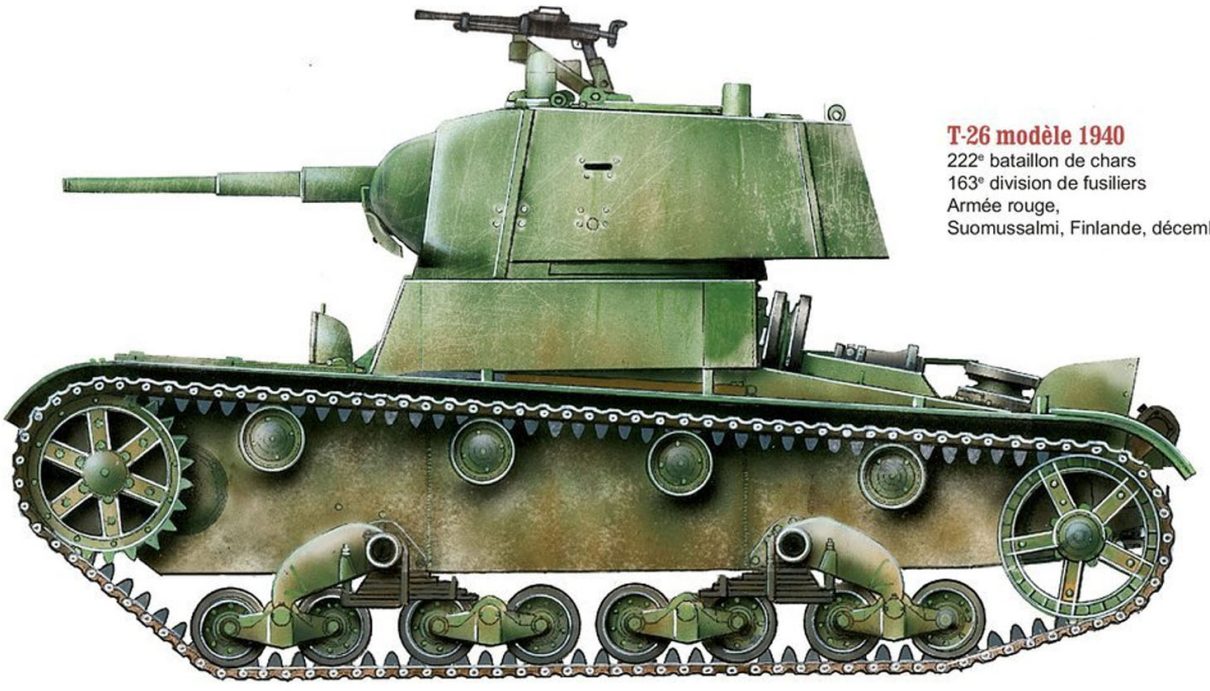
Profitant de l'absence de réaction de la 44e division sur la route de Raate, Siilasvuo décide d'en finir avec le 759e régiment de fusiliers qui tient encore le centre de Suomussalmi. Par ailleurs, il confie à un nouveau groupe de combat, le groupe Kari articulé autour du *JR 64* et de l'*Er.P 15*, la mission de couper définitivement la route de Palovaara à Hulkonniemi. Le 27 décembre, alors que la température est de -30°C, les Finlandais passent à l'offensive. Au nord, le *PPP 6* progresse sur la route de Palovaara, près de Käkimäki, mais subit plusieurs contre-attaques soviétiques. Après un bombardement de la compagnie de mortiers (*2.Krh.K/JR 64*) et de la *1./KTR 9*, le groupe Kari s'élance à travers le lac Orasivelkä, gelé, en direction de l'isthme d'Hulkonniemi. La résistance adverse est acharnée, et les Finlandais ne parviennent pas à s'emparer des points d'appui qui gardent le village. L'assaut du *JR 27* sur Suomussalmi connaît un sort identique, et les « Frontoviki » reçoivent même quelques renforts par la route sur le lac Kiantajärvi.

▲ Épave de T-26 abandonné. Le char a perdu sa chenille droite, probablement suite à un tir d'artillerie. Ce char d'accompagnement d'infanterie est inspiré du Vickers 6-ton britannique. Il est équipé d'un canon de 45 mm modèle 1932 et d'une mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm. L'engin est servi par un équipage de trois hommes.

Malgré l'échec finnois, les survivants du 81e régiment de montagne se replient *via* la route du lac Kiantajärvi, sous la protection de l'aviation et de leurs blindés. Le 28 à midi, une colonne d'environ 2 000 fantassins, 20 canons, 6 chars et 48 camions faisant route vers le nord est repérée dans le secteur de Kannikkoniemi. Tchouïkov, qui a également compris que les survivants du 759e régiment de fusiliers ne tiendraient pas plus longtemps, obtient de la *Stavka* un ordre de repli vers le nord. L'heure de la retraite a enfin sonné pour les héroïques défenseurs soviétiques de Suomussalmi. L'évacuation commence à 5 heures du matin le 29 décembre, *via* le lac Kiantajärvi, sous la protection des *VVS*. Dans la journée, les dernières unités laissées en arrière-garde par les Soviétiques cessent le combat, non sans avoir tenté de s'échapper elles aussi dans toutes les directions. Le *JR 27* est enfin maître du village. De son côté, au nord, le groupe Susi repousse vers le sud une partie du 662e régiment de fusiliers.

L'HALLALI

À partir du 30 décembre, l'ensemble des forces finlandaises se lancent à la poursuite des restes de la 163e division de fusiliers sur le lac Kiantajärvi. Un détachement aux ordres du capitaine Kuistio est formé à partir du *III/JR 64* avec un peloton de mitrailleuses, un canon antichar Bofors, une mitrailleuse antiaérienne et cinq camions pour faciliter ses déplacements. Malgré la perte de trois camions dans la neige, cette petite unité parvient à fondre sur une colonne de 500 fantassins soviétiques (probablement du 662e régiment) en pleine retraite sur le lac. En vingt minutes, les Soviétiques perdent 400 hommes, tués ou blessés. Dans la journée, deux bimoteurs légers Bristol Blenheim se joignent à la curée et bombardent les colonnes soviétiques sur le lac gelé. De même, le groupe Susi poursuit sa progression vers Palovaara et harcèle les restes des 1er et 2e bataillons du 662e régiment de fusiliers pendant leur retraite.



T-26 modèle 1940
222e bataillon de chars
163e division de fusiliers
Armée rouge,
Suomussalmi, Finlande, décembre 1939

Malgré ces efforts, les Soviétiques parviennent tout de même à se replier, mais en laissant plus de 5 000 morts et 3 000 prisonniers derrière eux ! La 163e division de fusiliers a cessé d'être une force combattante.

La bataille pour Suomussalmi est une incontestable victoire finlandaise, et, le 31 décembre 1939, le colonel Hjalmar Siilasvuo reçoit de Mannerheim la Croix de la Liberté de 2e classe en récompense de son action au cours des trois dernières semaines. Les forces finlandaises déplorent la perte de 350 morts, 600 blessés et 70 disparus après d'intenses combats dans des conditions météorologiques extrêmes et contre un ennemi supérieur en nombre. Enfin, les Finnois récupèrent un important matériel abandonné par les Soviétiques : 625 fusils, 33 mitrailleuses légères, 19 mitrailleuses lourdes, 12 canons antichars, 26 chars, 350 chevaux, 181 camions, 2 automitrailleuses, 2 mitrailleuses antiaériennes, 27 pièces d'artillerie et canons antiaériens. Tout ce butin sera bien sûr réutilisé contre ses anciens propriétaires.

La bataille de Suomussalmi reste encore aujourd'hui un modèle enseigné dans les écoles militaires car elle est un des meilleurs exemples de ce que peut réaliser une troupe bien entraînée, motivée et connaissant parfaitement le terrain où elle opère contre une armée plus nombreuse, mais au commandement défaillant et paralysé par la peur mortelle de l'échec. ■

1 Soldats finlandais de l'armée d'active posant, le visage fatigué, après les combats de Suomussalmi.

2 Une autre victime soviétique de l'embuscade de Suomussalmi : un char amphibie T-37A déchenillé après un coup au but dans le train de roulement.

3 Groupe de soldats finlandais fouillant les restes d'une colonne hippomobile s'étirant jusqu'à l'horizon après sa destruction lors d'une embuscade dans le secteur de Suomussalmi.

4 Un soldat finlandais s'est glissé à l'intérieur de la carcasse d'un BT-5 pour récupérer équipement, nourriture et armement encore en état de marche.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- L'excellent site www.winterwar.com qui a été ma principale « source » d'informations.
- Trotter (W.), *A Frozen Hell: The Russo-Finnish Winter War of 1939-1940*, 2013
- Nenye (V.), Munter (P.) et Wirtanen (T.), *Finland at War: The Winter War 1939-40*, 2015

COURSE CONTRE LA MONTRE SUR L'ÎLE «ITALIANISSIME»

GELA ET LES COMBATS BLINDÉS POUR LA SICILE

La bataille de Sicile (9 juillet – 17 août 1943) n'inaugure ni les grandes opérations amphibies (l'opération « Torch » a eu lieu dès novembre 1942) ni même les affrontements blindés entre forces de l'Axe et Alliés anglo-saxons, déjà largement expérimentés à El-Alamein ou à Kasserine. Elle présente toutefois la spécificité de constituer un premier test grandeur nature combinant les deux : la place et le rôle des blindés dans une invasion amphibie de grande ampleur [1] devant compter avec un adversaire disposant de moyens blindés de contre-attaque.

Par Vincent Bernard

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

▲ Efficace, profilé et peu coûteux, le canon d'assaut *StuG III* équipe une fraction croissante de la *Panzerwaffe* à partir de 1943 faute de chars disponibles, y compris dans les formations déployées en Sicile, tel cet engin appartenant à la *Panzer-Division* « Hermann Göring ». © ECPAD/France/ 1943/Hegert, Heinz

De fait, l'opération « Husky » constitue, dans les deux camps, une sorte d'expérimentation dans la perspective de la suite des opérations en Europe, ainsi qu'un véritable banc d'essai tactique et opératif. Côté allié, et parmi une multitude de questions de tout ordre se pose celle de l'usage des chars et de leur priorité dans la mise au sol des moyens disponibles : en première vague ou en réserve d'exploitation ? Déployés en masse, en groupements mobiles ou en appui de l'infanterie ? Côté allemand, et de façon critique compte tenu des moyens limités, la question de l'utilisation des forces blindées et mécanisées est tout aussi aiguë et va demeurer au centre de polémiques qui ne seront toujours pas éteintes au moment du débarquement de Normandie, près d'un an plus tard. Résumée simplement, il s'agit de savoir si les réserves blindées doivent intervenir en masse sur les plages pour écraser une invasion dans l'œuf ou être conservées en réserve, à l'intérieur des terres, pour intervenir en masse de contre-attaque au moment choisi. On ne saurait évidemment résumer ici l'ensemble des engagements blindés des six semaines de la bataille de Sicile, mais tentons de dresser un bilan et de mettre en exergue le rôle joué par ceux-ci au cours des principales phases de la campagne.

BREF ÉTAT DES LIEUX DES FORCES BLINDÉES POUR LA BATAILLE DE SICILE

La menace directe contre la Sicile, l'île « italianissime », selon le mot du *Duce*, se précise au printemps 1943 lorsque la possibilité de maintenir une tête de pont africaine apparaît de plus en plus improbable pour l'Axe.

La destruction de la *Heeresgruppe* « Afrika » en Tunisie en avril-mai représente un véritable désastre de premier ordre, privant non seulement l'Armée italienne d'une fraction importante de ses déjà maigres moyens blindés et mécanisés, mais anéantissant également les puissants éléments engagés par le *Reich* en Méditerranée.

▶ L'arrogant et méthodique « Monty » aux côtés du brutal et agressif « sang et tripes » Patton. Une rivalité emblématique entre deux conceptions opératives et deux ambitions sans limites allait naître en Sicile lors de la « course pour Messine ».

[1] On se souviendra que sept divisions débarquent de front en Sicile le 10 juillet 1943, là où il n'y en aura que cinq en Normandie.

Outre les *15.* et *21. Panzer-Divisionen* du vieux *Deutsches Afrika-Korps*, la *Division* « Hermann Göring » et la *10. Panzer-Division* sont virtuellement anéanties, même si (à l'exception de la dernière, vétéran de Pologne, de France et du front de l'Est, et qui est définitivement rayée de l'ordre de bataille allemand) l'*OKW* commence à les reconstituer à partir d'unités de second échelon laissées en Europe ou n'ayant pas eu le temps de traverser la Méditerranée.

En dépit du revers africain, c'est par un tour de force assez remarquable que ce même état-major de la *Wehrmacht* parvient à pousser en Italie un « corps expéditionnaire » destiné à tenir à bout de bras une Armée italienne chancelante, dont une partie est, dès le mois de juillet, en position en Sicile pour étayer les rangs de la *6ª Armata* du général Guzzoni. Celle-ci, bien que disposant en principe d'effectifs nombreux – plus de 200 000 hommes –, est en réalité constituée pour une forte moitié d'unités territoriales médiocres et très mal équipées, formant un mince rideau défensif le long des 1 400 kilomètres de littoral. À l'intérieur de l'île, deux corps d'armée se partagent quatre maigres divisions d'infanterie régulières (« Aosta », « Assietta », « Napoli » et « Livorno »), dont seule la dernière dispose de quelque mobilité opérationnelle.

En guise de moyens blindés et mécanisés, le commandement transalpin a adopté le principe des groupements tactiques mobiles, calqués sur les *Kampfgruppen* allemandes et répartis sur les principales voies de communication afin de pouvoir intervenir en tout point menacé. Si l'idée est assurément bonne, les moyens, là encore, sont indigents, jusqu'au pathétique. Au total, ces huit groupements mobiles interarmes de la taille d'un bataillon (dénomination A à H) se partagent à eux tous les effectifs d'à peine deux bataillons de chars sur Renault R35 français, quelques batteries antichars sur Semoventi 47/32, ainsi que plusieurs compagnies sur « tankettes » L3 ou chars légers Fiat 3000 (L5), dont on rappellera qu'il s'agit seulement d'une refonte du vieux FT français. Au total, et à l'exception des très bons engins que sont les *Semoventi*, il s'agit là d'une centaine de blindés légers dont aucun ne devrait, dans le contexte de l'été 1943, servir encore en première ligne, et dont on se demande bien quel autre rôle que le sacrifice en pure perte leurs équipages peuvent être amenés à jouer…

L'indigence des moyens est telle qu'on verra, au sein de la *6ª Armata*, une compagnie de *Semoventi* sans équipages, tandis que, à l'autre bout de l'île, à l'inverse, les effectifs d'une compagnie blindée

▲ Face aux redoutables armes antichars allemandes, tel ce *Pak 40* de *7,5cm* de la « Hermann Göring » embusqué, n'importe quel blindé devient une proie. NAC

▶ Manquant cruellement de chars, l'Armée italienne en est réduite, en Sicile, à utiliser quelques-uns des 124 Renault R35 français récupérés après 1940. Les équipages ne déméritent pas sur ces matériels pourtant dépassés. Archives Caraktère

(130 hommes) rongeront leur frein sans le moindre char… On ne s'étonnera pas du fait que, dès le mois de mai, le général Ambrosio, étudiant les – plutôt déprimantes – possibilités de défense de Sicile, a averti avec force : « Arrêter l'attaque sur la plage avant même qu'elle ait pu s'affirmer sur la terre ferme est d'autant plus nécessaire que, ne disposant pas de masses blindées, nous ne pourrons avoir raison d'un adversaire équipé de façon moderne qui aurait réussi à débarquer et qui se dirigerait vers l'intérieur. »

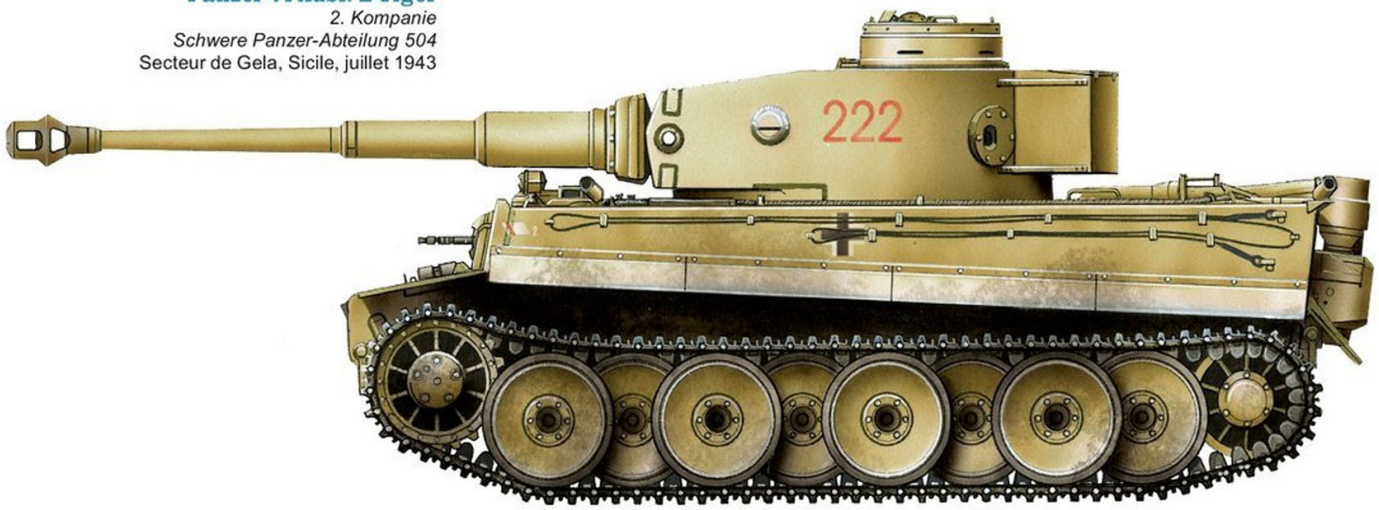
Si, en juillet, on ne saurait parler de « masses blindées » en Sicile, reste que les moyens ont en un temps record été sensiblement renforcés au-delà des troupes italiennes, largement démoralisées et sous-équipées. Sur ordre d'Hitler, le *Generalfeldmarschall* Kesselring, chef du théâtre d'opérations méditerranéen, récemment nommé à la tête des forces d'Italie méridionale, dispose du *XIV. Panzer-Korps* du *Generalleutnant* Hans-Valentin Hube, formation détruite à Stalingrad et reconstituée au printemps suivant avec une demi-douzaine de divisions réparties entre la Calabre, la Sardaigne et la Sicile. Ainsi, 40 000 « Tedeschi » assurent le noyau mobile de la défense sicilienne, sous l'autorité nominale du général Guzzoni, mais, en réalité, sous l'étroit contrôle du *Generalleutnant* von Senger und Etterlin, officier de liaison sur l'île.

À la veille du débarquement allié, deux divisions sont déployées sur place. L'ancienne *Division* « Sizilien » du *Generalleutnant* Eberhard Rodt, constituée spécifiquement à cette fin depuis le mois de juin et devenant, au début du mois de juillet, *15. Panzer-Grenadier-Division* ; elle est dotée organiquement d'une *Panzer-Abteilung* alignant une quarantaine de canons d'assaut *StuGe III*. L'autre unité est la *Panzer-Grenadier-Division* « Hermann Göring » du *Generalmajor* Paul Conrath, formation vitrine de la *Luftwaffe* reconstituée en juin après la destruction de l'une de ses grosses *Kamfgruppen* en Tunisie à partir des éléments restés en Europe au moment de l'effondrement tunisien et renforcés de plusieurs formations de *Fallschirmjäger*. Bien qu'en situation de sous-effectif, de sous-équipement et comprenant une forte proportion de troupes inexpérimentées, les deux *Abteilungen* de son *Panzer-Regiment* n'en alignent pas moins un parc disparate mais redoutable de 114 engins, dont 29 canons d'assaut (20 *StuGe III* et 9 *StuH 42*), 46 *Panzer III*, 32 *Panzer IV* et 7 *Befehlspanzer*. En outre, l'ensemble est renforcé par les 17 Tiger de la *2./schwere Panzer-Abteilung 504*. Enfin, les Allemands peuvent compter sur le renfort, depuis la Calabre, d'éléments de deux divisions supplémentaires, dont la *29. Panzer-Grenadier-Division* et sa *Panzer-Abteilung 129* à 46 *StuGe*.

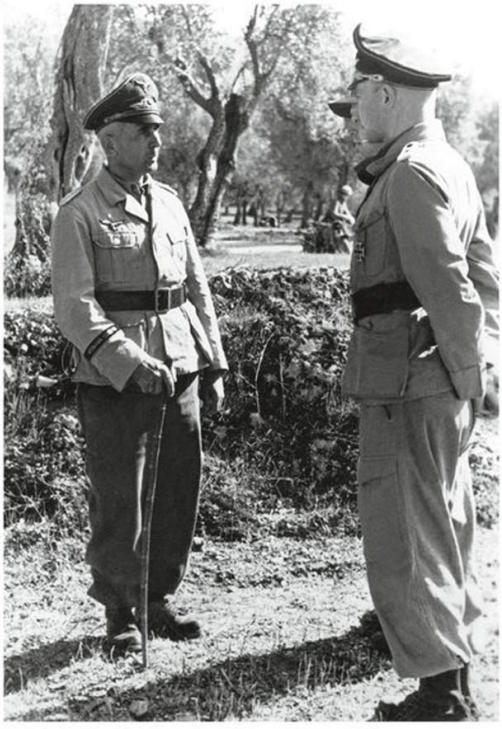
▲ Appartenant à un régiment de *Panzer-Grenadiere* de la « Hermann Göring », ce *Sd.Kfz. 138/1 Ausf. H* Grille (cricket) prodigue une grande puissance de feu en tir indirect avec son obusier *15cm SiG 33*. © ECPAD/France/ 1943/Hegert, Heinz

▼ En Sicile, où une compagnie de la *schwere Panzer-Abteilung 504* est rattachée à la « Hermann Göring », comme ailleurs en Italie, le redouté Tiger se distingue surtout par sa fiabilité douteuse et le cauchemar qu'il représente en termes de logistique et de maintenance. Pour preuve : un seul sera évacué de l'île en août ! Archives Caraktère

Panzer VI Ausf. E Tiger
2. Kompanie
Schwere Panzer-Abteilung 504
Secteur de Gela, Sicile, juillet 1943



DISPOSITIFS DES ALLIÉS ET DE L'AXE EN SICILE À LA VEILLE DE L'OPÉRATION « HUSKY »



◀ Comme en témoignent ses interventions au cours de la bataille de Sicile (il ira même jusqu'à menacer de fusiller les officiers et soldats qui reculent ou sapent le moral de la troupe après l'échec piteux de la contre-attaque du 11 juillet), Paul Conrath, *Kommandeur* de la « Hermann Göring », a les plus grandes difficultés à faire manœuvrer ses unités inexpérimentées.
NAC

Le 10 juillet 1943, ces forces, représentant un potentiel loin d'être négligeable d'environ 150 à 200 *Panzer* et canons d'assaut, auxquels s'ajoutent les engins italiens, sont ventilées en *Kampfgruppen* interarmes protégeant l'ensemble des secteurs favorables à une invasion amphibie. À ce titre, les conceptions de Kesselring, soucieux de couvrir l'ensemble de l'île pour parer à toute surprise, ont prévalu sur celles de Guzzoni, préférant prendre le risque d'une concentration de ses réserves mobiles face aux côtes Sud de l'île, précisément où les Alliés s'apprêtent à débarquer. Ainsi, une forte fraction de la « Sizilien » a été, début juillet, transférée vers l'ouest et la grande plaine occidentale de l'île, en arrière des ports de Marsala et Trapani. De même, un puissant groupement mixte, la *Kampfgruppe* « Schmalz », est positionné face à la côte Est, couvrant le grand port de Catane et le secteur de Gerbini, où se concentrent les principaux terrains d'aviation de l'île. Cette dispersion des moyens pourtant limités va jouer un rôle important dans les possibilités de réaction des tout premiers jours, lors desquels tout se joue…

Côté allié, les planificateurs de l'opération « Husky » créditent les défenses de Sicile en matière de blindés d'un unique bataillon italien et de deux bataillons allemands ! Il est entendu que la topographie montagneuse de l'île, tout particulièrement dans sa partie Nord-Est dominée par l'Etna à plus de 3 300 mètres, rend quoi qu'il en soit les manœuvres blindées et mécanisées difficiles une fois les régions littorales sécurisées. En matière de chars, la *7th US Army* de Georges Patton comprend l'essentiel de la *2nd Armored Division* divisée entre échelon de débarquement (*Combat Command A*), réparti entre les têtes de pont de Gela et Licata, et réserve embarquée

(*CCB*). À l'extrémité Sud de la tête de pont américaine, le *753rd Tank Battalion* assure l'appui blindé de la *Cent Force* (*45th Infantry Division*) entre Scoglitti et l'Irminio, aucun char ne devant cependant être mis à terre au sein des premières vagues, mais seulement une fois le littoral sécurisé. En ce qui concerne la *8th Army* britannique de Montgomery, l'usage des chars est mieux intégré au sein du premier échelon. Trois brigades blindées sont mises à contribution, chaque division recevant l'appui direct d'un bataillon. À l'*Acid Force* (*XIII Corps*, général Dempsey) est affectée la *4th Armoured Brigade*, avec le *3rd County Of London* en appui de la *5th Infantry Division*, et le *44th Royal Tank Regiment* à la *50th Infantry Division*. Au sein de la *Bark Force* (*XXX Corps*, général Leese), la *23rd Armoured Brigade* renforce la *51st (Highland) Infantry Division*, tandis que la *1st Canadian Tank Brigade* (*12th Tank Regiment* ou régiment *Trois-Rivières*) doit assurer l'appui de la *1st Canadian Division*.

Le cœur de la problématique pour l'ensemble de l'opération réside dans la capacité des Alliés à sécuriser les cinq têtes de pont (sept divisions) le plus rapidement possible, grâce en particulier à l'utilisation des nouveaux *Landing Ship Tanks* (LST) et des camions amphibies DUKW, tout en parant aux inévitables mais, pense-t-on, limitées réactions ennemies. Et ensuite ? On verra…

CARRI ET *PANZER* CONTRE *BEACH BOYS* : LE GRAND TEST DE GELA

10 juillet 1943, 07h30. Il y a plusieurs heures que les premières vagues américaines ont « giclé » de leurs barges LCVP pour prendre pied sur les plages de l'ouest de Licata, au sud de Scoglitti, divisées en 16 secteurs d'assaut. De part et d'autre de la rivière Gela, les *Rangers* de la *Dime Force* et les fantassins de la « Big Red One » s'assurent de la faible résistance des maigres troupes côtières italiennes de la *XVIII Brigata* et commencent à progresser vers l'intérieur. Outre le port éponyme, les objectifs prioritaires sont de sécuriser la tête de pont en s'emparant notamment du terrain d'aviation de Ponte Olivo, ainsi que d'établir la jonction avec les autres têtes de pont et les paras du *505th Parachute Infantry Regiment* largués (et, s'apercevra-t-on rapidement, dispersés de façon catastrophique) à l'intérieur des terres pendant la nuit.

Pas un char ni une pièce d'artillerie n'est encore au sol, et les tout premiers véhicules ne sont attendus qu'à partir de 08h00, une fois le littoral entièrement nettoyé des mines pour le passage des grands LST. À l'inverse, l'artillerie et l'aviation ennemies se sont montrées étonnamment actives dès l'aube, et le destroyer *USS Maddox* ainsi que plusieurs navires amphibies en ont fait les frais. Comme appui d'artillerie, il faut s'en remettre à la puissance de feu de l'escadre de débarquement, mais le réglage n'est pas facile : en témoignent vers 06h30 les deux avions d'observation Seagull à peine lancés du croiseur *USS Boise*, tour à tour abattus en quelques minutes par des Bf 109 en maraude.

▼ et ▼▼ La question du débarquement des véhicules et des moyens d'appui, ici des *Half-Tracks* M3 dont un automoteur T19 HMC armé d'un obusier de 105 mm, est au cœur des problématiques alliées en Sicile. Et plusieurs heures sont nécessaires aux Alliés pour débarquer sur le sol sicilien, dans le sillage de la première vague de fantassins, le volume de véhicules et de blindés nécessaires à la consolidation de la tête de pont.

ASSAUTS DE LA *7TH US ARMY* ET CONTRE-ATTAQUES DE L'AXE, 10 JUILLET 1943

La situation apparaît d'autant plus incertaine et précaire pour les Américains que la réaction germano-italienne, bien que totalement décousue du fait de la rupture des communications au cours de la nuit et de la présence d'éléments aéroportés sur les itinéraires d'accès, est extrêmement rapide, chaque commandant local prenant dès avant l'aube l'initiative d'une contre-attaque directement sur les plages, conformément aux directives défensives du général Guzzoni. Au nord-ouest, la *4ª Divisione Fanteria* « Livorno », au nord, le groupement mobile E et, au nord-est, le groupement mobile H de même que les éléments avancés de la division « Hermann Göring » ont commencé à faire mouvement dès 04h00 du matin. Tôt dans la matinée, les colonnes, appuyées par des éléments blindés, commencent à déboucher tour à tour de Biscari, Niscemi et Butera, à travers le rideau de paras dispersés.

Si, à l'ouest, un bataillon d'infanterie de la « Livorno », sans aucun appui blindé, est repoussé sans atteindre son objectif et avec de lourdes pertes, ramenant toutefois quelques prisonniers américains, il en va différemment sur la route 115. Dans ce secteur, une vingtaine de chars légers italiens progressent un long moment, malgré les 19 salves en tir direct du destroyer *USS Jetters*, avant d'être finalement refoulés à Priolo par les positions d'infanterie américaines ne disposant pourtant d'aucune arme lourde et dont les occupants sont tout heureux de constater les quelques carcasses ennemies laissées sur le terrain. À Gela, le scénario semble se répéter lorsque les salves de 127 mm du destroyer *USS Shubrick* et les tirs des *Rangers* de la *Force X*, allant jusqu'à armer des canons italiens de capture, faute de mieux, clairsèment les rangs du groupe mobile E, dont plusieurs Renault R35 sont incendiés le long de la route. Mais si le barrage a pour effet de dissocier l'infanterie des chars, ceux-ci n'en poursuivent pas moins courageusement leur route et pénètrent même dans Gela, où un mortel jeu de chat

et souris les oppose pendant plusieurs dizaines de minutes aux *Rangers* et aux troupes du génie débarqués dans la nuit et ne disposant, là encore, que de grenades et de quelques bazookas. L'intervention d'un unique canon antichar de 37 mm ramené de la plage fait finalement basculer la situation. Plusieurs chars, particulièrement vulnérables dans les rues, sont incendiés, et la petite dizaine de survivants rebrousse chemin, non sans avoir semé une brève panique dans les rangs américains.

Après ces contre-attaques italiennes limitées et avortées, mais aux résultats inquiétants compte tenu de la faiblesse des moyens employés, vient le tour des « lourds » de la division « Hermann Göring » assemblés en milieu de journée en deux puissants groupements à Priolo et Biscari. Mais là où les Italiens ont réagi immédiatement, les « Tedeschi » ont le plus grand mal à se coordonner et piétinent, la contre-attaque ne débutant qu'à 14h00 face à des positions américaines mieux préparées et couvertes par le feu de la *Western Task Force*. Mal coordonnés, avec une infanterie par ailleurs harcelée par les paras américains, et visiblement impressionnés par les obus de gros calibre des croiseurs qui s'abattent autour de leurs positions et emportent plusieurs chars, les équipages des *Panzer III* et *IV* du *Panzer-Regiment* « HG » hésitent, puis renoncent à s'aventurer vers les plages malgré les objurgations du *Generalmajor* Conrath.

À l'Est, les Tiger de la « 504 » sont bien près de se trouver tout aussi paralysés, d'autant que plusieurs tombent rapidement en panne, encombrant les itinéraires d'accès. Un changement tardif à la tête de la *Kampfgruppe* permet toutefois de lancer une nouvelle tentative dans l'après-midi. Les « fauves » et leurs fantassins d'accompagnement de la « HG » s'élancent cette fois en avant en une attaque coordonnée et percent en quelques minutes les lignes du malheureux *180th Regimental Combat Team*, dispersant un de ses bataillons et capturant même son colonel. Mais, là encore, le succès est de courte durée, et les renforts américains débarqués tout au long de la journée affluent vers le secteur menacé, bien que manquant toujours d'armements lourds.

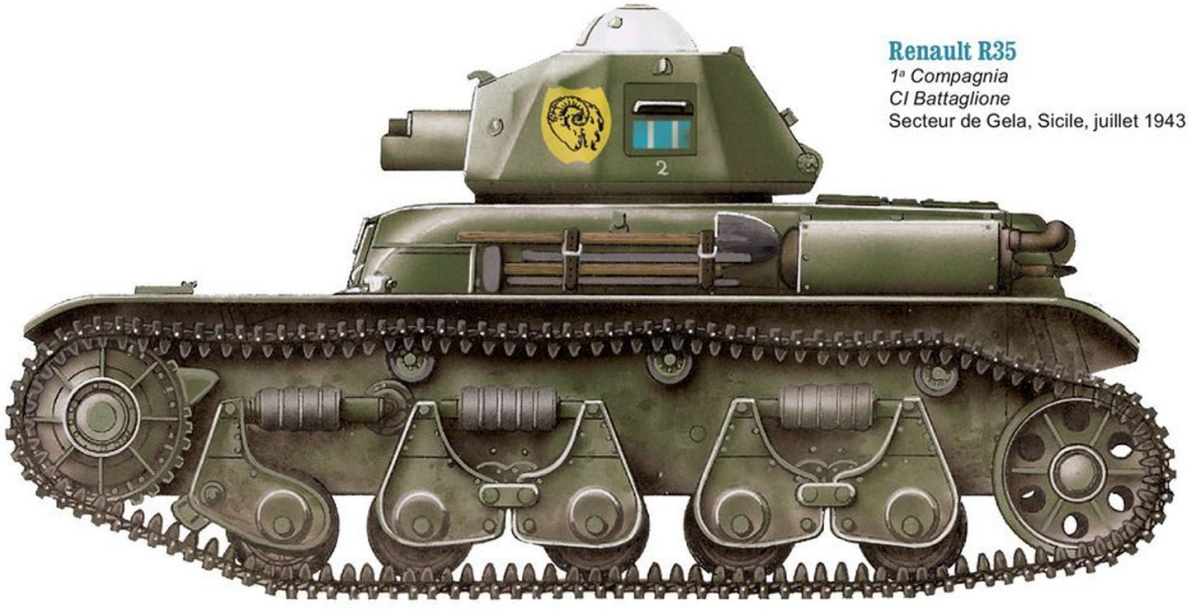
Des vétérans accomplis auraient sans doute poussé leur avantage, mais les équipages inexpérimentés de la « Hermann Göring » et de la *schwere Panzer-Abteilung 504* ne résistent pas au choc des obus de marine et finissent par lâcher pied, la retraite confinant, dans certains secteurs, à un début de déroute, qui fera l'objet d'une violente mise en cause du commandement. En début de soirée, tout est terminé. « Il semble que nous soyons trop nombreux pour eux », note un officier américain en guise d'épitaphe à cette journée critique.

▶ Un groupe de combat de la *Panzer-Division* « Hermann Göring » se porte au-devant de l'ennemi. Ce mitrailleur de MG-42, bardé de bandes de munitions, donnera certainement du fil à retordre aux Alliés grâce au redoutable volume de feu de son arme.
© ECPAD/France/1943/ Hegert, Heinz

◢ L'un de ses camarades surveille le terrain au-dessus d'un parapet. Le comportement de la « Hermann Göring » est loin d'être reluisant les 10 et 11 juillet, ce qui provoque la colère d'un Conrath qui, dans un ordre du 12, se dit prêt à utiliser les moyens les plus brutaux pour que cette situation ne se reproduise plus à l'avenir !
© ECPAD/France/1943/ Hegert, Heinz

◀ Un Renault R35 de la *1ª Compagnia* du *CI Battaglione* (il s'agit du 2e char du 2e peloton), après la tentative de contre-attaque contre la tête de pont de Gela les 10 et 11 juillet.
Coll. Ralph Riccio

◣ Un R35 du *Gruppo Mobile E* déchenillé a été laissé sur la route par son équipage, qui ne se compose que de deux hommes. Bien que le lieu ne soit pas identifié, le cliché est intéressant car il met en évidence l'insigne à tête de bélier (à ne pas confondre avec celui de la division « Ariete » !) : selon nos sources, il devrait appartenir à la *1ª Compagnia* du *CI Battaglione Carri*.
IWM



Renault R35
1ª Compagnia
CI Battaglione
Secteur de Gela, Sicile, juillet 1943

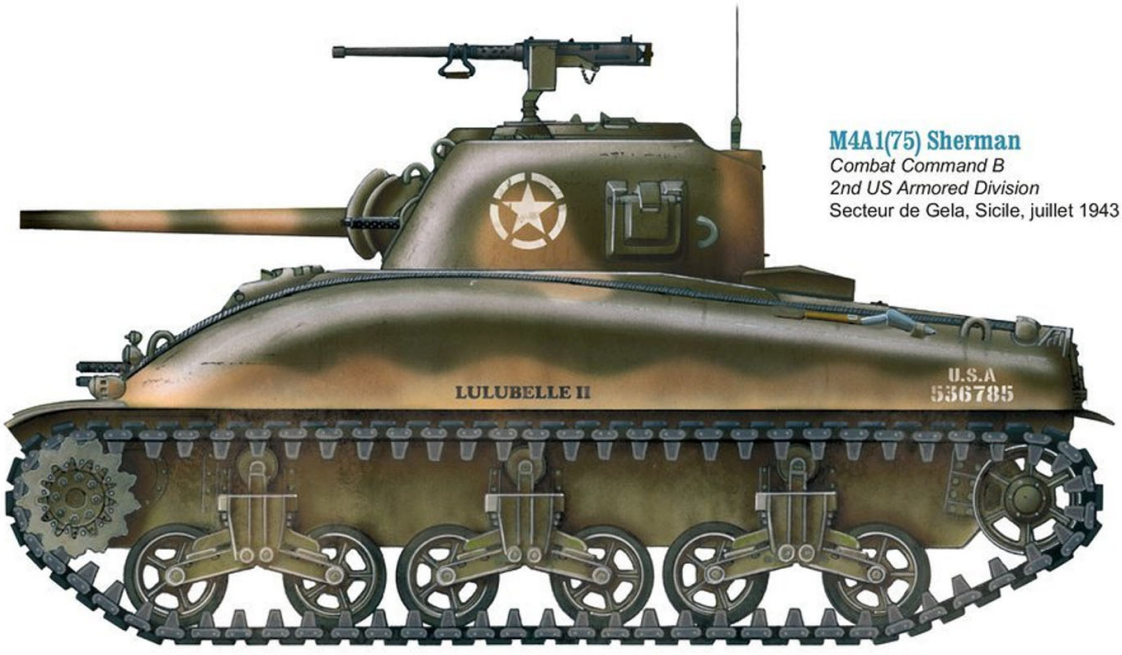
Seule tête de pont véritablement menacée au cours de la première journée, Gela a paradoxalement illustré simultanément les failles de tous les belligérants. À rebours de leur « légende noire » véhiculée par les Allemands, la réaction la plus rapide et énergique de la journée a indéniablement été le fait des soldats italiens, mais avec des moyens beaucoup trop limités pour pouvoir menacer sérieusement et durablement les positions américaines. Les Allemands ont quant à eux très mal et beaucoup trop lentement utilisé leurs moyens blindés, pourtant nombreux, et finalement gaspillé une occasion unique d'écraser la tête de pont, ou tout au moins de « l'étouffer » sur les plages. Quant aux Américains, la faiblesse des moyens lourds débarqués au cours des premières heures a fait peser un risque mortel sur les fantassins esseulés, devant leur salut essentiellement à leur ténacité défensive et à l'appui de l'artillerie navale.

Dans la nuit du 10 au 11 juillet, les têtes de pont alliées se trouvent donc consolidées, l'opposition initiale ayant été maîtrisée dans les autres secteurs offensifs américains autant que britanniques, bien que souvent avec difficultés. Pour ces derniers, les pertes en blindés s'élèvent d'ailleurs rapidement : la *4th Armoured Brigade* perd ainsi neuf chars dans la destruction d'un LST devant Syracuse et plusieurs autres face à une compagnie de R35 à Solarino. Entre Gela et Licata, côté américain, seulement 40 000 hommes, 4 350 véhicules et plus de 6 700 tonnes de matériel sont d'ores et déjà à terre. Le risque de contre-attaque n'est pas écarté dans ce secteur, au point que, échaudé par la menace des premières 24 heures, Patton a décidé de faire débarquer sans délai le *CCA* de la *2nd Armored Division*, sa réserve flottante. À Favrotta et Canicatti, au nord de Licata, les blindés américains se heurtent à la résistance d'une ou plusieurs batteries de *Semoventi da 90/53* et perdent quelques engins au cours de la journée, mais sans que cela n'entrave véritablement la progression de la *3rd Infantry Division*.

À Gela, en revanche, la situation reste d'autant plus précaire que la poignée de chars M4 du *CCB* débarqués jusque-là pour renforcer la *1st Infantry Division* rencontrent d'énormes difficultés à se désensabler. Ils ne seront pas disponibles pendant de longues heures. Or, le commandement germano-italien n'en a pas fini avec ses espoirs d'écraser la tête de pont et, cette fois, ayant partiellement rétabli ses communications, est en mesure de déclencher

▲ Fin de carrière pour ce *Panzer IV Ausf. G* de la « Hermann Göring » apparemment « soufflé » par un obus de marine de gros calibre le 11 juillet. Le correspondant de guerre américain ne résiste pas à l'envie d'immortaliser ce résultat spectaculaire !

▼ Rare et redoutable *Semovente da 90/53* du *10° Raggruppamento Semoventi* déployé en Sicile, ici abandonné à Canicatti le 13 juillet. Comme toutes les réussites de l'industrie italienne, cette arme puissante et redoutable ne sera produite qu'à un petit nombre (une trentaine) d'exemplaires.



M4A1(75) Sherman
Combat Command B
2nd US Armored Division
Secteur de Gela, Sicile, juillet 1943

une contre-offensive coordonnée. Dès 06h30, un raid de Savoia-Marchetti SM.79 Sparviero, le premier d'une quinzaine de raids aériens dans la journée, inaugure la reprise des hostilités. À l'ouest, l'infanterie de la division « Livorno » attaque comme la veille, mais cette fois en trois colonnes, tour à tour refoulées. Mais le danger principal arrive du côté allemand, où des éléments avancés de la *15. Panzer-Grenadier-Division*, et notamment la *Panzer-Abteilung 215*, sont annoncés dans le secteur de Biscari, le long de la rivière Acate. Malgré la vive résistance des paras dispersés du *505th Regiment* et les tirs de barrage des deux destroyers d'appui feu [2], une forte colonne de 60 *Panzer III* et *IV* de la « Hermann Göring », réchappés du fiasco de la veille, se déploie en bataille et parvient à déborder les défenses américaines de la route 115, jusqu'à approcher à presque deux kilomètres des plages. La menace de voir la tête de pont littéralement tronçonnée est plus aiguë encore que la veille. À 08h45, alors que le LST-2 débarque en urgence quatre chars M4 immédiatement précipités ver le front, toutes les unités de service reçoivent l'ordre de s'armer et d'occuper la ligne des dunes pour tenter de résister à l'assaut imminent.

Les équipes de plage s'affairent toutefois à régler les tirs de la marine, et, à 09h15, les 127 mm des destroyers se déchaînent, accompagnés des 75 mm des M4, et bientôt suivis par les lourds obus de 152 mm du croiseur *Boise*. En deux ou trois heures, les carcasses d'une douzaine de *Panzer* fument dans la plaine côtière. Tankistes et marins se disputeront la pérennité du bilan, mais le fait est que « l'averse » d'obus est suffisante pour clouer au sol le *Panzer-Regiment*, dont les équipages se contenteront dès lors de se mettre à l'abri avant de se retirer à la nuit.

Au soir du 11 juillet, et après 36 heures de tentatives, la contre-offensive de Gela a irrémédiablement échoué, les Allemands laissant plusieurs dizaines de chars sur le terrain. Seuls 10 des 17 Tiger de la « 504 » rattachés à la « Hermann Göring » demeurent opérationnels (mi-août, il n'y en aura plus qu'un), et, le 14 juillet, on compte au sein du *Panzer-Regiment* à peine 45 engins disponibles.

▲ Comme le confirme son blindage noirci, ce Tiger I de la *2./schwere Panzer-Abteilung 504* est l'un de ceux détruits par les Américains lors de la tentative de contre-offensive allemande sur Gela.

▲▲ Un *StuG III* de la « Hermann Göring » juste à l'arrière du front, manchon sur le canon, attend les ordres. La bataille défensive en Sicile que Kesselring se vante de pouvoir prolonger pendant des mois va en fait durer seulement cinq semaines.
© ECPAD/France/ 1943/Hegert, Heinz

[2] Les *USS Butler* et *Glennon* ont, dans la nuit, remplacé les *Shubrick* et *Jetters*.

UNE SUITE DE CAMPAGNE MITIGÉE

Ce n'est que le 12 juillet que, jonction effectuée entre les différentes têtes de pont anglo-américaines et dispositif échelonné en profondeur, Patton peut installer son quartier général à terre, dans le secteur de Gela. Alors que, averti du débarquement allié massif, Hitler autorise dès le 11 Kesselring à faire passer en Sicile le gros de la *29. Panzer-Grenadier-Division* et de la *1. Fallschirmjäger-Division*, ainsi que l'état-major du *XIV. Panzer-Korps* pour coordonner les opérations, l'occasion de repousser l'ennemi sur les plages est, quoi qu'il en soit, passée.

En revanche, les Alliés s'interrogent sur la suite à donner aux opérations, aucun plan de conquête de l'île n'ayant été arrêté, aussi surprenant que cela puisse paraître, au-delà de la phase critique de débarquement. Les rivaux Patton et Montgomery improvisent donc en quelque sorte deux campagnes parallèles le long des quatre routes conduisant à Messine.

▶ Ce Sherman abandonné de la *1st Canadian Tank Brigade* a manifestement achevé sa courte carrière opérationnelle sur le bas-côté d'une route tenue par des parachutistes du *Jäger-Regiment* « Hermann Göring », dont l'un d'eux est déjà monté à bord pour inspection.
© ECPAD/France/1943/ Hegert, Heinz

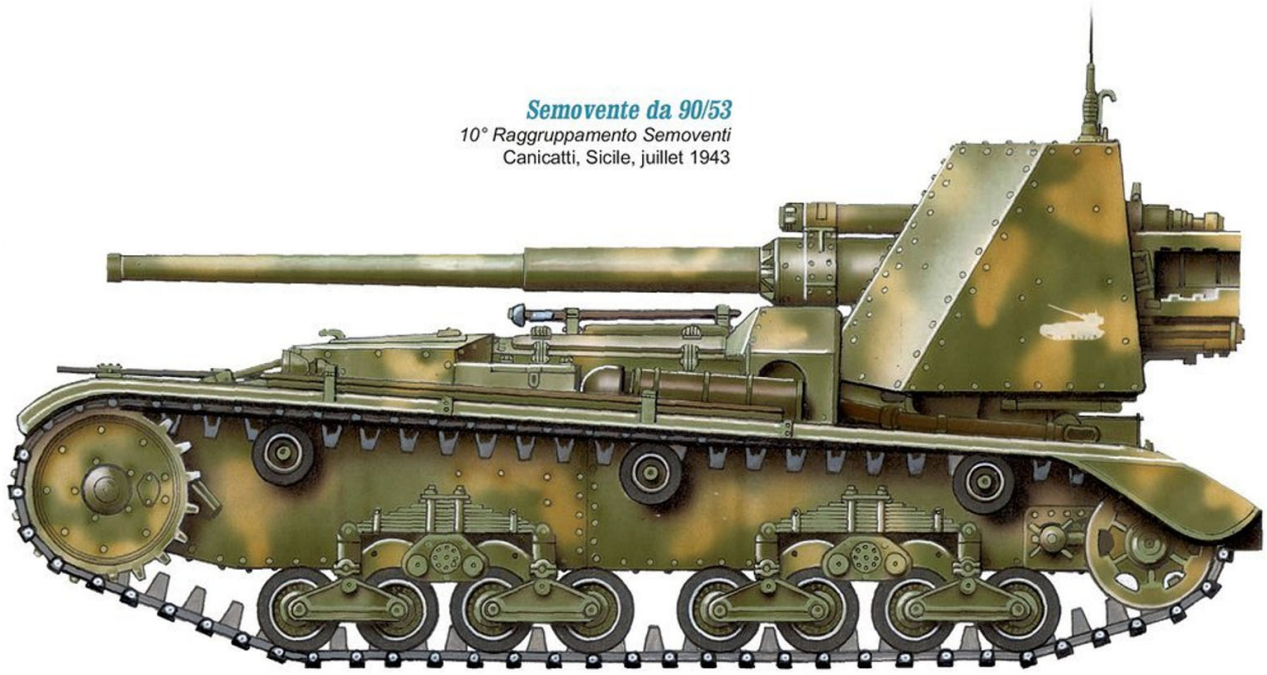
Dans l'est, la *8th Army* britannique tente méthodiquement et laborieusement de forcer sa route vers le nord, affrontant une très forte résistance germano-italienne et multipliant les engagements blindés, limités mais coûteux. La *23rd Armoured Brigade* souffre ainsi à Vizzini face aux restes de la division « Hermann Göring » appuyés d'éléments de la « Napoli », tandis qu'au nord de Tentilla, le 13 juillet, un escadron du *44th RTR* perd six des sept chars qui lui restent en essuyant une violente contre-attaque. Là encore, les tankistes italiens, sur leurs R35 offriront fréquemment à leurs adversaires un véritable défi tactique digne d'éloges malgré leur matériel peu nombreux et dépassé.

De son côté, le bouillant Patton organise un corps d'armée provisoire autour de la *2nd Armored* et de la *3rd Infantry* pour s'emparer de l'ouest de l'île. En dix jours d'une course de vitesse avec les formations italiennes et allemandes en pleine évacuation vers le nord-est, les forces américaines s'emparent de Marsala, Trapani et Palerme avant de se retourner vers l'est. Les blindés y jouent leur rôle d'exploitation rapide à travers l'arrière-pays, mais sans parvenir à empêcher l'essentiel des forces de l'Axe, et notamment les divisions « Aosta » et « Assietta », de se dégager par la route littorale Nord.

La dernière phase de la campagne, parfois appelée « course pour Messine », se présente sous la forme d'une succession de batailles de retardement où les forces blindées et mécanisées germano-italiennes jouent un rôle d'appui et de pivot, étroitement limitées dans leurs manœuvres par un relief particulièrement découpé. Jusqu'au 10 août, troupes allemandes et italiennes coudoient pour tenter de retarder la progression alliée sur fond de méfiance réciproque croissante. Mais si Kesselring se fait fort de tenir la « ligne de l'Etna » si nécessaire pendant plusieurs mois, il lui faut rapidement déchanter. Le 11 août, l'évacuation est ordonnée et permet, véritable exploit logistique, de replier, en six jours et sept nuits, près de 100 000 hommes, dont 40 000 Allemands, ainsi que plusieurs milliers de véhicules et de pièces d'artillerie par le détroit de Messine, évitant la réédition du désastre tunisien.

LES BLINDÉS EN SICILE : BILAN D'ÉTAPE

À l'instar de l'ensemble de la campagne d'Italie, celle de Sicile s'avère être fondamentalement une bataille de fantassins et d'artilleurs, le rôle des blindés y étant, hors phases



Semovente da 90/53
10° Raggruppamento Semoventi
Canicatti, Sicile, juillet 1943

critiques de débarquement ou épisodiques affrontements et manœuvres d'exploitation en plaine (ainsi, la course pour Palerme de la *2nd Armored Division* ou les différents engagements britanniques dans la plaine de Gerbini), si ce n'est vraiment marginal, tout au moins secondaire. Ce n'est pas pour rien que l'ensemble de la campagne d'Italie verra le « rendement » le plus faible de toutes les grandes campagnes européennes de la Seconde Guerre mondiale en termes d'utilisation des moyens blindés. À titre d'illustration, les bataillons lourds sur Tiger, si redoutés sur les autres fronts et tout particulièrement dans les plaines de l'Est, subiront proportionnellement en Italie leurs pertes les plus lourdes, en grande majorité sur pannes mécaniques, pour les résultats les plus limités. Du point de vue allié, les principaux enseignements de la bataille de Sicile ont évidemment trait à la question amphibie et à ses conséquences induites, non seulement sur le plan tactique mais aussi logistique. Point positif, la concentration, dès les premières 24 heures, de plus d'une centaine de chars contre une seule tête de pont alliée mal assurée n'a pas suffi à l'ennemi pour remporter un succès significatif, et ce malgré une couverture aérienne soutenue sur la zone de la part de la *Luftwaffe* et de la *Regia Aeronautica*. Pour autant, la quasi-absence de moyens lourds au cours des premières 48 heures – l'artillerie, obligeant les forces au sol à dépendre de l'artillerie navale, et les chars – serait jugée critique et à l'origine de nombreuses évolutions des conceptions amphibies. De là viendra notamment une réévaluation complète des compositions des vagues de débarquement, l'impérative nécessité de disposer de ports artificiels pour accélérer le déploiement des moyens lourds, ou encore le déploiement des fameux chars « Duplex Drive » dotés d'un kit amphibie et accompagnant les premières vagues avec plus ou moins de bonheur en Normandie. Côté allemand, les débats concernant la disposition et le délai de réaction des moyens blindés face à une offensive amphibie n'en sont qu'à leurs débuts et ne seront jamais véritablement tranchés. ■

1 Alors que les Britanniques sont rapidement enlisés sur la route orientale, les blindés de la *2nd US Armored Division* lancés par Patton en exploitation balaient tout l'ouest de l'île et s'emparent de Palerme en quelques jours, achevant la première phase de la bataille de Sicile.

2 Le détroit de Messine constitue pendant toute la bataille l'artère vitale des troupes germano-italiennes, tant pour l'acheminement des renforts que pour la spectaculaire évacuation du mois d'août. Ici, un *Panzer IV Ausf. G* de la *15.* ou *29. Panzer-Grenadier-Division* est évacué vers l'Italie à la fin de la campagne. Archives Caraktère

3 On mesure grâce au cliché de ce M4 Sherman de la *2nd Armored Division* combien le relief du cœur sicilien entrave les évolutions mécanisées. Bien qu'empruntant le chemin le plus long, c'est le plan de Patton qui va s'imposer comme le plus efficace, au détriment de Montgomery.

BIBLIOGRAPHIE

- Birtle (A.), *Sicily 43,* US Army campaigns, 2004
- Carver (R.), *History of the 4th Armoured Brigade*, 1945
- D'Este (C.), *Bitter victory, the battle for Sicily 1943,* Arum, 2008
- Garland, Smyth, Blumenson, *Sicily and the surrender of Italy,* CMH, 1963/1993
- Hewitt (H.K.), *Action Report Western Naval Task Force, The Sicilian campaign*, 1943

FIND
MORE
FREE
MAGAZINES

FREEMAGS.CC

FURIA Germanica

LES *PANZER* CONTRE-ATTAQUENT !

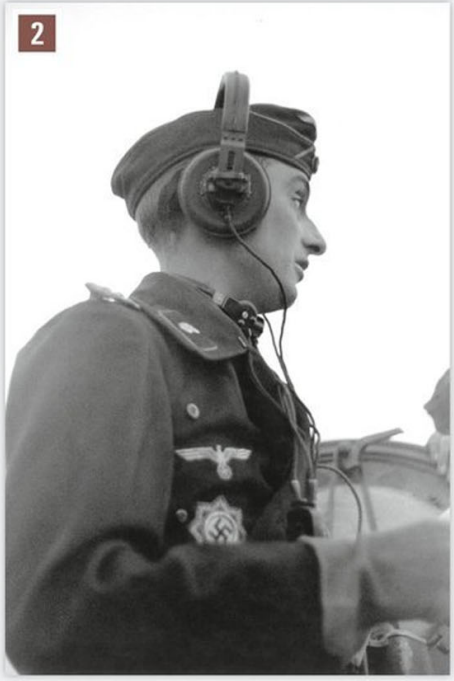
Certains reportages photographiques justifient que l'on accorde davantage de place à l'image qu'au texte. C'est le cas de celui du correspondant de la *Propaganda-Kompanie* Gerhard Ullrich, qui saisit avec son objectif, à une date estimée à l'automne 1943, la contre-attaque d'une *Kampfgruppe* mêlant chars et grenadiers d'accompagnement d'une *Panzer-Division* – malheureusement non identifiée, aucun insigne n'étant visible et les numéros tactiques étant d'un graphisme des plus hétérogènes – sur le front de l'Est.

Par Yann Mahé

Toutes photos © ECPA-D/France/1943/Ullrich Gerhard

1

2



1. Nous sommes en tête de colonne et des accrochages ont déjà eu lieu, comme l'atteste cette photo montrant un *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. C* bourré de *Panzer-Grenadiere* poursuivant sa route, malgré la perte de l'un des passagers : recouverte hâtivement d'une *Zeltbahn* (toile de tente poncho camouflé), la dépouille de ce dernier, tué lors du précédent engagement, a été déposée sur le capot du semi-chenillé faute de temps pour l'évacuer vers l'arrière. Une percée locale a été obtenue et il faut maintenir le rythme de l'avance !

2. La tension du combat est perceptible sur le visage de ce *Bordführer* juché debout dans le tourelleau de son *Panzer IV* et décoré de la Croix allemande en or ou en argent (portée ici en version brodée). Les écouteurs lui permettent d'entendre son équipage avec lequel il communique grâce à son laryngophone, instruments visibles ici.

3. Sous la protection des semi-chenillés (nous reconnaissons notre *Sd.Kfz. 251* « endeuillé » à gauche), roulant à travers champs et dont les *Panzer-Grenadiere* se tiennent prêts à « gicler » à la moindre menace, les *Panzer IV Ausf. G* – celui-ci est recouvert de *Zimmerit* (revêtement anti-mines magnétiques apparu sur les chars à partir de fin août 1943) – empruntent la route pour se porter à la rencontre de l'ennemi.

3

1. Point de situation avant l'attaque d'une menace identifiée. Les *Panzer IV Ausf. G* sont sortis de la route et se sont arrêtés sur la direction de l'objectif : le *Kommandeur*, en uniforme noir dans le char du premier plan, remonte la file et s'arrête à hauteur de chacun des engins sous son commandement, dont le *Bordführer* accourt aussitôt à sa rencontre pour prendre ses consignes de vive voix sur la tourelle. Notez la numérotation et le positionnement disparates des *Balkenkreuze*, ainsi que l'absence d'insigne divisionnaire sur le glacis arrière, des engins qui rendent difficile l'identification de l'unité.

2. « *Panzer Marsch!* » Les ordres transmis, les *Panzer IV* s'élancent vers l'objectif. Les chefs de bord conservent la tête en dehors du tourelleau pour mieux apprécier la situation, chose plus difficile à travers les épiscopes, mais position risquée qui les met à la merci des éclats du champ de bataille ou des redoutables snipers de l'Armée rouge…

3. L'autre menace récurrente sur ce type de terrain peut provenir du tout aussi redouté binôme de fusiliers soviétiques muni de PTRD-41 ou PTRS-41. Bien placée, la munition de 14,5 mm de ces fusils antichars peut faire exploser la tête d'un *Bordführer* comme une vulgaire citrouille, tuer ou gravement blesser tout autre membre de l'équipage à travers une trappe de vision, voire faire sauter une chenille ou percer le bloc-moteur si tirée depuis l'arrière. Ces armes, haïes des tankistes allemands qui les détruisent systématiquement après capture, sont d'ailleurs la raison d'être initiale des *Schürzen*, les fameuses jupes blindées, dont ce *Panzer IV* est démuni en châssis mais équipé en tourelle. Au loin, les chapelets de fumée attestent du début du combat…

4

4. Un curieux *Sd.Kfz. 251*, dont le compartiment de combat est protégé par un toit visiblement de construction artisanale en atelier, se glisse entre le premier échelon et le second échelon de combat... L'absence de la mitrailleuse MG-42 frontale suggère un engin de commandement, sauf que le semi-chenillé n'arbore qu'une antenne radio au lieu de deux...

5. Superbe vue d'un *Panzer IV Ausf. G* avançant dans un champ de blé, flanqué sur sa gauche, à peine visible, par un de ses semblables. La numérotation de tourelle du char suggère que nous sommes en présence d'une *5. Kompanie*. Toute menace semble écartée : Gerhard Ullrich est descendu à terre pour prendre ce cliché, le *Bordführer* du *Panzer IV* est buste dehors et la mitrailleuse de caisse du radio est pointée vers le ciel en l'absence de *Frontoviki.*

5

1. *Panzer IV* avançant de concert avec leur infanterie d'accompagnement, le groupe de combat se dirige vers un village aux mains de l'ennemi, un violent incendie émanant d'une maison. Peut-être a-t-il été provoqué par les roquettes *Wurfrahmen 40* tirées par le *Sd.Kfz. 251* « Stuka zu Fuß » (« Stuka sur pied ») baptisé « Tilsit » visible au tout début du reportage d'Ullrich ?

2. Marchant à grands intervalles et à distance raisonnable des chars qui peuvent encore servir de cible, les *Panzer-Grenadiere* pénètrent dans le village soviétique dans le sillage des *Panzer IV*, alors que l'isba est ravagée par les flammes. Les *Landser* emmènent des caisses à munitions supplémentaires avec eux pour ne pas dépendre du ravitaillement en plein combat.

3. Un soldat soviétique se cachant dans le champ de blé a été capturé, alors que des coups de feu claquent non loin, l'obligeant, lui, ainsi que son geôlier, à rentrer la tête dans les épaules.

4. Le village entre les mains des Allemands, Ullrich inspecte le champ de bataille et découvre un convoi d'artillerie soviétique détruit par les *Panzer* : ces canons ZiS-3 de 76,2 mm tractés par des Studebaker fournis par les Américains et dont les pneus achèvent de se consumer. Ces « Ratsch-Bumm », comme les soldats allemands surnomment ces redoutables pièces de campagne très efficaces en antichar (onomatopée traduisant les bruits rapprochés du départ de son coup et de l'impact), ne sont plus une menace, au grand soulagement des *Panzerschützen* !

5. Plus loin, un Sherman, lui aussi livré par les États-Unis dans le cadre du *Lend-Lease*, gît, détruit, sur le champ de bataille. Un obus de *7,5cm* de *Panzer IV* a percé son blindage latéral, au-dessus du premier bogie du train de roulement, et un autre au-dessus du troisième. L'équipage soviétique a, semble-t-il, eu le temps d'évacuer au premier impact (celui de l'arrière), à en juger par les trappes ouvertes du pilote et de la tourelle.

6. Le village conquis, l'avance de la *Kampfgruppe* peut reprendre, Gerhard Ullrich ayant pris place à bord de l'un des chars. Ce *Zug* (peloton) de *Panzer IV Ausf. G* est en train de se redéployer en *Panzerkeil* (coin blindé) en vue du mouvement à venir. Une nouvelle fois, on remarquera le graphisme différent du numéro tactique du n° 512 (numéro à trois chiffres blancs évidés) par rapport aux autres chars à deux ou trois chiffres pleins et de couleur rouge ou noire, témoignage d'engins perçus d'autres unités ?

4

5

6

L'ALLIGATOR
LE BUFFLE ET LE SERPENT

LES *AMTRACS* AU COMBAT

Que le lecteur se rassure, il ne s'agit pas d'une fable oubliée de Jean de la Fontaine, mais des noms désignant trois types d'engins amphibies utilisés par les Américains durant la Seconde Guerre mondiale.

Le développement de tracteurs amphibies, ou *Amtracs* dans le jargon militaire américain, ainsi que l'organisation et l'évolution des unités dotées de ces matériels au sein de l'*US Marine Corps* ayant fait l'objet d'un précédent article [1], nous nous concentrerons, cette fois, sur leur emploi. De 1941 à 1945, le Pacifique reste le principal théâtre d'opérations amphibies, mais il n'est pas le seul, et il n'y a pas que les *Marines* à s'y distinguer.

Par **Luc Vangansbeke**

Toutes photos US Nara // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

AMTRACS, LES DÉBUTS

Publié par l'*USMC* en 1934, le *Tentative Manual For Landing Operations* constitue la base de la doctrine amphibie américaine. Désignés comme pilotes dans le domaine, les *Marines* suivent de près la mise au point des *Amtracs*, dont le premier bataillon est formé avec des LVT-1 Alligator le 16 février 1942. Subissant leur baptême du feu à Guadalcanal six mois plus tard, les machines n'y servent qu'à l'appui logistique, mais le *Major-General* Holland M. Smith, commandant le *V Amphibious Corps*, comprend qu'il y a bien plus à tirer de ces machines.

Dans le Pacifique central, les forces américaines s'apprêtent à bondir d'archipel en archipel pour avancer vers le Japon et porter la guerre au cœur de l'Empire du Soleil levant. Nombre d'objectifs consistent en un atoll composé de quelques îles affleurant tout juste de l'eau et ceinturant un lagon central. Smith a deux bonnes raisons de préférer les *Amtracs* aux chalands de débarquement pour l'acheminement des premières vagues d'assaut. D'abord, la plupart des îles sont protégées par une barrière de corail qui risque de bloquer les embarcations à distance des plages, obligeant les soldats lourdement chargés à patauger dans une eau qui peut leur arriver jusqu'au cou, tout cela sous le feu de l'ennemi. Ensuite, le général estime – à juste titre – que les plages donnant sur le lagon sont moins fortement défendues que celles face à l'océan ; reste que même s'il existe des passages entre les îles, la profondeur y est souvent insuffisante pour permettre la circulation des barges.

À force d'insister, Smith obtient que la *2nd Marine Division*, qui s'apprête à débarquer sur l'atoll de Tarawa, dans les îles Gilbert, soit dotée de 75 LVT-1 et de 50 LVT-2 Water Buffalo. L'assaut débute le 20 novembre 1943, et il faut trois jours à la « Silent Second » pour nettoyer l'île de Betio, où se sont concentrés les défenseurs. Les pertes américaines sont lourdes, y compris parmi les équipages d'*Amtracs*, qui comptent 65 % de tués et de blessés, mais l'opération démontre l'exactitude des vues de Smith.

La formation des *Marine Amphibian Tractor Battalions* s'accélère, et il y en aura onze d'opérationnels avant la fin de la guerre. Alors que, initialement, chaque division de *Marines* dispose d'un *Amtrac Battalion* organique, ils sont rapidement rassemblés au sein d'un groupement au niveau des *III* et *V Amphibious Corps*, puis sous le contrôle de la *Fleet Marine Force, Pacific*.

L'*Army* emboîte le pas aux *Marines* et, à la fin de la guerre, elle comptera 23 *Amphibious Tractor Battalions*, dont 20 dans le Pacifique. Comme chez les *Marines*, ils sont rassemblés au niveau du commandement de théâtre d'opérations et mis à la disposition des divisions en fonction des besoins.

Les *Amtracs* n'étant pas blindés, des LVT-2 sont munis de plaques d'acier improvisées dans les ateliers de maintenance des groupements, tandis que le LVT(A)-2 [2], directement blindé sur les chaînes d'assemblage, commence à arriver dans les bataillons de l'*Army*. Les LVT-4 et LVT-3 Bushmaster [3], respectivement mis en production fin 1943 et au printemps 1944, sont également blindés d'origine. Par ailleurs, ces deux modèles sont équipés d'une rampe rabattable à l'arrière, facilitant le débarquement du personnel qui, sur les précédentes versions, devait escalader les flancs de la soute, s'exposant ainsi au feu ennemi.

L'infanterie a besoin d'appui feu au moment de débarquer, et, avec leurs seules mitrailleuses, les *Amtracs* ne sont pas des chars d'assaut. Le LVT(A)-1 est équipé d'une version simplifiée de la tourelle du char léger M5A1. Son canon de 37 mm se révélant insuffisant, il est remplacé par le LVT(A)-4 muni de la tourelle de l'automoteur d'artillerie M8 de 75 mm [4]. Appelés *Amtanks*, les deux matériels servent dans trois *Marine Armored Amphibian Battalions* à l'*USMC* et sept *Amphibious Tank Battalions* à l'*US Army*.

◀ Au moment du débarquement sur Iwo Jima en février 1945, les procédés d'emploi des *Landing Vehicles, Tracked* ou *Amtracs* sont arrivés à maturité, mais la route a été longue et sanglante.

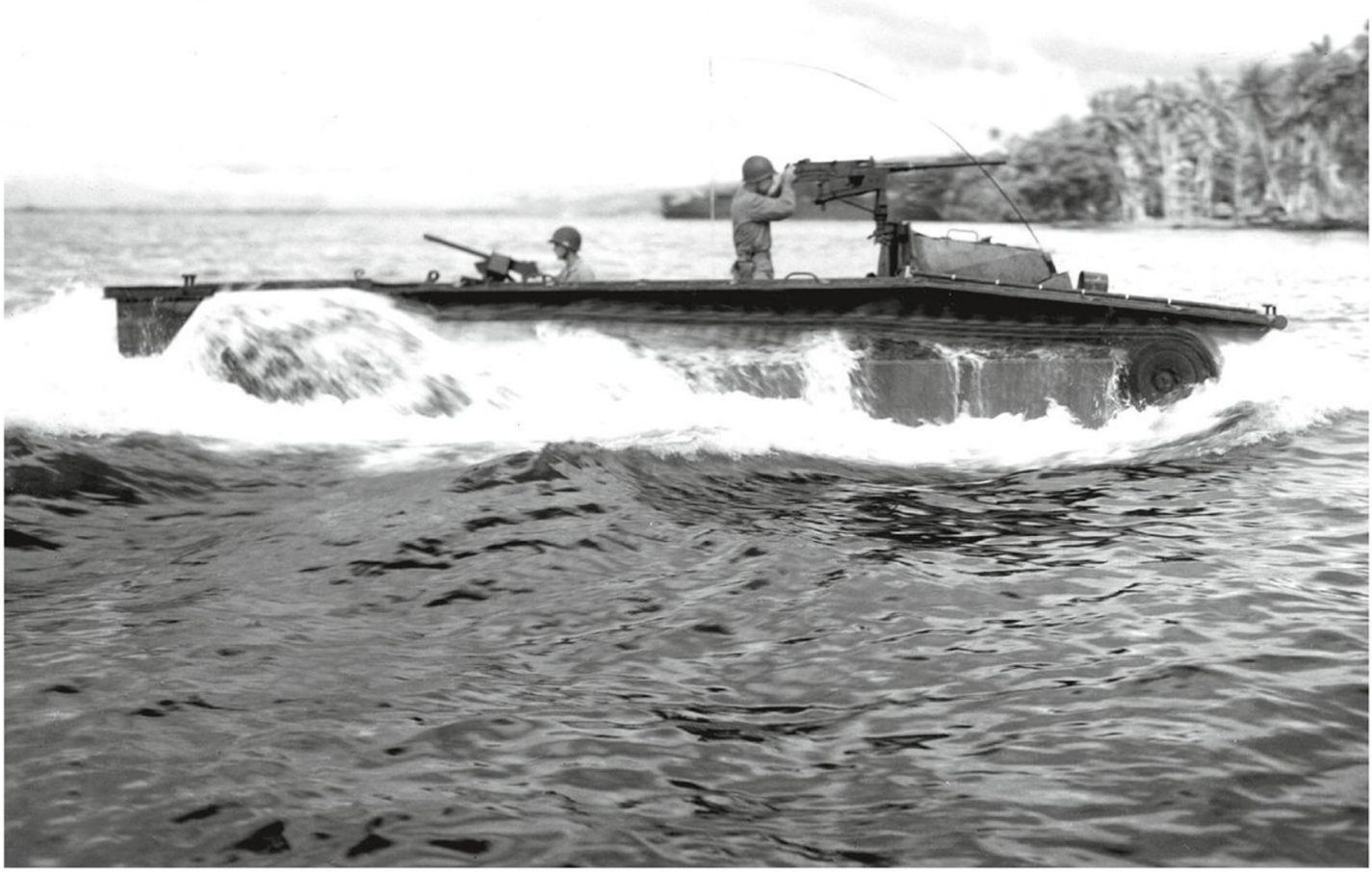
▼ Un LVT-2 en pleine action. La soute du véhicule se trouve au milieu et le moteur à l'arrière. Cette disposition oblige les passagers à débarquer en escaladant les côtés du véhicule, ce qui les rend vulnérables au feu de l'ennemi.

[1] Voir *Batailles & Blindés* n° 47, pp. 74-81.

[2] (A) pour *Armored*.

[3] Du nom d'une variété de vipère vivant dans la brousse africaine.

[4] Mis en service durant les derniers mois de la guerre, le LVT(A)-5 ne se différencie guère du LVT(A)-4 extérieurement, mais il dispose, entre autres, d'un système électrique pour faire pivoter la tourelle et l'obusier de 75 mm est équipé d'un stabilisateur gyroscopique.



RÉPARTITION DES MOYENS

Durant les premières opérations, les *Amtracs* voyagent arrimés sur le pont supérieur des navires de transport et sont mis à l'eau en étant vides, les mâts de charge ne pouvant supporter les poids combinés d'un LVT et de sa cargaison. Dès que l'engin est à flot, il lui faut démarrer son moteur et actionner les pompes de cale, faute de quoi, il est condamné à couler. L'embarquement des personnels se fait à l'aide de filets, comme pour descendre à bord d'un chaland.

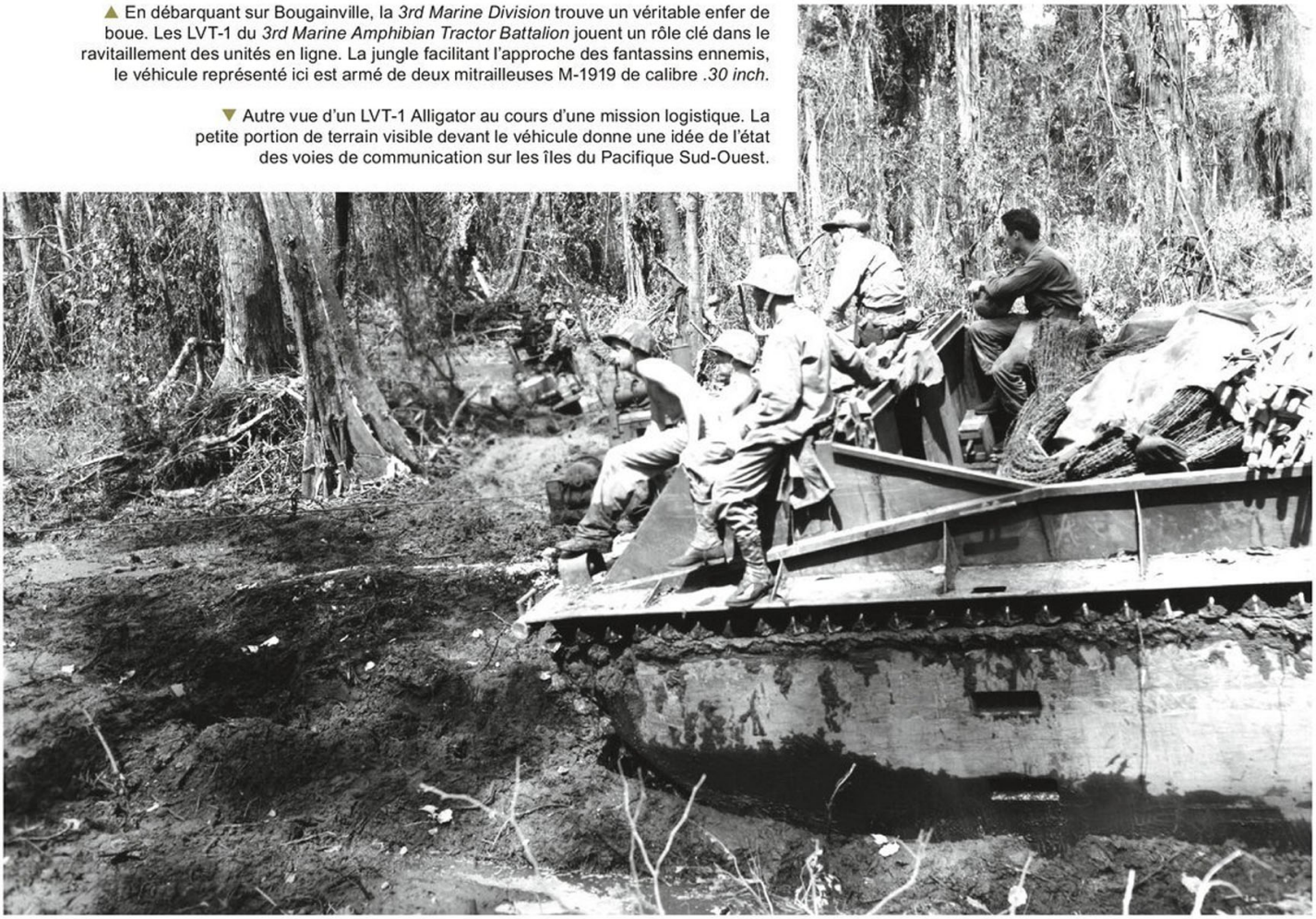
Au début, les *Amtracs* sont peints en bleu, mais ce camouflage n'a aucune utilité en mer, les machines laissant un sillage révélateur, et ne facilite pas sa dissimulation à terre. Une livrée vert olive est appliquée à partir de l'été 1944. Certains engins recevront des schémas de camouflage plus élaborés.

Après Tarawa, le général Smith recommande de soutenir chaque débarquement dans le Pacifique central avec un total de 312 *Amtracs* et 75 *Amtanks* par division engagée, soit l'équivalent de trois bataillons [5] des premiers et un bataillon des seconds. Chaque bataillon d'*Amtracs* met à terre un *Regimental Combat Team* (RCT), précédé d'*Amtanks* chargés d'ouvrir le passage à coups de canon.

Les navires de transport classiques cèdent la place à des LSD [6], qui emmènent jusqu'à 41 LVT, mis à l'eau à partir d'un radier inondable, et surtout à des LST [7], qui en prennent jusqu'à 17 sur leur pont inférieur. Navires à faible tirant d'eau munis de deux grandes portes à l'avant, les LST sont initialement prévus pour mettre à terre des véhicules et du ravitaillement sur une plage contrôlée par des troupes amies, *via* une passerelle construite par le génie, mais il leur est possible de mettre des LVT à l'eau en mer à l'aide d'une rampe métallique amovible. Ce système permet également aux véhicules de remonter à bord, pour un ravitaillement en carburant ou des réparations, mais uniquement en marche avant. L'espace disponible sur le pont inférieur ne permettant pas à un LVT d'effectuer un demi-tour, la mise à l'eau suivante se fait en marche arrière,

▲ En débarquant sur Bougainville, la *3rd Marine Division* trouve un véritable enfer de boue. Les LVT-1 du *3rd Marine Amphibian Tractor Battalion* jouent un rôle clé dans le ravitaillement des unités en ligne. La jungle facilitant l'approche des fantassins ennemis, le véhicule représenté ici est armé de deux mitrailleuses M-1919 de calibre *.30 inch*.

▼ Autre vue d'un LVT-1 Alligator au cours d'une mission logistique. La petite portion de terrain visible devant le véhicule donne une idée de l'état des voies de communication sur les îles du Pacifique Sud-Ouest.



[5] Le nombre restreint de bataillons de tracteurs disponibles dans un théâtre d'opérations donné limite souvent les moyens à seulement deux bataillons d'*Amtracs* et un d'*Amtanks*, ce qui suffit à mettre à terre en un seul voyage les deux RCT de tête de la division, mais ne laisse pas de réserve pour compenser les pertes dues au feu ennemi ou aux pannes après l'assaut initial.

[6] *Landing Ship, Dock.*

[7] *Landing Ship, Tank*

◀ Des LVT-2 Water Buffalo s'alignent avant de se diriger vers la plage de débarquement. Remarquons à l'arrière-plan un LCI, qui assure sans doute le guidage de la vague d'assaut, à moins qu'il ne soit chargé d'acheminer les fantassins vers la *Tractor Transfer Line*.

[8] Nous entendons ici, respectivement, un régiment d'infanterie de l'*USMC* et un de l'*Army*.

[9] Durant l'assaut sur Saipan, la *Task Force 52* s'articule en 14 *Task Groups*, dont le *TG 52*, qui constitue la *Tractor Flotilla*. Celle-ci s'articule en un *Tractor Group Able* à 21 LST et un *Tractor Group Baker* à 27 LST.

avec un risque accru d'inonder la soute. En conséquence, certains LST seront munis d'un plateau tournant, mais cette mesure ne sera pas généralisée.

Les bataillons amphibies appuyant une opération proviennent indistinctement de l'*USMC* et de l'*Army*, l'interopérabilité des deux types d'unités étant facilitée par des organigrammes pratiquement identiques. Un bataillon d'*Amtracs* totalise 100 LVT, répartis à raison de 10 au commandement et trois compagnies de 30. Un bataillon d'*Amtanks* compte douze LVT et 72 LVT(A)-1 ou 4, répartis en quatre compagnies de 18.

Bien qu'il existe des différences entre un *Marine Regiment* et un *Infantry Regiment* [8], surtout au niveau des compagnies indépendantes, tous deux comprennent trois bataillons, chacun avec une compagnie de commandement, une d'appui et trois de fusiliers, ces dernières s'articulant en trois pelotons de fusiliers et un peloton de mitrailleuses ou d'appui. Il n'y a donc guère de différence entre les plans d'embarquement d'un bataillon de l'*USMC* et ceux d'un bataillon de l'*US Army*.

Mathématiquement, il faut 23 LST pour emmener les 312 *Amtracs* et 72 *Amtanks* nécessaires au débarquement d'une seule division d'infanterie ou de *Marines*, mais ce chiffre n'est pas toujours atteint [9]. Ces navires sont rassemblés en un *Tractor Group* et répartis en divisions.

PLAN D'ASSAUT DE BATAILLON

Habituellement, les transports arrivent en vue de l'objectif durant les dernières heures d'obscurité précédant le *D-Day*. Le *Tractor Group* s'ancre dans une zone réservée et commence la mise à l'eau des LVT [croquis 1].

Dans le Pacifique central, l'heure à laquelle la vague de tête doit atteindre la plage se situe habituellement entre 7h00 et 9h00, avec 60 minutes de battement pour d'éventuels retards provoqués par des problèmes de rassemblement ou la météo.

DISPOSITION DES NAVIRES DE TRANSPORT ET DES PLAGES // SAÏPAN 15 JUIN 1944

Une division débarque le plus souvent avec deux RCT de front, chacun de ceux-ci déployant deux bataillons en premier échelon et un troisième en deuxième échelon, normalement sur le côté extérieur de la tête de pont de la division, ce qui lui permet d'intervenir sur le flanc exposé du régiment en cas de nécessité. Les plages assignées à un régiment donné sont désignées par une couleur, celle réservée à un bataillon par un numéro [10]. Le bataillon d'*Amtracs* chargé de la mise à terre d'un régiment est aux ordres de celui-ci durant l'assaut initial. Il repasse ensuite sous le contrôle de la division pour l'acheminement de renforts et de ravitaillement, ainsi que pour l'évacuation des blessés.

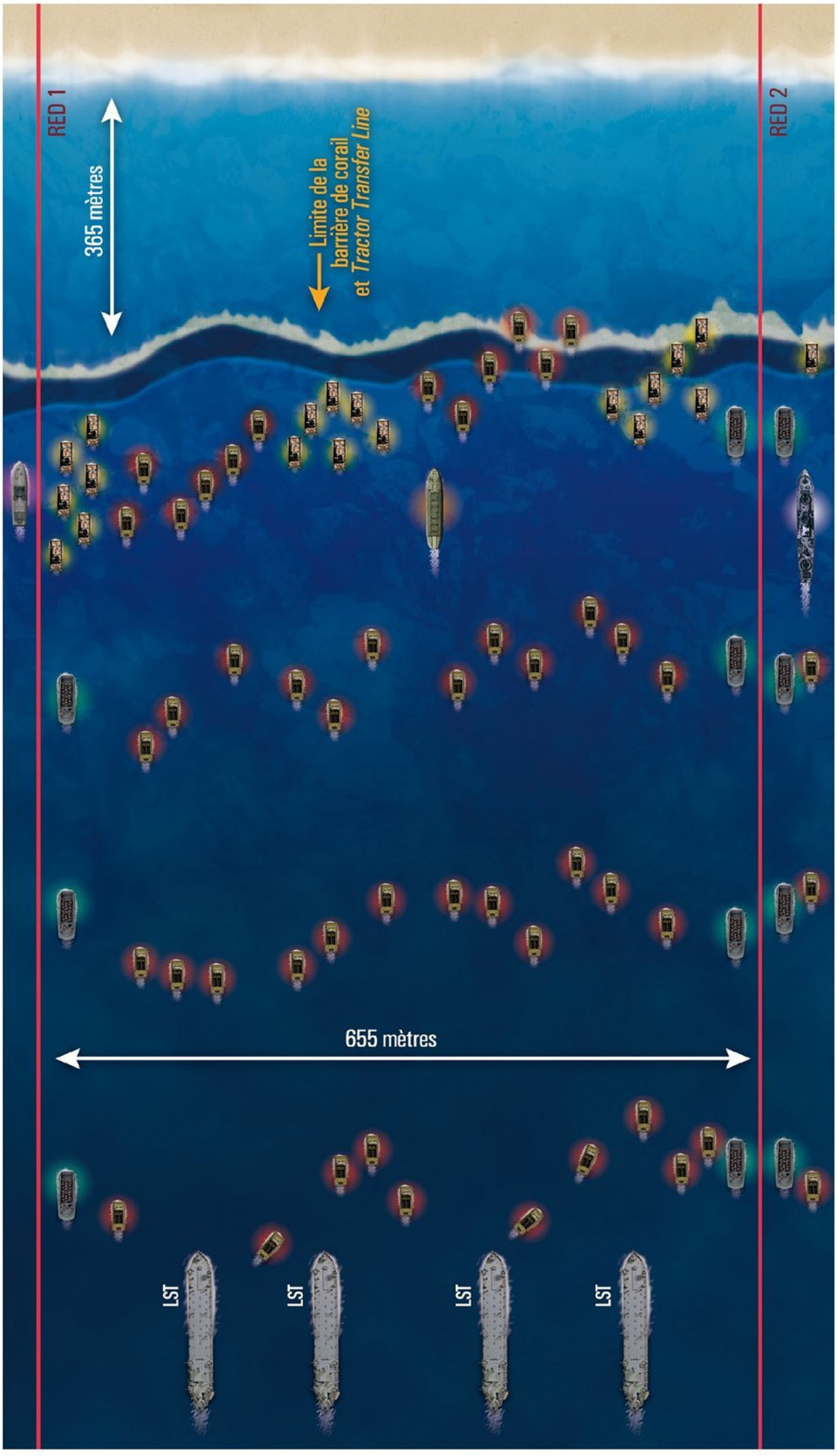
Il arrive que l'étroitesse de la plage impose à un RCT de faire débarquer ses trois bataillons l'un derrière l'autre. Une fois à terre, le bataillon de pointe déboîte vers la gauche et le suivant vers la droite, ou vice-versa. Les mitrailleuses légères, les mortiers de 60 mm, des bazookas et des équipes de démolition accompagnent les vagues de tête. Les mitrailleuses lourdes, mortiers de 81 mm et canons antichars du bataillon arrivent dans les vagues suivantes, avec les compagnies de réserve et le génie.

L'organisation d'un assaut de bataillon varie en fonction de plusieurs facteurs, dont le terrain, le modèle et le nombre d'*Amtracs* disponibles, ainsi que les appuis feu. L'assaut sur Saipan, le 15 juin 1944, se déroulant avec les *2nd* et *4th Marine Divisions* de front, huit bataillons touchent terre simultanément. Étudions le dispositif du *2nd Battalion*, *6th Marine Regiment* (*2/6th Marines*), à l'extrême gauche du dispositif de corps [croquis 2]. Des courants ayant fait dériver les *Amtracs* vers la gauche, plutôt que de prendre pied sur « Red 2 », le bataillon arrive sur « Red 1 » qui, initialement, ne devait pas être utilisée. « Red 1 » et « Red 2 » ont la même largeur, soit environ 600 yards [11], ce qui est plutôt étroit. Le bataillon garde son organisation habituelle, tout comme le *3/6th Marines*, sur sa droite. Les *Amtracs* de celui-ci ayant également dérivé vers la gauche, il débarque sur « Red 2 » au lieu de « Red 3 », qui ne sera pas utilisée.

Plutôt que de former une vague zéro avec les *Amtanks*, ceux-ci sont incorporés dans la vague n° 1, composée de 12 LVT-2 ou 4, séparés en deux pelotons, et de 18 LVT(A)-4 répartis en trois pelotons, dont un entre les deux pelotons d'*Amtracs* et un sur chaque flanc. Les vagues n° 2 et 3 ne comprennent que 12 LVT-4, tandis que la vague n° 4 en compte 14. Les vagues n° 1, 2 et 3 transportent chacune une *Rifle Company*. La capacité maximale d'un *Amtrac* étant de 24 hommes, chaque *Rifle Platoon* est réparti entre deux ou trois engins, en fonction des renforts reçus.

DISPOSITIF DU *2/6th MARINES*
SAÏPAN - 15 JUIN 1944

- LVT-2 ou LVT-4
- LVT(A)-4
- LCVP
- LCC
- LCP(R)
- PC



◀ Des LVT-4 franchissent l'étendue d'eau séparant Peleliu de l'îlot de Ngesebus fin septembre 1944. Les leçons des précédentes opérations amphibies ont été retenues, et les mitrailleuses des *Amtracs* sont munies d'un bouclier de protection pour leurs tireurs.

[10] Exemples : « Red 1 », « Blue 3 »… S'il n'y a qu'une seule plage pour le régiment, elle n'est désignée que par la couleur. Durant l'assaut initial, un RCT n'utilise pas forcément toutes les plages qui lui sont allouées, une division pouvant être encadrée par un compartiment de bataillon vide de chaque côté.

[11] 1 yard = 0,91 mètre

◀ Un LVT(A)-4 en position de tir après son arrivée sur la plage. Son arme principale est un obusier de 75 mm M2 ou M3, qui utilise le même tube que le M1 Pack Howitzer. L'élévation maximale de l'arme sous tourelle étant de 40°, il est possible que le chef de véhicule ait intentionnellement penché sa machine pour permettre à l'obusier d'atteindre une élévation de 45° et de gagner ainsi quelques mètres supplémentaires sur une portée normalement limitée à un peu moins de 8 700 mètres.

Le *Company HQ* et ce qui reste du *Weapons Platoon* se partagent les *Amtracs* restants de la vague. Toujours en train de s'organiser, la vague n° 4 doit acheminer les premiers éléments de la *Weapons Company*.
Trois LCI(R) [12] précèdent les tracteurs jusqu'à un millier de yards de la plage, tirent leurs roquettes et se replient par les côtés. À la ligne de séparation des *2/6th* et *3/6th Marines*, une PC [13] suit la vague n° 1 du régiment, avec à son bord le commandant de la division de LST. Un LCP(R) [14] sert d'embarcation de secours, prête à récupérer l'équipage et les passagers de tout LVT en difficulté. Des deux côtés du couloir de bataillon, des LCVP [15] assurent le guidage des vagues d'assaut. Sur le flanc gauche, flanc extérieur du bataillon, un LCC [16] contrôle la navigation. La vague n° 1 doit toucher terre à l'heure H ; la vague n° 2 à H+5 minutes, la vague n° 3 à H+13 et la vague n° 4 à H+21.

ASSAUT AMPHIBIE : EXÉCUTION

Durant les premières opérations, les troupes effectuent la traversée entre la base de départ et l'objectif à bord d'anciens paquebots et cargos transformés, mais, rapidement, des navires mieux adaptés, munis de bossoirs capables de mettre à l'eau des chalands, prennent la suite. Construits à partir d'une coque de *Liberty Ship*, les transports de la classe Haskell sont les plus répandus. Ils peuvent emporter jusqu'à 1 561 passagers et 2 900 tonnes de fret.
Juste avant l'assaut, leurs chalands transportent parfois le personnel des premières vagues vers les LST, où il embarque dans les *Amtracs* avant leur mise à l'eau, mais il est plus habituel d'emmener tout le monde directement vers la *Tractor Transfer Line* (TTL). Celle-ci se situe juste avant la barrière de corail ceinturant l'atoll visé, sauf si cette dernière est à portée des mitrailleuses ennemies défendant les plages extérieures. La distance entre celles-ci et la TTL peut donc varier de quelques centaines de mètres à 5 ou 6 km en fonction de la largeur et de la position de la barrière de corail.
Le plus souvent, les *Amtracs* quittent les LST à vide et avancent jusqu'à la TTL, où a lieu le transfert du personnel depuis les chalands. Après la mise à terre du bataillon de tête, les *Amtracs* survivants effectuent des navettes entre la plage de débarquement et la TTL, tandis que les chalands font de même entre celle-ci et les navires de transport.

◀ Une vague d'assaut fonce vers la plage qui lui a été assignée, probablement durant le débarquement sur Iwo Jima le 19 février 1945. Les navires et embarcations assurant le guidage sur les côtés sont clairement visibles.

◣ Des LVT et des LST sur une plage d'Iwo Jima. Si l'inclinaison de celle-ci permet de procéder au déchargement des LST sans l'aide d'une rampe construite par le génie, en revanche, la composition du sol, fait de sable volcanique, complique les mouvements des véhicules, même chenillés.

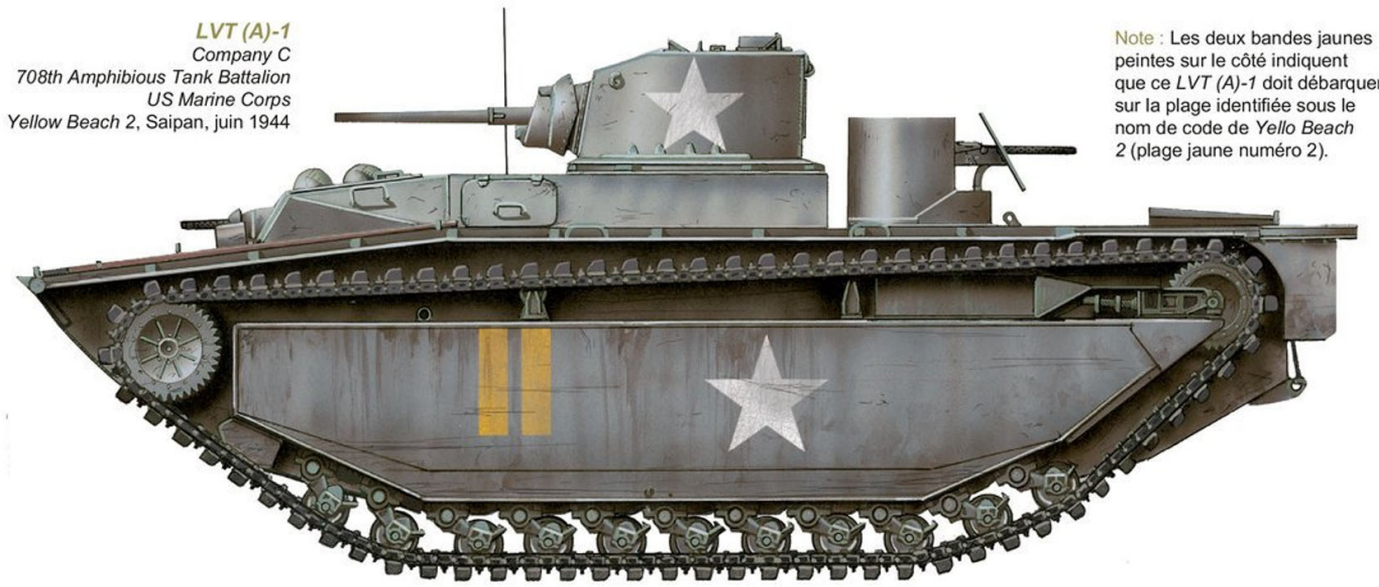
[12] *Landing Craft, Infantry (Rocket)*, chaland de débarquement équipé de lance-roquettes multiples de *4.5 inch*.

[13] *Patrol Craft*, vedette de surveillance et de patrouille.

[14] *Landing Craft, Personnel (Ramp)*, embarcation destinée au personnel et équipée d'une rampe rabattable à l'avant.

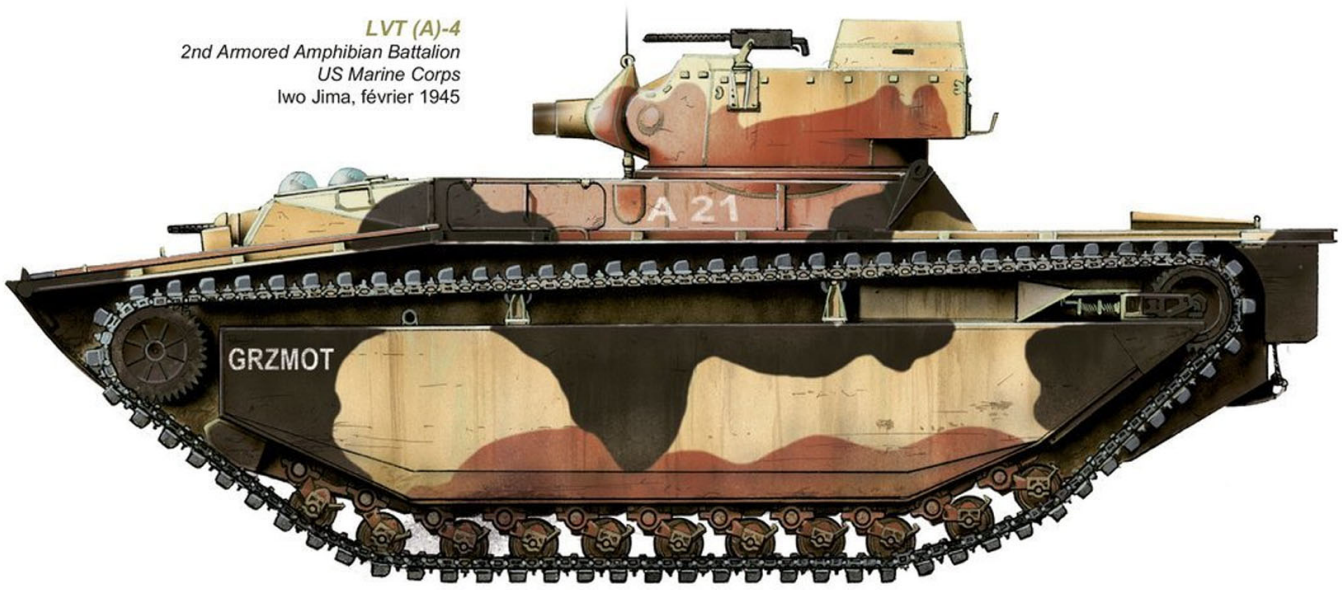
[15] *Landing Craft, Vehicle & Personnel*.

[16] *Landing Craft, Control*, embarcation équipée de moyens importants de transmission et de navigation, ainsi que de certains instruments hydrographiques.



LVT (A)-1
Company C
708th Amphibious Tank Battalion
US Marine Corps
Yellow Beach 2, Saipan, juin 1944

Note : Les deux bandes jaunes peintes sur le côté indiquent que ce *LVT (A)-1* doit débarquer sur la plage identifiée sous le nom de code de *Yello Beach 2* (plage jaune numéro 2).



LVT (A)-4
2nd Armored Amphibian Battalion
US Marine Corps
Iwo Jima, février 1945

LVT-4
10th Amphibian Tractor Battalion
US Marine Corps
Yellow Beach 2, Iwo Jima, février 1945

◀ Cette vue du dessus d'un LVT-2 montre clairement la disposition générale des différentes parties du véhicule, avec la soute au milieu, une solution pas toujours pratique pour l'embarquement et le débarquement des passagers ou les chargement et déchargement de ravitaillement.

▶ Un LVT-4 et ses passagers. Leur attitude détendue atteste que la photo a été prise après la liquidation de la résistance ennemie.

▼ Vue d'un LVT-2, probablement durant les opérations dans les îles Mariannes, au cours de l'été 1944. Remarquons les boucliers de forme arrondie protégeant les mitrailleurs de bord.

L'évacuation des blessés s'opère de la même manière durant le mouvement de retour. Sur la TTL, les tracteurs trouvent également des embarcations chargées de fûts de carburant et de pompes, ce qui leur évite un retour à bord des LST pour faire le plein.
Si le premier transfert de personnel sur la TTL se déroule selon un plan soigneusement établi, les suivants s'effectuent dans une atmosphère d'improvisation croissante, personne ne pouvant prévoir combien ni quels LVT seront perdus sous le feu ennemi ou en raison des pannes. Il appartient au commandement du bataillon d'*Amtracs* de réorganiser de manière quasi permanente les moyens restants et de répartir entre eux les nouvelles missions confiées par la division ou le régiment appuyé.

À terre, les *Amtracs* avancent jusqu'aux premiers couverts avant de décharger les troupes à hauteur d'une *Tractor Control Line* (TCL). Idéalement, celle-ci se trouve une centaine de mètres à l'intérieur des terres, et, selon le terrain, les obstacles, les mines et le feu ennemi, il arrive que les engins avancent de près d'un kilomètre avant de lâcher leurs passagers, comme à Saipan ; mais cela est rarement le cas, l'*Amtrac* n'étant guère adapté à un terrain accidenté. L'une des missions prioritaires des fantassins est de donner à la tête de pont une profondeur d'au moins 500 à 600 yards, ce qui représente le strict minimum pour l'installation des postes de commandement et l'entreposage des ravitaillements.

Pour leur part, les *Amtanks* ne sont pas de véritables chars de combat : leur blindage limité ainsi que leur haute silhouette en font des objectifs de prédilection pour les armes antichars ennemies, et leurs propres canons n'offrent pas les mêmes possibilités que le 75 mm des Sherman. Dès que possible, ceux-ci prennent le relais pour appuyer l'avance de l'infanterie vers l'intérieur des terres, et, avec leur obusier de 75 mm, les pelotons de LVT-4 se muent en autant de batteries d'artillerie de campagne [17], en attendant la mise à terre des batteries classiques ou lorsque, bloquées devant un cours d'eau, celles-ci ne peuvent suivre les unités qu'elles appuient.

Dès que la situation sur les plages le permet, les chalands acheminent directement vers celles-ci les renforts et le ravitaillement nécessaires, du moins si la profondeur de l'eau au-dessus de la barrière de corail autorise une telle manœuvre. C'est rarement le cas à marée basse, jusqu'à ce que des équipes de démolition sous-marines ouvrent des passages, et, jusque-là, les navettes de tracteurs se poursuivent.

CAVALIERS ET RAIDERS AMPHIBIES

Entre-temps, dans le Pacifique Sud-Ouest, les troupes de McArthur progressent également par bonds en direction des Philippines. Ni les côtes de Nouvelle-Guinée, ni les îles des différents archipels visés n'étant protégées par des barrières de corail, les débarquements y sont conduits à bord de chalands, ce qui n'empêche pas la présence de plusieurs bataillons d'*Amtracs* pour l'appui logistique et même de l'un ou l'autre bataillon d'*Amtanks*, ainsi que de quelques unités amphibies plus petites.

Pour la reconnaissance, les *Marine Divisions* disposent d'une *Marine Scout Company*, tandis que les *Infantry Divisions* peuvent compter sur une *Cavalry Recconnaissance Troop*, de taille et d'organisation fort similaires. Elles sont initialement équipées d'un mélange de Jeep, de motos et de M3 *Scout Cars*, comme dans les divisions envoyées en Afrique du Nord et en Europe, mais il apparaît bien vite que ces véhicules n'ont pas leur place dans le Pacifique. Réorganisées pour opérer à pied, les *Scout Companies* le restent jusqu'à la fin de la guerre. De leur côté, certaines *Recce Troops* opèrent également à pied, jusqu'à ce qu'elles adoptent l'organigramme mécanisé basé sur le tandem d'*Armored Cars* M8 et M20, utilisé dans les Philippines à partir d'octobre 1944. D'autres sont montées pour quelques mois sur *Amtanks* et *Amtracs*.

Première à subir une telle transformation, la *6th Cavalry Recconnaissance Troop* réceptionne 13 LVT(A)-1 et 4 LVT(A)-2 peu après son arrivée en Nouvelle-Guinée à la mi-juin 1944. Dès le 24, l'unité est envoyée au secours de deux bataillons du *20th Infantry Regiment* durant les combats pour « Lone Tree Hill ».

[17] Durant les périodes de repos, dans la plupart des bataillons d'*Amtanks*, les chefs de corps et commandants de compagnie font appel à des officiers d'artillerie pour former leur personnel aux tirs indirects et à l'ajustage de ceux-ci.

◀ Une opération vient visiblement de se terminer. Ces équipages de LVT(A)-4 d'un *Marine Armored Amphibian Tractor Battalion* font le point après les combats.

Après avoir embarqué la *K Company* du *1st Infantry Regiment*, les engins se mettent à l'eau vers 08h00 et longent la côte de Maffin Bay en colonne simple, jusqu'à un point situé à un kilomètre de la plage de débarquement. Pivotant vers la gauche, la *Troop* progresse à présent en ligne. Les Japonais ouvrent le feu lorsque les LVT se trouvent encore à quelque 500 m, mais les *Amtanks* ripostent avec leurs canons de 37 mm. Tous les véhicules atteignent le rivage et se mettent à couvert pour débarquer les fantassins. Ceux-ci sont d'abord cloués au sol par le feu ennemi, puis prennent progressivement le dessus, et, vers 12h30, la plage est nettoyée, ce qui permet à des chalands d'aborder à leur tour pour déposer la *I Company* du *1st Infantry Regiment*, renforcée d'un peloton de Sherman. La première opération de la *Troop* est un succès.

Le 29 juillet, mise à l'eau à partir d'un LST, l'unité contribue à la conquête des îlots de Middelburg et d'Amsterdam, tandis que, transformée à son tour, la *31st Cavalry Recconnaissance Troop* soutient le débarquement du *167th Infantry Regiment* sur Morotaï le 15 septembre. Toutes deux retrouvent une configuration réglementaire quelques semaines plus tard, mais durant le débarquement sur Luçon le 9 janvier 1945, les *6th* et *40th Troops* aligneront chacune un peloton provisoire d'*Amtracs*, engagés avec des pelotons d'automitrailleuses. La *37th* détache du personnel pour former, aux côtés d'hommes de trois autres unités, une compagnie provisoire d'*Amtanks*, rattachée au *672nd Amphibious Tractor Battalion*.

L'engagement du 5 décembre 1944 sur la côte occidentale de l'île de Leyte apporte une autre preuve de la flexibilité de ce type d'unité. Depuis la veille, des éléments de la 26e division nippone, installés sur plusieurs hauteurs, bloquent l'avance de la *7th Infantry Division* entre Damulan, aux mains des Américains, et Balogo, toujours tenu par les Japonais. Le chef de division décide de combiner une attaque frontale des *184th* et *17th Regiments* avec un raid derrière les positions ennemies, exécuté par les LVT(A)-4 du *776th Amphibious Tank Battalion* du lieutenant-colonel O'Neil K. Kane. Peu avant l'aube du 5, les engins prennent la mer et remontent vers le nord, en contournant le front. Ils longent la côte jusqu'à un point situé à quelque 200 mètres des plages de Balogo et ouvrent le feu en poursuivant leur route. Arrivés à hauteur de l'embouchure de la rivière Tabgas, près de la localité du même nom, les véhicules pivotent et se mettent en ligne pour aborder. Arrivant sur la terre ferme à 7h00, ils tirent près de 2 550 obus de 75 mm vers les hauteurs dominant les lignes américaines.

Une fois le bombardement terminé, les engins se remettent à l'eau et montent encore vers le nord pendant 1,5 kilomètre, en vue de reconnaître les environs de Calingangan. Ils font ensuite demi-tour, mais en cours de route, Kane constate qu'il reste des munitions. Il décide d'aborder à nouveau à 500 m au sud de Tabgas pour les liquider. Après ce dernier tir, la colonne reprend la mer et rejoint les lignes amies à 10h45. Entre-temps, à 8h00, les *184th* et *17th Regiments* ont repris leur avance.

POURQUOI PAS EN EUROPE ?

Toutes versions confondues, ce ne sont pas moins de 15 952 *Amtracs* et 2 268 *Amtanks* qui seront construits avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Parmi ceux-ci, 200 LVT-1, 100 LVT-2, 503 LVT-4 et 50 LVT(A)-4 sont cédés aux armées de pays alliés, essentiellement le Royaume-Uni. Dès 1943, quelques LVT-1 sont confiés à l'armée des Indes britanniques en vue d'opérer le long des côtes de l'État birman d'Arakan, mais les débarquements prévus sont annulés par manque de moyens navals, et ces *Amtracs* ne sont pas engagés en opération.

Deux ans plus tard, les *Royal Marines* mettent sur pied une *Amphibious Support Unit*, également destinée à opérer en Birmanie. Équipée de LVT-4 et (A)-4, elle soutient le débarquement de la *26th Indian Division* près de Rangoon le 1er mai 1945. Après la fin des hostilités, elle contribue encore à la mise à terre de troupes alliées chargées de reprendre le contrôle de la Malaisie. Au même moment, quelques *Amtracs* sont pris en charge par les forces australiennes, qui en équipent leur 2/*1st*

▼ Scène typique des activités sur une *Tractor Transfer Line*, où les fantassins, arrivant à bord de chalands depuis leurs navires de transport, embarquent dans les *Amtracs*, qui les achemineront vers la plage.

◀ Un LVT-2 de l'Armée britannique descend d'un transporteur M26 Dragon Wagon durant la préparation de l'opération « Blackcock », dans le triangle de la Roer, en janvier 1945.

Armoured Amphibious Squadron, formé en mai 1945, mais cette unité ne semble pas avoir été engagée en opération [18].

En Europe, durant le débarquement de Normandie le 6 juin 1944, aucune vague d'assaut n'est mise à terre à l'aide d'*Amtracs*. Nul doute que la présence de ceux-ci aurait permis de limiter les pertes en personnel, et l'on peut s'étonner de cette ignorance des leçons de plusieurs débarquements dans le Pacifique, mais l'explication est liée à la mission première des LVT.

Gardons à l'esprit que, au départ, les tracteurs amphibies sont des véhicules logistiques, au même titre que les camions amphibies DUKW, largement utilisés lors des débarquements en Sicile, en Italie et en France. Sur la plupart des îles du Pacifique, le réseau routier se limite à quelques pistes, transformées en bourbiers à la moindre pluie. Il est donc préférable d'avoir recours à des engins chenillés pour assurer le transport des approvisionnements, non seulement depuis les navires jusqu'aux plages de débarquement, mais aussi de celles-ci vers les unités en ligne, et c'est à cela que servent les *Amtracs* opérant dans le Pacifique Sud-Ouest.

En revanche, au-delà des plages européennes, les spécialistes alliés de la logistique savent qu'ils trouveront un réseau routier de premier ordre, pavé ou bitumé. Les passages répétés des LVT mènent immanquablement à des dégâts, tant au revêtement des routes qu'aux chenilles des engins, alors qu'une fois à terre, le DUKW, extrapolation amphibie du camion GMC, est parfaitement adapté aux réseaux routiers modernes. Après le 6 juin 1944, quelques LVT sont effectivement utilisés pour acheminer du ravitaillement depuis les navires jusqu'aux plages, mais ils passent largement inaperçus au milieu des centaines de DUKW, engagés tant sur l'eau qu'à terre.

Confronté aux barrières de corail, le général Smith utilise les moyens à sa disposition pour remédier à la situation : ses *Amtracs*.

[18] Bien que l'auteur se souvienne avoir lu un jour que le *2/1st Armoured Amphibian Squadron* aurait été rattaché au *727th Amphibian Tractor Battalion* américain durant le débarquement de Bruneï, sur l'île de Bornéo, le 10 juin 1945, le journal de marche du bataillon ne mentionne aucune présence d'un escadron australien en ses rangs.

Buffalo IV
Royal Dragoons
79th Armoured Division
Franchissement du Rhin, mars 1945

Ses collègues dans le Pacifique Sud-Ouest et en Europe ne rencontrant pas le même problème, rien ne les pousse à recourir aux mêmes méthodes. En revanche, à des échelons de commandement moins élevés, la présence, parfois fortuite, d'*Amtracs* et d'*Amtanks* est mise à profit pour résoudre un problème tactique ponctuel. Pensons au lieutenant-colonel Kane et son *776th Amphibious Tank Battalion* à Leyte et notons qu'après avoir débarqué dans le golfe de Lingayen, sur Luçon, les Américains utilisent régulièrement des *Amtracs* pour franchir les cours d'eau barrant leur avance. Cette leçon-là n'est pas ignorée en Europe occidentale.

DE L'ESCAUT À L'ODER

Le 4 septembre 1944, la *11th Armoured Division* libère Anvers et, avec l'aide de la Résistance belge, empêche la destruction des installations portuaires par l'ennemi, une véritable aubaine, sachant que les ports de la Manche ont été ravagés ou sont toujours aux mains des Allemands. L'ennui, c'est que le grand port est inutilisable tant que l'embouchure de l'Escaut, située dans l'aire de responsabilité de la *1st Canadian Army*, n'est pas dégagée.
Zone de polders coupée de canaux et de digues, le terrain favorise le défenseur, qui a multiplié les inondations. Montgomery met à la disposition de la *1st Canadian Army* la *79th Armoured Division* dotée d'une vaste gamme d'engins spéciaux du génie, ainsi que de Buffalo [19] et de Terrapin [20].
Débutant les 2 et 6 octobre 1944, les deux premières phases consistent à nettoyer la Flandre zélandaise, au nord d'Anvers, et la poche de Breskens, avec la *3rd (Can) Infantry Division* et des éléments de la *4th (Can) Armoured Division*. Les Buffalo de la *1st Assault Brigade, Royal Engineers* transportent les vagues d'assaut puis le ravitaillement, franchissant les cours d'eau et escaladant les digues, parfois aidés par les sapeurs du génie qui construisent des rampes de fascines lorsque la pente est trop abrupte. Le 3 novembre, les derniers défenseurs de la Flandre zélandaise déposent les armes.

[19] Les Britanniques désignent les LVT-2 et 4 respectivement sous les noms de Buffalo II et IV.

[20] Engin amphibie à huit roues de fabrication britannique.

Du 24 au 30 octobre 1944, la *2nd (Can) Armoured Division* exécute la troisième phase des opérations en nettoyant le Zuid-Beveland avec l'aide de deux brigades britanniques. Enfin, le 1er novembre, la *4th Commando Brigade* débarque dans le nord-ouest de l'île de Walcheren, tandis que la *2nd (Can) Infantry Division* débouche de Zuid-Beveland. Des raids aériens ayant rompu les digues, les troupes ont de nouveau recours aux Buffalo et à d'autres engins amphibies pour progresser sur le terrain inondé. Les combats cessent le 8 novembre.
Faute de s'intéresser aux leçons des opérations du Pacifique central, le commandement des forces américaines en Europe en tire quelques-unes des combats sur les plages de Normandie et à l'embouchure de l'Escaut, ainsi que de l'opération « Blackcock », dans le triangle de la Roer, où, du 14 au 26 janvier 1945, les Buffalo de la *79th Armoured Division* britannique se distinguent une fois de plus. L'idée est d'utiliser des *Amtracs* pour franchir le Rhin, mais la prise du pont de Remagen, intact, le 7 mars 1945 par des éléments de la *1st Army* de Hodges puis le franchissement par surprise du fleuve par la *3rd Army* de Patton à Oppenheim avec des moyens classiques deux semaines plus tard coupent court à l'idée.
Plus au nord, le *21st Army Group* de Montgomery continue à préparer une traversée à grande échelle, entre Wesel et Emmerich, avec plusieurs divisions provenant des *2nd Army* britannique et *9th Army* américaine, soutenues par une intervention aéroportée du *XVIII Airborne Corps*. C'est l'opération « Plunder », qui débute dans la nuit du 23 au 24 mars 1945. Une fois de plus, la *79th Armoured Division* apporte une contribution importante, entre autres avec sa *33rd Armoured Brigade* récemment reconvertie en force amphibie avec quatre régiments de Buffalo. Ces unités ne disposant pas d'*Amtanks*, les techniciens britanniques ont renforcé l'armement de quelques Buffalo avec un canon antichar *QF 6-Pounder* ou deux lance-flammes. D'autres sont équipés d'un dispositif « Bobbin » permettant de dérouler un long tapis en terrain boueux.
En Italie, la *8th Army* britannique réceptionne quelques dizaines de Buffalo IV à la fin de l'hiver 1944-45 en

▼ Cet autre LVT-2, probablement photographié lui aussi durant les préparatifs du nettoyage du triangle de la Roer, a été acheminé sur place sur une M9 Rogers *Tank Transporter Trailer*.

◀ Descendant direct des LVT de la Seconde Guerre mondiale, le LVTP-7 ou *Assault Amphibious Vehicle* P7 (P pour *Personnel*) équipe l'*US Marine Corps* depuis 1972. Ce sont toutefois les Argentins qui lui donnent son baptême du feu durant l'invasion des Falklands en 1982. L'*USMC* a actuellement entamé un programme de modernisation pour une partie du millier d'engins dont il dispose, ce qui devrait prolonger leur carrière jusqu'en 2030.

▼ Cette vue d'un LVTP-7 rejoignant un LHD (*Landing Helicopter Dock*) de l'*US Navy* montre tout le chemin parcouru depuis le premier engagement de LVT-1 à Guadalcanal. Les fantassins voyagent à présent dans un véhicule amphibie muni d'une soute fermée, avec un armement sous tourelle. Tout en conservant son radier inondable, le navire de transport est désormais doté d'un pont d'envol pour hélicoptères.

[21] Des photos montrent qu'il y avait aussi au moins un engin armé d'un vieux canon antichar *QF 2-Pounder*.

vue d'une utilisation sur les lagons salés ponctuant les accès à Venise, le long de la côte Adriatique. Rassemblées et testées à Pérouse, non loin du lac de Trasimène, les machines constituent un régiment spécial du *Royal Army Service Corps*, avec des conducteurs provenant du *27th Lancers* et de plusieurs unités de transport. La signification du terme Buffalo étant connue des services de renseignements allemands, les machines sont désignées sous le nouveau nom de code de Fantail. Le régiment comprend trois escadrons de transport, chacun à 38 engins, et un d'appui, avec 16 machines armées d'un canon de campagne *QF 25-Pounder*. Celui-ci est monté dans la soute et tire vers l'avant, par-dessus les postes du conducteur et du chef de véhicule [21]. Un cinquième escadron assure l'appui technique, tandis qu'un sixième gère l'état-major et les autres services. Début avril, le régiment appuie la *2nd Commando Brigade* durant les combats à proximité du lac de Comacchio.

À la *5th Army* américaine, quelques LVT-4 sont confiés au *752nd Tank Battalion*, qui soutient la *88th Infantry Division* durant l'offensive de printemps. Les engins aident notamment au franchissement du Po le 24 avril. L'Armée soviétique reçoit cinq LVT-4 dans le cadre des accords de prêt-bail. Les machines servent au passage du Danube, puis de l'Oder, peu avant la fin de la guerre.

TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Par leur utilisation dans le Pacifique central, les *Amtracs* ont révolutionné les techniques et tactiques de débarquement sur une côte hostile, comme le confirme Holland M. Smith : « Sans ces véhicules, notre offensive amphibie dans le Pacifique aurait été impossible. » Bien que leur contribution ait été plus modeste sur les autres théâtres d'opérations, les *Amtracs* et *Amtanks* ont gagné leurs lettres de noblesse.

Après la guerre, les forces américaines se débarrassent de la plupart de leurs engins chenillés amphibies, à l'exception des LVT-3 et LVT(A)-5, conservés par l'*USMC*.

Ces machines prouvent encore leur utilité en Corée avant de céder la place à une nouvelle génération d'engins, dont les plus récents modèles rendent toujours de grands services aux *Marines* du XXI^e^ siècle. ■

LES DIRECTIVES TYCHSEN

PRÉCONISATIONS D'EMPLOI DES BLINDÉS DE LA « DAS REICH » EN NORMANDIE

Considéré comme l'un des meilleurs *Panzeroffiziere* de la *Waffen-SS*, le *SS-Obersturmbannführer* Tychsen, chef du *SS-Panzer-Regiment 2*, révèle, fin juin-début juillet 1944, toute une série de consignes sur l'engagement imminent de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », arrivée tardivement sur le front normand, dans son ordre secret du 3 juillet. Les premiers mouvements offensifs vont pourtant échouer quelques jours plus tard, empêtrés dans le bocage manchois et malmenés par la puissance des forces américaines. La division ne brillera seulement que dans la défensive, trois semaines durant, jusqu'à son encerclement dans la fameuse poche de Roncey.

Par Stephan Cazenave

Cet ordre régimentaire du *SS-Panzer-Regiment 2*, rédigé début juillet, sur les tactiques de combat à appliquer en Normandie montre comment l'Arme blindée allemande pouvait s'adapter à des terrains spécifiques comme celui, très compartimenté, du bocage, et ce d'une manière flexible et prévoyante, tout en essayant d'en tirer avantage face au dispositif défensif adverse. Le style parfois emphasé de Tychsen, avec de forts relents d'endoctrinement, contraste avec l'énoncé technique et précis des préconisations. Voici le contenu du document secret d'époque – intitulé « *Préconisations pour l'engagement des groupements blindés sur le front d'Invasion* » et daté du 3 juillet 1944 – qui permet de comprendre la façon dont un officier allemand des blindés appréhende l'opposition ennemie et en déduit ses règles propres d'engagement, document reproduit, pour davantage de clarté, avec les annotations et précisions de l'auteur.

I. GÉNÉRALITÉS

Ici, sur le front d'Invasion, nous faisons face à un ennemi supérieur à nous par son équipement, mais en aucun cas par son état d'esprit, et comme l'esprit combatif est décisif dans toutes les batailles, nous sortirons une fois encore vainqueurs de cet engagement. Je tiens à ce que cela soit évident pour nos hommes à chaque point de situation et à chaque énoncé des directives. J'attends de mes commandants de compagnie (*Kompanieführer*) qu'ils sachent galvaniser leurs soldats. Un enthousiasme fanatique doit leur être insufflé. Chaque homme doit être convaincu que nous sommes en mesure de surpasser l'aviation et la supériorité matérielle ennemies. Nous exploiterons l'infériorité du combattant individuel adverse qui nous fait face. Si le char ennemi est hésitant, nous l'aborderons énergiquement, nous le ferons courir à sa perte.

II. TACTIQUE DE COMBAT

1 Nous n'aurons pas ici le combat de chars dont nous rêvons. Les terrains, constitués de bocages, à visibilité réduite, vont nous contraindre à combattre en petits groupes tactiques ou d'assaut. Pour cela, les *Panzer*, les *Panzer-Grenadiere*, les *Panzer-Pioniere* et la *Panzer-Artillerie* devront opérer en étroite collaboration.

2 L'artillerie ennemie est la composante la plus désagréable pour tous les éléments divisionnaires. Nous devons réussir à la détruire, en tant que cible d'attaque prioritaire, dans un assaut sans pitié, énergique et brutal. Chaque commandant (*Führer*) [Comprendre supérieur hiérarchique.] combattant indépendamment doit avant tout s'en occuper avant d'entrer en action.
Une fois l'attaque lancée, l'artillerie adverse ne doit plus pouvoir nous arrêter. [Dans le cas contraire,] cela signifierait seulement la mort et la destruction pour nous. Après la suppression de la position de l'artillerie ennemie, l'adversaire se retrouvera forcément ébranlé, et nous devrons exploiter cette faiblesse pour poursuivre l'assaut sans tenir compte des forces à sa disposition.

◣ Exercice dans le secteur de Caylus lors de l'inspection de Guderian du 3 au 6 mai 1944. Le *SS-Obersturmbannführer* Tychsen, avec ses lunettes de soleil, est au tourelleau de son Befehlspanther codé « 99 ». Deux agents de liaison (en tenue camouflée « feuilles de chêne ») et deux officiers restent auprès de lui dans l'attente des ordres. À noter que ce Panther de commandement dispose de deux antennes parapluies (pour deux FuG 8 au lieu d'une seule) et d'une antenne sur le toit de la tourelle pour une radio FuG 5, spécificité des engins de commandement de ce régiment. S.Cazenave via C.Rupp

▼▼ Progression de plusieurs *Sd.Kfz. 251* parfaitement camouflés avec exercices de tir sur cibles (dont l'une est visible sur la gauche). Le semi-chenillé codé « 130 » désigne l'engin du chef de la 3e section de la 1re compagnie du bataillon (la *9.(gep.)/SS-Pz.Gren.Rgt. 4*). Le blindé est un *Sd.Kfz. 251* armé d'un canon de *2cm*, modification effectuée par l'unité. S.Cazenave

▼ Rare photographie d'un *Sd.Kfz. 251/16 Flammenpanzerwagen* du *III.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » disposant de deux lance-flammes embarqués. S.Cazenave

▶ Évolutions sur le terrain des *Panzer IV* de la *6./SS-Panzer-Regiment 2*. À l'arrière-plan sur la droite, le *Befehlspanzer IV* « 778 », l'un des trois chars de commandement de la *II. Abteilung*. A.J.

◢ Deux officiers en discussion lors d'une pause. À droite, le *SS-Untersturmführer* Marquardt de l'état-major du *SS-Panzer-Regiment 2*. Notez les insignes de grade sur sa *Tarnjacke* non réglementairement cousus très bas, près du pli du coude. S.Cazenave

Pendant l'attaque, nous ne devrons pas nous en tenir strictement aux limites fixées et aux objectifs, mais plutôt utiliser les conditions du terrain se présentant et les faiblesses de l'adversaire pour l'attaquer dans sa profondeur. Les brèches pourront être fermées et les flancs légèrement couverts, du fait que l'attaque sera échelonnée en profondeur.

3 Les *Panzer-Grenadiere* porteront la charge principale [de l'engagement] dans ce terrain constitué de bocages. La tâche pour nous, tankistes, sera de continuer à les appuyer dans ce combat et d'exploiter chaque occasion se présentant pour attaquer indépendamment vers l'avant et forcer les succès.

4 Pour l'attaque à prévoir seront vraisemblablement subordonnés au *Panzer-Regiment* : *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer », *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2*, *I./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 2*, éléments de la *III./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 2*, *SS-Flak-Abteilung 2* et une ou deux compagnies du *SS-Pionier-Bataillon 2*.

5 La division a l'intention d'engager le combat avec les deux régiments de *Panzer-Grenadiere* [*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » et *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer »] contre le front déjà consolidé, dans la ligne la plus avancée, avec le soutien de la *Sturmgeschütz-Abteilung* et de l'*Artillerie-Regiment*.
J'ai proposé [d'utiliser] deux compagnies de chars en appui des régiments de *Panzer-Grenadiere*. Mon intention est de faire suivre l'attaque des *Panzer-Grenadiere* par ces deux compagnies engagées comme des *Sturmgeschütze*. Elles auront aussi mission de reconnaître l'itinéraire pour les groupes blindés suivants, de le baliser et d'utiliser chaque occasion qui se présente pour effectuer une attaque avec leurs chars.

[Détail intéressant : le *SS-Ostubaf.* Tychsen a décidé d'utiliser ses chars comme des *StuGe*, c'est-à-dire en appui direct de l'infanterie. Pour ce faire, il a choisi d'engager ses deux meilleures compagnies, toutes deux sur *Panzer IV* : la *5./SS-Pz.Rgt. 2* commandée par le *SS-Obersturmführer* Karl-Heinz Himme et la *6./SS-Pz.Rgt. 2* du *SS-Obersturmführer* Karl-Heinz Boska. Tychsen connaît bien ses deux subalternes, puisqu'il a été leur commandant de bataillon pendant près d'une année alors qu'il dirigeait la *II. Panzer-Abteilung*. L'expérience au feu et le niveau d'instruction de ces deux compagnies sont les meilleurs, la majorité des *Panzerkommandanten* et des membres d'équipages étant des vétérans de Russie. Or, le transfert de Boska à l'état-major de la *7. Armee*, comme aide de camp du *SS-Obergruppenführer und General der Waffen-SS* Paul Hausser, survient à cette même période. Une perte pour le bataillon et un fâcheux imprévu sur lequel n'avait pas compté Tychsen. Son suppléant, le *SS-Ostuf.* Dürr, va devoir mener au combat la *6./SS-Pz.Rgt. 2* pour son baptême du feu dès son premier jour de remplacement, alors qu'il n'est pas aussi expérimenté ou compétent que son prédécesseur… L'engagement de cette *Panzer-Kompanie* se révélera par conséquent catastrophique dès son premier combat, dans la nuit du 8 au 9 juillet.]
Les *Kommandeure* (commandants) des deux groupements blindés suivront avec leurs compagnies d'état-major légèrement en retrait de ces deux compagnies blindées engagées à l'avant. Les compagnies d'état-major seront renforcées par une section de pionniers (*Pionier-Zug*) supplémentaire.
Missions attribuées aux deux *Kommandeure* (commandants des groupements blindés) :

a// liaison étroite avec les détachements de *Panzer-Grenadiere*,
b// effectuer une exploration et reconnaissance préalables,
c// explorer les chemins d'approche pour les groupes de combat et les faire baliser par les pionniers,
d// exploiter chaque occasion pour une attaque de chars et pénétrer impitoyablement le front adverse avec les forces à disposition.

6 Les groupements blindés, dirigés par les *Abteilungskommandeure*, se formeront en deux détachements indépendants :
Le commandant (*Führer*) du détachement avancé sera le *Kommandeur* du *SPW-Bataillon*, et le *Kommandeur* de l'*Aufklärungs-Abteilung* pour le second. [Le *Kommandeur* du *III.(gep.)/SS-Pz.Gren.Rgt. 4* sur SPW (pour *Schützenpanzerwagen*, acronyme allemand désignant les semi-chenillés blindés) est le *SS-Hauptsturmführer* Werner, qui remplace provisoirement le *SS-Sturmbannführer* Helmut Kämpfe tué par la Résistance française à Cheissoux le 10 juin 1944. Il s'agit d'un nouvel exemple montrant l'affaiblissement de la division au niveau du commandement avant même son engagement en Normandie. Werner est l'officier en second du *SS-Pz.Gren.Rgt. 4* et a le niveau requis pour diriger une simple compagnie et non un bataillon mécanisé. Le commandant du groupe de reconnaissance est alors le *SS-Stubaf.* Heinrich Wulf.]
En me basant sur la composition [de ces éléments], j'ai gardé le détachement avancé fort en grenadiers et plus faiblement en *Panzer*. Les grenadiers qui seront engagés combattront débarqués, leurs semi-chenillés blindés serviront alors comme véhicules de munitions, la majorité étant parquée [en retrait]. En effet, sur le front d'Invasion, un combat monté n'est pas envisageable pour ce dernier. La mission de ce détachement sera d'amener l'adversaire au repli et de permettre ainsi l'approche des éléments complètement blindés. Le combat de ce détachement se déroulera de zone en zone – on ne peut pas dire de haie en haie. Le terrain est si varié que seule une tactique flexible, adaptée à chaque situation, aura du succès. Si un commandant (*Führer*) [Comprendre supérieur hiérarchique] de ce groupement n'y arrive pas à cause du manque de visibilité sur le terrain, il sera nécessaire de scinder à nouveau le détachement en deux autres groupements tactiques indépendants (de l'effectif d'une compagnie renforcée), qui seront alors dirigés par le commandant de l'ensemble du groupement. À cet égard, les commandants de compagnie de grenadiers prendront la responsabilité principale du combat. Les compagnies de chars seront réparties et engagées en appui.

▲ Autre vue des *Sd.Kfz. 251* de la *9.(gep.)/SS-Pz.Gren.Rgt. 4* à l'exercice. Pascal/Arromanches Militaria

▲▲ Le correspondant de guerre est monté sur un Panther de commandement pour accompagner la manœuvre. Il prend le semi-chenillé de commandement, sur le capot duquel a pris place Tychsen, légèrement en contre-plongée. On reconnaît Guderian (2e à partir de la gauche), le *General der Panzertruppen* Walter Krüger et Lammerding. A.J.

▼ Des *Panzer* de la *6./SS-Pz.Rgt. 2* du *SS-Ostuf.* Boska participent également à l'exercice dans ce paysage typique du Quercy. Arromanches Militaria

« *KOMMANDEUR* TYCHSEN »

Fils d'un charpentier, Christian Tychsen est né en 1910 à Flensburg, près de la frontière du Danemark. Il rejoint les rangs de la *SS* en décembre 1931 et sert dans le *I./SS-Standarte* « Germania » puis dans le *SS-Sturmbann* « N » (N pour Nürnberg/Nuremberg) avant d'intégrer la *SS-Verfügungstruppe*. Il est versé dans les troupes dites rapides au *SS-Kradschützen-Ersatz-Bataillon* comme chef de la *1. Kompanie* après avoir fait un stage du 15 au 26 mai 1939 à la *Panzer-Truppenschule* de Putlos, une école d'application des troupes blindées de la *Heer*.

Dans l'attente d'une affectation, ou dans le cadre d'échanges d'officiers entre la *Heer* et la *SS-Verfügungstruppe*, il se trouve un temps dans une formation de chasseurs de chars (*Panzerjäger*). Tychsen est en charge de la *3./SS-Aufkl.Abt. 2* pendant la campagne à l'Ouest, puis il participe à l'opération « Barbarossa » en tant que *SS-Hauptsturmführer* et chef de la *3. Kompanie* du *SS-Kradschützen-Bataillon 2* (bataillon de fusiliers motocyclistes). Le 12 février 1942, il est grièvement blessé au visage sur le front russe, un éclat d'obus manquant de peu de lui emporter la mâchoire inférieure. Il en gardera une importante cicatrice au menton et un bridge, avec pas moins de huit dents en or à la mâchoire du bas. S'ensuivent une convalescence et un passage comme instructeur de tactique à la *SS-Junkerschule* de Braunschweig.

Mais Tychsen est un officier de terrain, il veut reprendre le service actif dans une unité de campagne le plus rapidement possible. Il est alors placé à la tête du *II./SS-Infanterie-Regiment 4* « Langemarck ». Le régiment est dissous suite à une nouvelle réorganisation de la *2. SS-Panzer-Grenadier-Division*, et son bataillon est versé en masse pour former les rangs de la *II. Panzer-Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 2* en cours de constitution. La conversion se fera en partie au camp d'instruction de Coëtquidan, en Bretagne. Tychsen, promu au grade de *SS-Sturmbannführer* au 1er septembre 1942, suit une formation à la *Panzer-Truppenschule* de Wünsdorf (école des troupes blindées de la *Heer*), près de Berlin, du 26 octobre au 14 novembre 1942. Il devient l'*Abteilungskommandeur* de la *II. Abteilung* du *SS-Pz-Rgt.* « Das Reich », officiellement mise sur pied avec effet au 1er novembre 1942. Issu des troupes rapides, fait pour commander ses troupes de l'avant, Tychsen va mener ses compagnies au combat en appliquant le fameux adage de Guderian « *Klotzen, nicht Kleckern!* » (« Foncez, ne piétinez pas ! »). Il se distingue à la tête de son bataillon pendant les engagements dans le secteur de Kharkov en février et mars 1943, au cours de l'été lors des opérations près de Bielgorod (opération « Zitadelle »), puis sur le Mious et à nouveau en Ukraine en novembre 1943. Le 30 à Jitomir, le *Kommandeur* du régiment blindé, le *SS-Obersturmbannführer* Albin von Reitzenstein, se suicide, impliqué dans une obscure affaire liée à son orientation sexuelle ou plus vraisemblablement à des soupçons de participation à des viols collectifs sur des civiles russes.

Le *SS-Stubaf.* Tychsen prend alors le commandement du *SS-Panzer-Regiment 2* « Das Reich ». Il est décoré des Feuilles de chênes le 10 décembre 1943, devenant le 353e soldat à recevoir cette distinction. Après les terribles pertes subies en hommes et en matériels jusque dans le courant du mois de décembre, l'ensemble de la *2. SS-Panzer-Division* est transférée en Allemagne pour y être reconstituée, une *Panzer-Kampfgruppe* « Das Reich », dirigée par le *SS-Stubaf.* Weidinger, étant formée pour rester en opération en Ukraine. Tychsen est détaché à l'état-major de ce groupement tactique constitué pour faire face à la gravité de la situation. Le 28 décembre, le *SS-Oberführer* Heinz Lammerding arrive tout juste sur le front pour prendre le commandement de la *Panzer-Kampfgruppe* « Das Reich ».

Promu *SS-Obersturmbannführer* le 30 janvier 1944, Tychsen s'efforce alors de remettre sur pied une unité exsangue, à l'image de la division, son régiment disposant certes de tankistes aguerris, mais de seulement quelques engins. La reconstitution et la réorganisation se poursuivent encore après le 6 juin 1944, de sorte que le *SS-Panzer-Regiment 2* alignera, lors des combats en Normandie, 83 *Panzer IV* et 80 *Panzer V*. L'unité sera engagée dans le dispositif défensif allemand, sans réelle cohésion, au grand dam de son *Kommandeur*. Dans ces conditions, la bataille de matériels livrée face aux Américains ne peut avoir aucune issue favorable. Aux pertes matérielles et humaines du régiment s'ajoute une réorganisation interne rendue nécessaire par des mutations et des transferts de commandement. Le 24 juillet, le *SS-Brigadeführer* Lammerding, *Divisionskommandeur* de la « Das Reich », est grièvement blessé par un éclat d'obus d'artillerie près du poste de commandement du *SS-Panzer-Regiment 2*. Le commandement de la division est alors transmis dans la soirée au *SS-Ostubaf.* Tychsen, de manière temporaire, jusqu'à l'arrivée d'un divisionnaire remplaçant. Le *SS-Stubaf.* Enseling, commandant de la *I./SS-Pz.Rgt. 2*, prend la tête du régiment blindé alors qu'il a été muté dans la *Panzerwaffe* seulement depuis fin juin ! Tychsen, devenu l'un des plus jeunes divisionnaires allemands à l'âge de 34 ans, est tué quatre jours plus tard dans une embuscade d'éléments avancés de la *2nd Armored Division* au croisement Les Hauts Vents à Trelly. //

◀ Le *SS-Brigadeführer* Lammerding s'entretient avec le *SS-Ostubaf.* Tychsen avant une démonstration prévue devant Heinz Guderian, *Generalinspekteur der Panzertruppen*. S.Cazenave

◀◀ Le visage marqué, telle une « gueule cassée », par un éclat d'obus reçu en février 1942 à l'Est, le *SS-Ostubaf.* Tychsen sera tué le 28 juillet 1944 de plusieurs balles de différents calibres dans le thorax. Les Feuilles de chêne ont été retouchées sur ce portrait datant de l'automne 1943. S.Cazenave via H.Lange

Le second détachement [sera] composé d'éléments complètement blindés [qui] se tiendront prêts à poursuivre l'ennemi battu et forcé au repli. Ils seront également engagés si le détachement avancé est bloqué ou s'il y a une meilleure chance de succès à un autre endroit ou dans une autre direction. Des poussées localisées sur les flancs en l'air seront nécessaires pour assurer leur couverture. Dans ce détachement, les commandants des compagnies de chars prendront la responsabilité des combats, les grenadiers et les pionniers leur seront subordonnés.
Les *Panzer-Kompanien* combattront avec de 8 à 12 chars. Tous les autres chars [Il s'agit des autres *Panzer* des compagnies engagées.] seront regroupés comme réserve du *Panzer-Regiment* et formeront, avec le *Regiment-Aufklärungs-Zug* (section de reconnaissance du régiment) et la *Panzer-Flak-Kompanie*, un groupe d'intervention supplémentaire placé en réserve. [Par manque d'engins disponibles dans le parc, il semble que le *Regiment-Aufklärungs-Zug* n'a pas pu être constitué. Selon toute vraisemblance, l'*Aufklärungs-Zug* de la *II./SS-Pz.Rgt. 2* a été provisoirement subordonné à l'état-major régimentaire. Cette section, composée de cinq *Panzer IV*, était commandée par un ancien sous-officier expérimenté, promu officier sur le terrain par Tychsen, le *SS-Ostuf.* Willy Simke.]

III. INSTRUCTION ET PRÉPARATION

Les quelques jours restants seront mis à profit pour une instruction intensive. [La remise sur pied du *Panzer-Regiment* battait encore son plein à l'annonce du débarquement le 6 juin 1944. Toutes les compagnies n'avaient pas encore reçu leur dotation complète en *Panzer*, voire encore aucun pour trois *Panzer-Kompanien* (les *2.*, *7.* et *8./SS-Pz.Rgt. 2*).] Les hommes doivent s'habituer aux fatigues. Les lignes directrices dans le détail :

1 accent portant sur l'instruction de nuit :
a// Une étroite coopération *Panzer*, *Panzer-Pioniere* et *Kradschützen* [fusiliers-motocyclistes] devra être atteinte, et malgré toutes les difficultés de terrain, l'attaque des *Panzer-Grenadiere* devra pouvoir être suivie de manière fluide par les *Panzer* qui appuieront ces derniers.

▲ Fin de l'exercice de la journée ? Le *Generaloberst* Guderian prend congé du corps des officiers du *SS-Panzer-Regiment 2*. En retrait, le *SS-Ostubaf.* Tychsen observe son supérieur prononcer ses derniers mots avant, certainement, un débriefing. S.Cazenave

◢ Août 1944, casse de Trévières. Le *Panzer IV Ausf. H* « 622 » de la *6./SS-Pz.Rgt. 2*, détruit et récupéré par les Américains, dispose encore du grillage à poule autour de son canon de *7,5cm*. Cette pratique facilitant la fixation de branchages et du feuillage pour le camouflage était généralisée dans tout le régiment 2. US Nara via Lee Archer, *Panzerwrecks*

Il me paraît évident que les chars ne peuvent pas combattre de nuit, de manière isolée, sur la ligne la plus avancée. Ils devront malgré tout exploiter chaque occasion se présentant et pousser en avant si possible, même seuls. [Comprendre sans appui d'infanterie.]

b// De nuit, la double liaison avec les grenadiers et les pionniers est primordiale. Il est nécessaire que un ou deux agents de liaison montent sur tous les chars de commandant. [Comprendre commandant de compagnie ou chef de section.]

c// Les chars, en particulier ceux des commandants [Comprendre supérieurs hiérarchiques.], sont à équiper de projecteurs [Il était préconisé dans les unités d'installer le projecteur de bord comme un « projecteur de tir ».]. L'allumage du projecteur ne peut se faire seulement que sur ordre du chef de compagnie ou du chef de section indépendant. Un éclairage court est suffisant pour reconnaître l'adversaire – à suivre d'un changement de position – ; doivent s'ensuivre désignation de l'objectif et ordre de tir, ce en allumant tous les projecteurs, puis tirs de tous les *Panzer*, même s'ils n'ont pas précisément reconnu leur cible. Juste après l'ouverture du feu par surprise des chars, pousser sur les cibles à combattre en commun avec l'infanterie. [Le *SS-Ostubaf.* Tychsen évoque les procédés de tir de nuit et de concentration de feu développés dans le manuel H.Dv.470/19 *Schiess-Fibel für Kommandanten und Richtschützen von Panzerkampfwagen…*, validé par l'inspecteur général des troupes blindées Heinz Guderian et diffusé à la troupe depuis quelques mois.]

d// Les fusées éclairantes ne seront pas tirées depuis les chars. Les grenadiers engagés, spécialement dévolus à cette fonction, commenceront à les tirer progressivement à couvert d'une position favorable afin que les *Panzer* ne soient pas repérés par l'ennemi. S'il est nécessaire de les tirer du char, cela devra être fait seulement perpendiculairement à la cible et seulement sur l'ordre d'un commandant (*Führer*). [Comprendre supérieur hiérarchique.]

e// Les chefs de char observeront le terrain tête en dehors du tourelleau (observation à la jumelle).

f// Progresser par bonds avec un appui feu en alternance n'est pas possible sur ce terrain. Le danger d'entre-tir est trop grand [L'équivalent militaire de rigueur de nos jours est « tir ami » ou « tir fratricide »].

▼ *Sd.Kfz. 251/3* de commandement codé « 000 ». S'agit-il du semi-chenillé du chef du *SS-Pz.Gren.Rgt. 4*, le *SS-Osturmbannführer* Stadler, ou plus vraisemblablement celui du *SS-Sturmbannführer* Kämpfe, commandant le *III.(gep.)/SS-Pz.Gren.Rgt. 4* ? Le juge de tir, identifié par son bandeau blanc porté autour du bonnet de police noir, est le *SS-Ostuf.* Hargesheimer de la *4. Kompanie*. S.Cazenave via Dr. A.Hargesheimer

Donc, il faut attaquer en ligne de feu au niveau de la section. Le reste de la compagnie suit en rangée [c'est-à-dire formation en *Reihe*, en allemand] pour la couverture des flancs.

2 Des exercices de jour à petite échelle seront effectués. Dans cette optique, notez ce qui suit :

a// Les chars devront tous être camouflés au soir du 6 juillet, c'est-à-dire que toutes les surfaces des *Panzer* seront à recouvrir de treillis métallique [Le grillage à poule a été utilisé plus systématiquement sur les *Panzer IV* de la *II./SS-Pz.Rgt. 2* que sur les Panther de la *I. Panzer-Abteilung.*] pour y fixer de la végétation. Les jupes latérales [les *Schürzen*] sont aussi à recouvrir.

b// En plein jour, le char bondira de couvert en couvert. Toutes les positions [de tir] devront également lui servir de couvert. [...]

c// Les armes principales sur ce terrain sont les mitrailleuses (MG), compte tenu du fait que tous les chars sont pourvus d'au moins 5 500 cartouches. Pour lutter contre l'infanterie ennemie, 20 grenades à main seront transportées dans chaque char. [Lire notamment, dans l'ouvrage de l'auteur, *Panzers Normandie 44 serie – SS-Panzer-Regiment 2 DR*, le témoignage de Karl-Heinz Hellmann, membre d'équipage du *Panzer IV* n° 631, concernant l'attaque de nuit sur Saint-Fromond qui s'est déroulée du 8 au 9 juillet 1944. Son chef de char, le *SS-Standartenoberjunker* Bucher, jettera à plusieurs reprises des grenades à main, pensant à tort être pris à partie par des équipes antichars de combattants rapprochés américains. Or, les *GIs* n'attaquaient pas directement les engins comme pouvaient le faire les Soviétiques sur le front oriental, puisqu'ils avaient le bazooka à leur disposition.]

3 Des attaques de diversion sur ce même terrain sont faciles à simuler et particulièrement efficaces ; de cette manière, l'artillerie ennemie et l'aviation seront dupées. Il faut s'y exercer au préalable !

4 La *9.(Pz.Flak)/SS-Pz.Rgt. 2* se mettra en position le 3 juillet dans le secteur situé au nord de Percy et, les 4 et 5 juillet, engagera les chasseurs-bombardiers attaquant la division selon l'ordre émis. D'autres positions sont à explorer et à rapporter jusqu'au soir du 4. Au cours de l'attaque, la *9. Kompanie* accompagnera le détachement le plus avancé par bonds successifs et lui fournira la couverture aérienne nécessaire contre les attaques au sol. La *SS-Flak-Abteilung 2* suivra à hauteur du deuxième détachement et protégera l'ensemble du secteur du *SS-Pz.Rgt. 2* renforcé. Cette proposition est à fournir au commandant de la *SS-Flak-Abt. 2*.

1

2

3

1 Nous retrouvons le *Sd.Kfz. 251* de la *9.(gep.)/SS-Pz.Gren. Rgt. 4* armé, après modification en atelier, d'un canon de *2cm*, photographié juste à côté d'une cible. S.Cazenave

2 Ce *Sd.Kfz. 251* radio pourrait appartenir à la *I./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 2*, unité dont relève par contre avec certitude le *Beobachtungspanzer III Ausf. H* qui roule juste à côté de lui au cours de l'exercice. A.J.

3 *Panzer IV* de la *5./SS-Pz.Rgt. 2* procédant à un feu de concentration (formation en *Reihe*). Au premier plan, un *Sd. Kfz. 251* radio de la *I./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 2*, engin baptisé « Erich Hoffmann », du nom d'un camarade tombé au front, une tradition dans cette unité. A.J.

5 L'abattage aux explosifs des murs et des chemins creux est à exécuter le plus rapidement et le plus efficacement possible avec des charges 3x3 kg. Les munitions disponibles ne sont pas suffisantes. Il est donc nécessaire d'y remédier en préparant des charges en barres ou en tubes qui seront enfoncées dans les parois et auront le même effet à peu de frais de munitions. Chaque section du génie (*Pionierzug*) devra préparer au moins 50 de ces charges.

6 Liaison radio dans le détachement de chars avec le FuG 8 jusqu'au niveau des compagnies. [Le FuG 8 est l'équipement radio installé dans les chars de commandement au niveau bataillon et dispose d'une portée plus importante. Son emploi nécessitait une antenne-étoile, appelée aussi parapluie, la fameuse *Sternantenne* ou *Stabantenne.*] En cas d'échec de la liaison, il faudra continuer à combattre dans tous les cas de façon autonome. La liaison avec les grenadiers est seulement possible par-dessus bord. [Du côté des *Panzer-Grenadiere*, contact était généralement pris directement avec le chef de bord se tenant dans son tourelleau. L'équipage du char devait rester à bord de son engin pendant les opérations, mais la communication pouvait aussi se faire avec un des *Panzerschützen*

se tenant à sa trappe ouverte. Un contact direct avec le chef de bord était toutefois préférable, de manière à éviter une perdition des informations lors de la retransmission au *Bordführer* par un autre membre d'équipage, sachant que toute communication était loin d'être aisée à cause du bruit du moteur du char tournant, auquel pouvaient se rajouter ceux des combats, ainsi que le fait d'être pris sous le feu adverse.] Pendant le combat, les agents de liaison motocyclistes de la *Stabs-Kompanie* seront dévolus à cette tâche. Dans le régiment, un char de l'*Aufklärungs-Zug* [Selon toute vraisemblance, la section de reconnaissance commandée par le *SS-Obersturmführer* Simke.] sera employé comme char d'interception [radio] et occupé par un interprète, qui transmettra immédiatement tous les messages ennemis. [Il sera en] Liaison avec le char du *Kommandeur* sur FuG 5. [Équipement radio de base installé dans tous les chars avec antenne courante.]

▲ Fin juin 1944, secteur de Percy. Le *SS-Brigadeführer* Lammerding s'entretient avec des gradés de son unité peu de temps avant l'engagement de la 2. *SS-Panzer-Division* dans la Manche. Au centre, le *SS-Sturmbannführer* Stückler (*Ia*, officier des opérations).
Pascal/Arromanches Militaria

7 Des points quotidiens sur le terrain auront lieu pour tous les commandants (*Führer*) [Comprendre supérieurs hiérarchiques.] sous la direction des *Abteilungskommandeure*. À cette occasion, l'esprit de décision et la transmission d'ordres quelque temps après seront à inculquer spécialement. Les commandants (*Führer*) des unités subordonnées sont à rapprocher.
Par la présente, j'ordonne la collaboration suivante :
I./SS-Pz.Rgt. 2 avec les *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2*, *III./SS-Artillerie-Regiment 2* et une compagnie du *SS-Pionier-Bataillon 2*
II./SS-Pz.Rgt. 2 avec les *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer », *I./SS-Artillerie-Regiment 2* et une compagnie du *SS-Pionier-Bataillon 2*.

Dans les compagnies, des points quotidiens avec les commandants [Comprendre supérieurs hiérarchiques.] auront lieu sur tout type de terrains.
Les tableaux de services journaliers sont à soumettre au régiment.

8 J'ordonne les exercices :
a// le 5 juillet 1944, à 21h00
Exercice d'une troupe d'assaut d'après les consignes des lignes générales.
UNITÉ :
- Une *Kompanie* de la *I./SS-Pz.Rgt. 2*,
- Une *Kompanie* de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2*,
- 1 *Batteriechef* et *Batterie-Führer* de la *III./SS-Artillerie-Regiment 2*,
- 1 *Pionier-Zug* de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2*.

OBSERVATEURS :
- Chefs de compagnie de la *I./SS-Pz.Rgt. 2* et de l'*Aufklärungs-Abteilung*,
- *Kommandeur* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 2*,
- *Kommandeur* de la *III./SS-Artillerie-Regiment 2*.

DIRECTEUR :
- *Kommandeur* de la *I./SS-Pz.Rgt. 2*.

b// le 6 juillet, 21h00
Exercice d'une troupe d'assaut comme ci-dessus.
UNITÉ :
- Une *Kompanie* de la *II./SS-Pz.Rgt. 2*,
- Une *Kompanie* du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer »,
- 1 *Batteriechef* et *Batterieführer* de la *I./SS-Artillerie-Regiment 2*,
- 1 *Pionier-Zug* du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer ».

DIRECTEUR :
- *SS-Hstuf.* Werner

OBSERVATEURS :
- *Kommandeur* et chefs de compagnie de la *II./SS-Pz.Rgt. 2*,
- *Kommandeur* de la *I./SS-Artillerie-Regiment 2*,
- Chefs de compagnie du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer ».

c// le 7 juillet, 21h00
Exercice d'une troupe d'assaut comme ci-dessus.
UNITÉ :
- Une *Kompanie* du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer »,
- Une *Kompanie* de la *II./SS-Pz.Rgt. 2*
- 1 *Batteriechef* et *Batterieführer* de la *I./SS-Artillerie-Regiment 2*,
- 1 *Pionier-Zug* du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer ».

DIRECTEUR : *SS-Hstuf.* Werner

Tous les ordres et instructions précédemment émis sont caducs et à détruire.
En projet
signé :
Tychsen
SS-Obersturmbannführer et *Regimentskommandeur*

F.d.R.
SS-Hauptsturmführer et *Regimentsadjutant*
Rupp
[Le *SS-Hstuf.* Claudius Rupp, commandant en second du régiment, était l'adjoint de Tychsen. Il le suivra lors de la prise de fonction de ce dernier à la tête de la division. Il occupera le poste de O1 (1er officier de liaison dans l'état-major de division) de la « Das Reich » jusqu'en 1945.] ■

◤ Mi-juin 1944. Réunion des officiers commandants pendant la marche de la division vers le front de Normandie. De gauche à droite, le *SS-Sturmbannführer* Reimann (*SS-Flak-Abt. 2*), le *SS-Sturmbannführer* Stückler (*Ia*), le *SS-Hauptsturmführer* Krag (*SS-StuG-Abt. 2*), le *SS-Brigadeführer* Lammerding et le *SS-Sturmbannführer* Kesten, commandant la *II./SS-Pz.Rgt. 2*.
Tim Willemsen

◀ Photographie prise pendant la montée vers le « front d'Invasion », un *Sturmgeschütz* de la *SS-StuG-Abt. 2* dépasse un *Panzer IV* avec un numéro atypique pour l'unité. Il s'agit du dernier *Panzer IV* de la section de reconnaissance (*Aufklärungs-Zug*) de la *II./SS-Pz.Rgt. 2* commandée par le *SS-Obersturmführer* Simke. Les engins de cette section étaient codés de « 561 » à « 565 ».
Tim Willemsen

POUR ALLER PLUS LOIN

Cazenave (S.), *Panzers Normandie 44 serie - SS-Panzer-Regiment 2 DR*, Maranes Éditions (maranes.editions@gmail.com)

Malgré son caractère impulsif, George S. Patton est un chef populaire au sein de la *3rd US Army*. Personne n'est toutefois à l'abri de ses coups de colère, comme l'équipage de ce Sherman M4A3E8 qui, voulant augmenter la protection contre les obus ennemis, a entassé plusieurs dizaines de sacs de sable sur le blindage frontal et le long des flancs de la coque de son char. Cette mesure, qui alourdit fortement le blindé et réduit ses performances, vient de lui valoir une magistrale engueulade de la part d'« Old Blood and Guts » en personne.
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

LE RAID DE LA *TASK FORCE* BAUM POUR LIBÉRER LE GENDRE DE PATTON !

Opération offensive limitée dans le temps, le raid consiste littéralement à s'infiltrer derrière les lignes de l'ennemi afin d'y neutraliser une installation de celui-ci, comme un poste de commandement ou un dépôt logistique. La libération de prisonniers de guerre est un autre objectif possible pour un raid, surtout lorsqu'il s'agit pour le général George S. Patton de faire évader son propre gendre !

Par **Luc Vangansbeke**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

Dès sa sortie de West Point en juin 1931, John K. Waters, jeune officier de 25 ans natif de Baltimore, demande la main de Béatrice, fille d'un major de l'*Office of the Chief of Cavalry* à Washington DC. Le futur beau-père exige des tourtereaux qu'ils attendent trois ans, délai au bout duquel, convaincu de la sincérité du prétendant, il donne son accord. En février 1943, commandant un bataillon de chars du *1st Armored Regiment*, le *Lieutenant-Colonel* Waters est capturé durant les combats du col de Kasserine. Le prisonnier de guerre séjourne d'abord à l'*Oflag 64*, à Szubin, en Pologne, mais au début de 1945, l'avance soviétique contraint les Allemands à évacuer le camp. Près de 800 prisonniers sont alors transférés à l'*Oflag XIIIB*, à Hammelburg, où Waters est l'un des officiers américains les plus élevés en grade. Le 26 mars, en début d'après-midi, des bruits de combats se font entendre. Le lieutenant-colonel, qui a également perçu le son du canon, est loin de se douter que c'est précisément lui qu'est venu chercher le détachement américain, dont les premiers tanks ne tardent pas à se montrer…

LA *TASK FORCE* BAUM

Et pour cause. Le major de 1931 sus-mentionné est à présent *Lieutenant-General* et commande la *3rd US Army*, car Mrs Waters est née Patton. Elle est la fille d'« Old Blood and Guts » ; John K. Waters est donc le gendre de George S. Patton. Le 25 mars dans la soirée, l'état-major de la *4th Armored Division* reçoit l'ordre de constituer une *Task Force* pour lancer un raid derrière les lignes allemandes. L'objectif est l'*Oflag XIIIB*, où, selon les services de renseignements de l'*US Army*, se trouvent près de 300 prisonniers américains. L'opération doit être lancée dès le lendemain soir.

Le *Brigadier-General* William M. Hoge, commandant la division, est furieux : ses hommes viennent de livrer de rudes combats devant Aschaffenburg, sur le Main, et sont épuisés. Il proteste auprès du *Major-General* Manton S. Eddy, commandant le *XII US Corps*, mais l'ordre est confirmé par Patton en personne. Hoge fait alors remarquer qu'Hammelburg se trouve dans le futur couloir de progression de la *7th US Army*, sur la droite de la *3rd*, mais Patton a déjà réglé ce détail avec le général Omar N. Bradley, commandant le *12th Army Group* [1].

Estimant que l'opération nécessite l'engagement d'un groupement tactique complet de chars et d'infanterie, Hoge désigne le *Combat Command B (CCB)* du *Lieutenant-Colonel* Creighton W. Abrams [2]. Le 26, à 10h00, Patton arrive au PC de ce dernier et limite l'importance de la *Task Force* à la taille d'un petit bataillon. Abrams désigne comme unité pilote le *10th Armored Infantry Battalion* du *Lieutenant-Colonel* Harold Cohen [3].

Voyant la mauvaise mine de celui-ci, Patton fait appeler un médecin, dont le verdict est sans appel : le patron du *10th* n'est pas en état de diriger l'opération. À contrecœur, Cohen passe la main à son S-3 (officier des opérations), le *Captain* Abraham J. « Abe » Baum. Avant de repartir, Patton présente, à Abrams et à Baum, le *Major* Alexander C. Stiller, l'un de ses aides de camp, chargé d'accompagner la *Task Force*.

▲ John K. Waters, peu avant sa capture en Tunisie. De 1931 à 1937, il sert au *3rd* puis au *13th Cavalry*. Après une année comme aide de camp du président Roosevelt, il devient instructeur de tactique à West Point. En 1941, il rejoint Fort Benning pour servir à la *2nd Armored Division*, alors commandée par son beau-père. Quelques mois plus tard, il est muté à la *1st Armored Division*, avec laquelle il part en Afrique du Nord. Commandant une *Task Force* interarmes au sommet du djebel Lassouda, il y est fait prisonnier par des éléments de la *10. Panzer-Division* durant les combats pour le col de Kasserine.

▼ « Abe » Baum arborant ses tout nouveaux insignes de major à la fin de la guerre. Au moment de son appel sous les armes, il est dessinateur de blouses pour dames dans l'entreprise familiale. Un malentendu sur la signification du terme dessinateur le fait aboutir au Génie, mais retenu pour suivre une formation d'officier, il en profite pour passer dans l'Infanterie. Son 24e anniversaire n'a rien de réjouissant, puisqu'il se situe le lendemain de sa capture près de Hammelburg.

[1] Quelques heures à peine après le départ de la *Task Force* Baum, la *3rd US Army* resserrera son front pour laisser Aschaffenburg dans l'aire de responsabilité de la *7th US Army*. Bradley semble néanmoins avoir approuvé l'opération sur Hammelburg du bout des lèvres, mais la *7th Army* relève du *6th Army Group*, et nous n'avons trouvé aucune information concernant un accord entre le lieutenant général Jacob L. Devers, commandant celui-ci, et Bradley.

[2] Hoge et Abrahms sont deux figures de la défense de Bastogne en décembre 1944. Le premier était alors à la tête du *Combat Command B* de la *9th Armored Division*, encerclé avec la *101st Airborne*, et Abrams commandait le *37th Tank Battalion*, première unité de la *3rd Army* à rompre le siège de la ville et à y entrer le 26 décembre.

[3] Ancien de West Point, le *Lt.Col.* Graham L. Kirkpatrick est parti dans le civil après quelques années de service, puis a réintégré l'*US Army* au début de la guerre. Chrétien, mais impressionné par le professionnalisme des Juifs en affaires, il a, au moment de former le *10th Armored Infantry Battalion*, intégré un grand nombre de gradés et de soldats de culte israélite, persuadé qu'ayant un compte personnel à régler avec les nazis, ils se battront encore mieux que les autres Américains. L'épreuve du feu lui a donné raison, et au moment de quitter le bataillon pour d'autres fonctions, il a confié l'unité à Hal Cohen, d'origine juive et officier de grande valeur.

▲ Sherman M4A3E8, dit « Easy Eight », équipé de la nouvelle *Horizontal Volute Spring Suspension* (ou HVSS) et armé d'un canon de 76 mm. Début 1945, cette version figure déjà en nombre dans les *Tank Battalions*, mais on y trouve encore quantité de chars équipés des anciens trains de roulement et même quelques-uns toujours armés du canon de 75 qui, bien que peu performant en antichar, tire des obus explosifs dotés d'un meilleur effet de souffle que le 76 mm.

▼ Prisonniers américains de la *106th Infantry Division* durant la bataille des Ardennes. Bon nombre d'officiers capturés sur la crête d'Elsenborn sont à Hammelburg en mars 1945.

Cela n'est pas du goût de Baum, qui redoute que cet officier, d'un grade supérieur au sien, n'interfère dans ses décisions. Un peu plus tard, Stiller avoue qu'il est là pour identifier le *Lt.Col.* Waters, qu'il faut impérativement ramener.

Ce n'est pas la première *Task Force* que commande Baum, mais les autres fois, le gros du *CCB*, voire de la *4th Armored Division*, suivait, prêt à le soutenir. Ce coup-ci, ses hommes et lui seront seuls. Par ailleurs, les blindés n'ont pas une autonomie suffisante pour aller jusqu'à Hammelburg et en revenir en combattant. Il faudra donc inclure dans la colonne des véhicules chargés d'essence. Baum et bon nombre de ses gradés estiment qu'on leur a confié une mission foireuse, mais ils n'ont pas l'habitude de discuter les ordres [4].

Au sein du *10th Armored Infantry Battalion*, Baum prend la *Company A* (*A Coy*) du *Captain* Robert Lange et trois Jeep montées par neuf hommes du *Reconnaissance Platoon* du *2nd Lieutenant* Norman Hoffner. L'appui d'artillerie est assuré par l'*Assault Gun Platoon*, composé de trois chars Sherman CS, armés d'un obusier de 105 mm au lieu du canon de 75 mm d'origine et commandés par le *Technical Sergeant* Charles O. Graham. Le *37th Tank Battalion* envoie sa *C Coy*, aux ordres du *2nd Lieutenant* William J. Nutto, et un peloton de la *D Coy*, commandé par le *2nd Lieutenant* William Weaver, respectivement avec 10 Sherman et 5 M5/M5A1 Stuart. À cela s'ajoutent le *Half-Track* du S-4 (officier en charge de la logistique du bataillon) du *10th Armored Infantry Battalion*, équipé de radios à longue portée permettant d'atteindre le quartier général de la *3rd US Army* [5], des *Half-Tracks* chargés de bidons d'essence, ainsi que la Jeep de Baum, celle de son sous-officier opérations, le *Sergeant* Ellis Wise, celle de l'équipe médicale et celle de Stiller, soit en tout 294 hommes à bord de 28 *Half-Tracks*, 18 chars de trois types différents et sept Jeep. À ce moment, Nutto et ses Sherman sont toujours engagés devant Aschaffenburg et doivent être retirés de la ligne de contact. Comme le restant de la *Task Force* Baum, leurs équipages manquent déjà de sommeil avant même de débuter le raid.

L'OBJECTIF ET SES ENVIRONS

Située à 80 km à l'est de Francfort, Hammelburg compte quelque 6 000 habitants en 1945. À 3 km plus au sud se trouve le *Truppenübungsplatz* Hammelburg ou Hammelburg *Lager*, utilisé pour l'entraînement de l'infanterie et spécialisé dans le combat antichar. Deux camps de prisonniers occupent sa partie Nord. Le premier est le *Stalag XIII*, où sont retenus plus de 30 000 sous-officiers et militaires du rang soviétiques, français, américains, britanniques, canadiens et australiens. De l'autre côté d'une colline voisine, juste hors du village de Pfaffenhausen, se trouve l'*Oflag XIIIB*, abritant quelque 5 500 officiers alliés. Près de 4 000 d'entre eux sont des Serbes de l'Armée yougoslave. Capturés en avril 1941, ils forment une communauté solide, disciplinée, dirigée par le colonel général Ilija Brašić. Malgré la présence de quelques communistes, ils affichent un esprit résolument royaliste.

Le restant est américain. Les premiers arrivés ont été capturés durant l'offensive des Ardennes en décembre dernier. Bon nombre proviennent de la *106th Infantry Division*, une formation inexpérimentée qui a perdu plus de 7 000 hommes sur la crête d'Elsenborn. L'officier le plus ancien est le *Colonel* Charles Cavender, qui n'a plus la confiance de ses collègues plus jeunes. Son adjoint, le *Lt.Col.* Joseph Matthews, a fait ce qu'il a pu pour empêcher la discipline de se dégrader au cours des trois mois écoulés. En raison de la désorganisation croissante des communications dans le *Reich*, le ravitaillement est problématique, et pour sanctionner l'indiscipline des Américains, le *Generalmajor* Günther von Goeckel, commandant le camp, a fait interrompre les distributions de colis de la Croix-Rouge. Crevant de faim, les prisonniers ont survécu grâce à la solidarité des Serbes qui, eux, ont continué à recevoir leurs colis. Matthews a accueilli avec soulagement

l'arrivée du *Lt.Col.* Goode, officier le plus ancien de Szubin, et de Waters, qui ont rétabli une discipline ferme, obtenant de fait quelques concessions de la part de von Goeckel. Le 23 mars, en raison du franchissement du Rhin par les Américains, celui-ci avertit Brašić et Goode qu'une évacuation du camp est imminente.

Ironiquement, si, du côté américain, Hammelburg se trouve dans le corridor de progression alloué à la *7th US Army* pour les opérations futures, du côté allemand, elle se situe dans l'aire de responsabilité de la *7. Armee* du *General der Infanterie* Hans von Obstfelder. Le commandant du *Truppenübungsplatz* est l'*Oberst* Richard Hoppe. Celui-ci ne dispose d'aucune force nommément désignée pour la défense d'Hammelburg et de ses environs, mais dans le camp se trouve une compagnie du génie de combat dont le personnel suit une initiation à l'emploi du *Panzerfaust*. Au village de Bonnland, à 5 km au sud de l'*Oflag*, une centaine d'officiers et de sous-officiers, vétérans de nombreux combats, bénéficient d'un cours similaire, ainsi que d'une formation au combat urbain, à laquelle participent aussi les équipages de cinq chars Tiger. Encore plus au sud, l'école d'officiers d'Ansbach a constitué une petite compagnie de marche, commandée par le *Hauptmann* Diefenbach. L'unité compte quelque 80 hommes, également expérimentés, prêts à répondre à tout appel. Enfin, à Schweinfurt, à une trentaine de kilomètres du camp, récemment rentrée du front de l'Est, la compagnie de *Panzerjäger* du *Hauptmann* Richard Koehl dispose de huit automoteurs *Jagdpanzer 38(t)* et peut faire mouvement en cas de besoin dans des délais très courts.

De son poste de commandement situé à l'étage d'un bâtiment proche de l'*Oflag*, Hoppe peut observer une bonne partie du *Lager* et dispose d'un excellent réseau téléphonique vers ses stands de tir, dont les plus éloignés se trouvent à proximité des villages de Höllrich et de Hessdorf à l'ouest, ainsi que de Bonnland et de Hundsfeldt au sud. En poste depuis deux ans, il connaît parfaitement le secteur et dispose de plusieurs plans donnant les distances, pratiquement au mètre près, entre de nombreux points du terrain.

[4] Selon l'ouvrage *Raid!*, rédigé par Richard Goldhurst, en coopération avec Abe Baum et Richard Baron, prisonnier à Hammelburg au moment des événements, Patton aurait pris Baum à part et lui aurait promis la *Medal of Honor* s'il réussissait le coup, ce à quoi le capitaine aurait répliqué : « *J'ai mes ordres mon général. Cela me suffit, et vous n'avez nul besoin de me soudoyer.* »

[5] Les communications vers la *3rd US Army* ne sont toutefois possibles qu'en morse.

[6] Dans le livre *Raid*, Goldhurst, Baum et Baron affirment que la compagnie de Koehl est équipée de chasseurs de chars Ferdinand. Ceci nous paraît peu plausible, d'autres sources mentionnant de *Jagdpanzer 38(t)* ou éventuellement des *Jagdpanzer IV*, voire des *Sturmgeschütze III*. Le *Jagdpanzer 38(t)* nous a paru le matériel le plus probable, mais sans la moindre certitude. De même, l'orthographe des noms de plusieurs officiers allemands et yougoslaves est erronée dans l'ouvrage.

▲ Moins puissant que le Jagdpanther, le *Jagdpanzer 38(t)*, parfois improprement surnommé Hetzer, est conçu à partir d'un char léger qui a fait ses preuves sur le plan de la fiabilité mécanique. Il est très répandu dans les unités de *Panzerjäger* de l'infanterie allemande. Toujours fabriqué après la guerre, il restera en service dans les Armées tchécoslovaque et suisse pendant plusieurs années. NAC

▼ Bien qu'à première vue, l'exercice semble facile, on ne s'improvise pas fusilier-voltigeur sur le dos d'un Sherman. Il faut savoir débarquer rapidement en cas de contact avec l'ennemi, tout en se tenant hors des traces des chenilles, le tank pouvant reculer à tout moment pour s'abriter d'un tir antichar. Pas question non plus de rester sur le dos de la bête, où on gêne les mouvements de la tourelle.

▲ Un M4A1(76)W progresse le long d'une route, encadré par des brancardiers. Reconnaissable à sa coque moulée aux angles arrondis, le M4A1 est une des premières versions du Sherman à être entrées en service ; mais ici, le véhicule est déjà équipé de la nouvelle tourelle avec le canon de 76 mm et le système de stockage dit « humide » des obus pour éviter leur explosion lorsqu'il est touché par un projectile antichar.

▼ Une colonne de *Half-Tracks* américains traverse un village inconnu. À voir le support de la mitrailleuse de bord, il s'agit encore de véhicules de la version la plus ancienne, le M3.

PERCÉE À SCHWEINHEIM

Bien que l'essentiel du *CCB* soit déjà sur la rive orientale du Main, Aschaffenburg est toujours aux mains des Allemands. Inutile d'espérer forcer le passage avec une colonne blindée de nuit dans une ville aux rues étroites et partant en tous sens. Il faut donc trouver un autre itinéraire pour franchir le front ennemi. Deux kilomètres plus au sud, une route secondaire traverse la petite localité de Schweinheim et, au bout d'une douzaine de kilomètres supplémentaires, rejoint la grand-route 26 qui conduit à Gemünden.

Pour éviter toute perte prématurée dans les rangs de la *Task Force* Baum, une autre force ouvrira le passage à Schweinheim. Celle-ci sera composée de la *B Coy* du *37th Tank Battalion* et de la *B Coy* du *10th Armored Infantry Battalion*, commandées par les *Captains* Richard Pancake et Adrian Tessier. Tous deux sont considérés comme le meilleur commandant de compagnie de leurs bataillons respectifs et ont l'habitude de travailler ensemble. Leur mission est de prendre le contrôle de la rue principale de Schweinheim, d'éliminer tous les obstacles et de poster un tank à chaque carrefour pour couvrir les flancs de la *Task Force* Baum au moment où celle-ci traversera la localité.

Ne disposant plus que de neuf Sherman sur les 17 prévus, Pancake décide d'en garder deux en réserve et d'envoyer les sept autres dans le village, chacun d'eux emmenant une escouade de fantassins. Derrière les tanks, Tessier suit avec les *Half-Tracks* et le personnel restant de sa compagnie. Juste avant leur départ, Baum leur demande d'aller vite, car s'il veut avoir de bonnes chances de remplir sa mission, il lui faut atteindre Hammelburg à l'aube du 27. À 18h00, les deux compagnies se mettent en mouvement.

À 20h30, un tir du *22nd Armored Field Artillery Battalion* s'abat sur Schweinheim pour faciliter la phase finale de leur approche. À 21h00, les feux d'artillerie cessent. Les Américains foncent, mais au bout de 200 mètres, le Sherman de tête est immobilisé par un *Panzerfaust.* Les fantassins de Tessier continuent à avancer, mais il faut nettoyer la rue, maison par maison.

Sur une hauteur dominant Schweinheim, Baum attend que ses deux camarades lui annoncent qu'il peut y aller, mais le temps s'écoule, et, à 23h30, le passage n'est toujours pas ouvert. N'y tenant plus, le capitaine envoie le *Sergeant* Wise avertir les chefs des sous-unités de se tenir prêts à démarrer. Lui-même descend dans Schweinheim, et trouvant Tessier, il lui annonce qu'il ne peut attendre plus longtemps. Les fantassins s'écarteront du passage, tandis que les tanks de Pancake s'échelonneront aussi loin que possible. Puis il retourne auprès de sa *Task Force*.

Les Stuart de Weaver ouvrent la marche, suivis des Jeep, puis des Sherman de Nutto. Les *Half-Tracks* de Lange emboîtent le pas, avec, derrière eux, les *Assault Guns* de Graham et enfin les *Half-Tracks* de maintenance et de ravitaillement. Dans Schweinheim, sentant la pression américaine se relâcher, les défenseurs cessent le feu à leur tour. L'arrivée des 53 véhicules de Baum les prend par surprise, et bien qu'elle essuie quelques coups de feu, la colonne traverse la localité sans perte.

La progression se poursuit par Haibach, Bessenbach et Keilberg sans le moindre incident. Régulièrement, Baum ordonne à son conducteur d'immobiliser la Jeep pour vérifier qu'il ne manque personne, puis dépasse tout le monde pour reprendre sa place. Tout va bien, mais il est 02h30 lorsqu'ils rejoignent la grand-route 26.

Du côté allemand, la nouvelle de la percée américaine atteint les quartiers généraux concernés à partir de 01h30, mais tout le monde croit d'abord à une offensive plus importante de la *3rd US Army*. Pour leur part, Baum et ses hommes poursuivent leur progression. Régulièrement, les chars de Weaver s'écartent de l'axe de la route pour faucher quelques poteaux téléphoniques, tandis que le *Half-Track* du *Lt* Allan Moses, l'un des chefs de peloton de Lange, s'immobilise, le temps qu'un de ses hommes sectionne les fils.

UN ITINÉRAIRE DIFFICILE

L'aube trouve la *Task Force* à proximité de Laufach. Dans les rues des villages traversés, les Américains aperçoivent les premiers civils allemands se rendant à leur travail. Passant devant une caserne, ils mitraillent un groupe de soldats en train de faire leur culture physique matinale. Quelques instants plus tard, ils croisent deux petits détachements ennemis en marche. À chaque fois, Weaver s'immobilise, ordonne aux

Allemands d'entasser leurs armes devant les Stuart, qui les écrasent et repartent sans se soucier d'emmener leurs prisonniers. Alors que les blindés approchent de Lohr, les équipages aperçoivent une colonne de plusieurs camions et deux engins chenillés tirant des canons de *8,8cm* de la *Flak* arrivant en sens inverse. Les mitrailleuses de bord effectuent un carnage, et lorsqu'ils passent devant les restes du convoi ennemi, les Américains constatent que l'unité était entièrement composée de femmes.

Lohr est ensuite contournée sans accrochage, malgré la présence dans la localité du quartier général de la *7. Armee*. Bientôt, Weaver voit apparaître les premières maisons de Gemünden, ainsi qu'une gare de triage, où deux trains en mouvement, une demi-douzaine de locomotives et quelques wagons à l'arrêt sont massacrés à coups de canons de 37, 75 et 76 mm[g] [7]. Un Piper Cub de l'escadrille d'observation et de liaison de la *4th Armored Division* venant survoler la colonne, Baum demande une intervention de l'aviation contre la cible de choix que constitue la gare[h] [8]. La colonne s'immobilise en vue du pont sur la Saale (Gemünd se trouve au confluent du Main, de la Saale et de la Sinn).

Une reconnaissance par Hoffner et ses éclaireurs révèle que la rive opposée est tenue par les Allemands. Les Sherman prennent la tête, et des tirs de mitrailleuses mettent en fuite une partie des défenseurs, mais d'autres s'accrochent. Les fantassins de Lange écartent les mines hâtivement déposées devant l'entrée du pont, tandis que le *1st Lieutenant* Elmer Sutton et quatre de ses hommes s'engagent sur le tablier, protégés par des fumigènes. Un Sherman s'apprête à les suivre lorsqu'il est immobilisé par un *Panzerfaust*. Nutto et Baum sont en train de donner des ordres pour le dégager à hauteur du deuxième Sherman lorsqu'une autre roquette frappe celui-ci. Les deux officiers sont touchés par des éclats. Sérieusement blessé à la main et au genou droits, Baum se fait sommairement panser et garde le commandement. Nutto a pris plusieurs petits éclats dans les jambes, mais constatant qu'il peut toujours marcher, il reste également à la tête de sa compagnie. Entre-temps, Sutton atteint la rive ennemie avec deux de ses soldats. À cet instant, le pont saute, emportant les deux autres fantassins qui suivaient à distance…

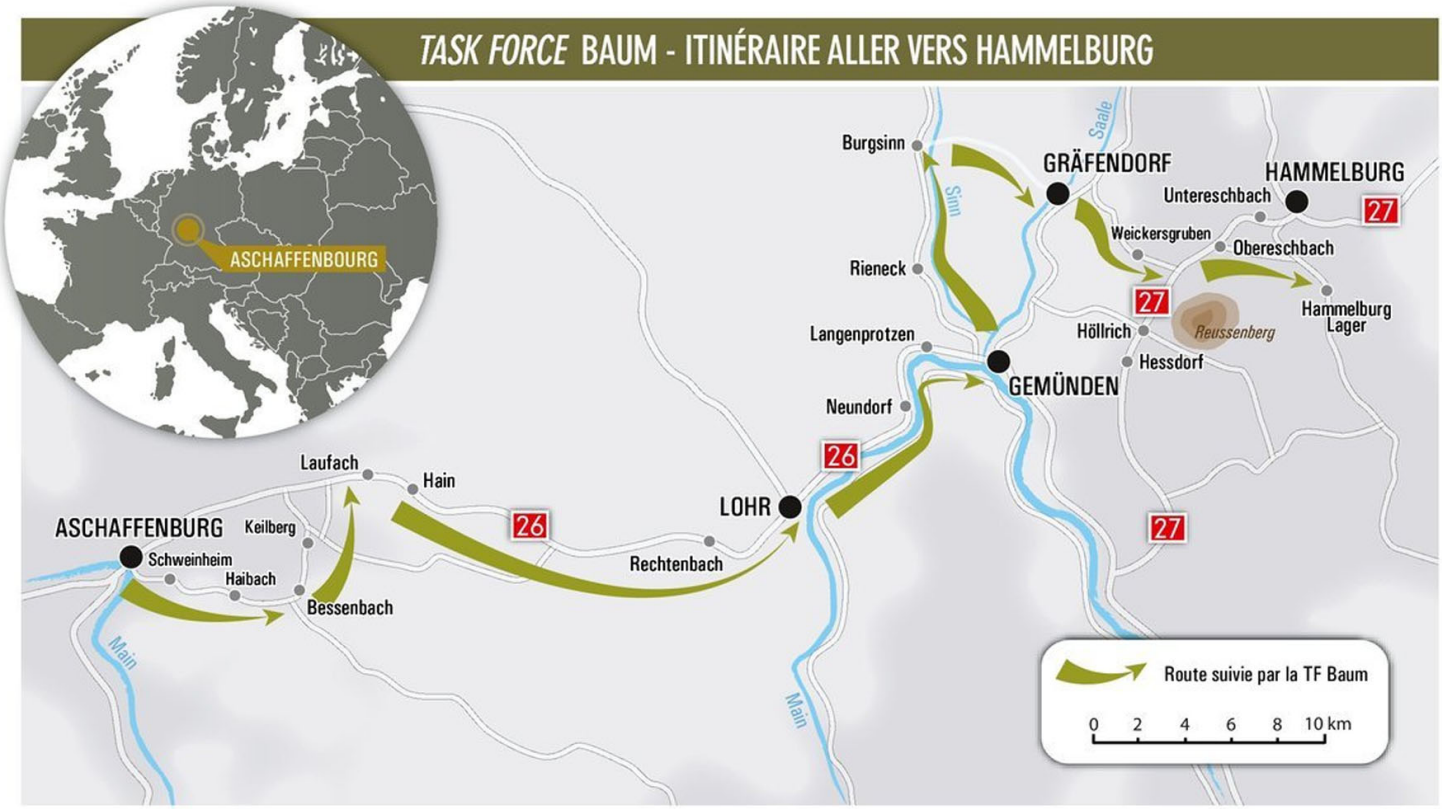
Après une rapide étude de la carte avec Nutto et Stiller, Baum décide de suivre la Sinn vers le nord, dans l'espoir de trouver un autre pont. En dehors des deux chars perdus, la *Task Force* compte une vingtaine de tués et de blessés. En outre, un Stuart perd une chenille et doit être abandonné, faute de temps pour réparer. Deux autres groupes d'Allemands sont capturés, ainsi que le général *SS* Oriel Lotz[i] [9], arrivant en sens inverse dans sa voiture.

[7] En 1945, beaucoup de Sherman déployés en Europe ont la nouvelle tourelle équipée d'un canon de 76 mm, mais il en reste toujours quelques-uns armés du 75 mm d'origine. Il n'a pas été possible de faire la part des choses parmi les dix engins de la *Task Force* Baum.

[8] Un raid aérien aura effectivement lieu, mais la *Task Force* Baum sera déjà loin à ce moment

[9] Plusieurs sources américaines affirment qu'Oriel Lotz était un officier général de la *SS*, mais sans mentionner précisément son grade. Nous n'avons trouvé aucune source allemande citant exactement son rang et sa fonction.

Ils font définitivement sauter la serrure de la grille du camp de prisonniers d'Hammelburg après l'échec de Baum à coups de M3 Grease Gun. Ces fantassins de la *14th Armored Division* libèrent à leur tour l'*Oflag XIIIB*… le 5 avril 1945.



La colonne repart, guidée par un soldat allemand affirmant qu'il y a un pont intact à Burgsinn. C'est effectivement le cas, et malgré son apparence assez frêle, l'ouvrage supporte les 30 tonnes des Sherman, qui passent un par un.
Alors que les blindés américains approchent de Gräfendorf, ils rencontrent un groupe de prisonniers soviétiques, auxquels Baum confie les Allemands, y compris Lotz. Simultanément, la *Task Force* est repérée par un Fieseler Storch, qui maintient une surveillance à distance. Ne disposant que d'une simple carte routière pour s'orienter, Baum perd un temps précieux à chercher la grand-route 27 menant à Hammelburg. Alors que midi vient de sonner, il contraint un civil allemand à le guider vers un carrefour sur l'itinéraire prévu.

LIBÉRATION TEMPORAIRE

À Hammelburg, l'*Oberst* Hoppe commence à se faire une idée de la situation, d'autant plus que derrière la colonne américaine, Lotz a réussi à renverser les rôles entre Russes et Allemands. Trouvant un téléphone, l'officier *SS* a donné l'alerte et signalé qu'il a entendu les Américains citer à plusieurs reprises le nom de Hammelburg. Hoppe ordonne à la compagnie du génie de s'installer près de l'*Oflag*, face à l'ouest, d'où devrait surgir son adversaire. Au *Hauptmann* Koehl, accouru avec ses huit *Jagdpanzer 38(t)*, il ordonne de prendre position près de la gare, où ses canonniers trouveront un bon champ de tir.
Hoppe a vu juste : lorsque la *Task Force* Baum arrive en vue du camp, elle tombe sous le feu des *Panzerjäger*, qui éliminent deux Sherman, un Stuart, deux Jeep et cinq *Half-Tracks*, dont ceux transportant la réserve d'essence. Le *Captain* Lange est grièvement blessé. À l'arrière de la colonne, les *Assault Guns* sauvent la situation en prenant position rapidement et en ripostant par un feu d'enfer, qui détruit deux *Jagdpanzer 38(t)*, ainsi que les camions transportant les réserves de carburant et de munitions de Koehl. Ce dernier se retire avec ses engins restants, tandis que les Américains se mettent à l'abri pour préparer le dernier bond vers l'*Oflag*.
Baum fait alors déployer les chars qui, suivis des fantassins débarqués, avancent vers l'objectif. Lorsque les pionniers allemands ouvrent le feu, les blindés ripostent et incendient plusieurs baraquements dans la partie serbe du camp, sans faire de victimes. Au même moment, le *Generalmajor* Günther von Goeckel s'enfuit avec ses gardiens, laissant le *Lt.Col.* Goode se débrouiller avec les libérateurs. Waters et trois autres officiers américains quittent le camp, accompagnés du *Hauptmann* Fuchs, aide de camp de von Goeckel, pour tenter de contacter les assaillants. Malgré la présence de Fuchs, ils sont arrêtés par un *Pionier*, qui blesse grièvement Waters et les contraint à faire demi-tour. Un chirurgien serbe prend en charge Waters et lui sauve la vie, mais son état lui interdit de voyager.Les *Pioniere* se replient sur ordre de Hoppe, qui sait que le temps travaille pour lui. Les chars américains enfoncent la clôture du camp. Baum et ses hommes sont accueillis triomphalement par leurs compatriotes, mais l'après-midi est déjà bien avancée, et, après quelques minutes de liesse, durant lesquelles les arrivants distribuent rations et cigarettes aux prisonniers, tout le monde commence à saisir la situation.
Alors qu'on lui avait signalé la présence de 300 prisonniers américains, Baum en trouve 1 500. Ayant perdu plusieurs *Half-Tracks*, il ne pourra en emmener que 200, et, surtout, à moins de trouver de l'essence, il ne pourra atteindre les lignes amies avec ce qui reste dans les réservoirs et

REPORTAGE AVEC LA *TASK FORCE* BAUM À SON ARRIVÉE DANS L'*OFLAG XIIIB*

1

2

3

CINQ IMAGES SUCCESSIVES DE L'ARRIVÉE DE LA *TASK FORCE* BAUM À L'*OFLAG XIIIB*

(crédit photo Criticalpast) :

1 Un premier Sherman défonce la clôture. Les gardiens ont vidé les lieux pour rejoindre leurs collègues du *Stalag XIII* voisin et procéder à l'évacuation de celui-ci, conformément aux ordres donnés plus tôt au général von Goeckel.

2 Dans le sillage du char, les premiers fantassins américains franchissent à leur tour la brèche dans la clôture...

3 D'autres *GIs* de la *Task Force* arrivent, tandis que les premiers prisonniers alliés s'élancent à leur rencontre et les accueillent à bras ouverts.

4 **5** L'accueil est tout aussi enthousiaste de la part des officiers de l'ancienne Armée royale yougoslave, mais beaucoup regagnent leurs baraquements dès qu'ils comprennent que leurs libérateurs n'ont pas les moyens de les emmener vers les lignes américaines.

les jerrycans de bord. Goode ne l'aide guère à opérer une sélection, mais, d'initiative, plusieurs centaines de prisonniers regagnent tristement leurs baraques, tandis que d'autres décident de tenter leur chance à pied. Quant aux Serbes, comprenant que les Américains ne sont pas venus pour eux, ils se tiennent tranquilles dans leur partie du camp. Stiller trouve Waters et, informé de son état, renonce à l'emmener.

Encombrés de leurs passagers supplémentaires, les blindés ne sont plus en mesure de combattre. Baum charge donc Nutto de prendre les six Sherman restants et trois *Half-Tracks* pour tenter de trouver un passage évitant les barrages routiers ennemis. Une fois fait, le restant de la colonne rejoindra. Nutto démarre alors que l'obscurité commence à tomber. Bien que son PC ne se situe qu'à 300 m au nord de l'*Oflag*, Hoppe n'a pas été inquiété et entend bien piéger son adversaire dans le *Truppenübungsplatz*.

À TÂTONS DANS LE NOIR

Le détachement de Nutto progresse par une route étroite en direction de Bonnland, où se trouvent la centaine de gradés allemands suivant une formation au combat urbain. Hoppe ordonne à ceux-ci de bloquer l'avance américaine, verrouillant ainsi la sortie Sud. À l'ouest, renforcée du peloton de Tiger, la compagnie du *Hauptmann* Diefenbach prend position à Höllrich, sur la grand-route 27. Par un heureux hasard, ses membres connaissent les lieux, où ils viennent de suivre un cours de défense antichar. À court d'essence, Koehl et ses *Jagdpanzer 38(t)* attendent à Fuchsstadt, à l'est du *Lager*. Hoppe a demandé un ravitaillement pour eux et attend de voir comment évolue la situation pour leur attribuer une mission.

Entre-temps, les blindés de Nutto atteignent Hundsfeld, qui n'est qu'un groupe de huit maisons destinées à l'instruction au combat en zone bâtie réparties autour d'un carrefour. Après avoir encore avancé de 200 m, l'officier immobilise ses véhicules et, malgré ses blessures, part à pied en reconnaissance vers Bonnland. Il ne tarde pas à apercevoir plusieurs troncs d'arbre barrant l'entrée du village et rebrousse chemin. De retour près de ses tanks, il y trouve Baum qui, une fois au courant de la situation, lui dit de revenir au carrefour et d'emprunter un chemin de terre en direction du nord-ouest. Il est 21h30.

Hoffner rejoint avec la seule Jeep qu'il lui reste pour opérer en éclaireur. Au bout de trois kilomètres, il traverse une route plus importante, et après avoir poursuivi légèrement dans la même direction, le véhicule essuie les tirs d'un peloton de *Pioniere* que Hoppe a envoyé au sommet de la cote 340 du Reussenberg [10]. Hoffner retrouve Nutto, qui décide de suivre la route vers le sud, jusqu'à un carrefour où il pourra tourner vers l'ouest et rejoindre la grand-route 27 à Höllrich.

Renvoyant Hoffner chez Baum, Nutto reprend la tête du détachement et avance d'une demi-douzaine de kilomètres avant de s'immobiliser une fois de plus, non loin de Höllrich. Partant à nouveau à pied, il explore le village, trouve la grand-route et ne décèle aucune présence hostile. Regagnant son char, il appelle Baum, qui lui annonce qu'il rejoint avec le restant de la *Task Force* et lui ordonne d'avancer dans dix minutes.

En réalité, l'ennemi attend la colonne américaine à la sortie d'Höllrich. Alors que le Sherman de Nutto s'engage sur la grand-route 27, il est frappé par deux *Panzerfäuste*.

[10] Groupe de collines dans la partie occidentale du *Lager*.

À nouveau blessé, Nutto bascule hors de sa tourelle et reste étendu au sol. Il sera fait prisonnier quelques minutes plus tard. Le tank suivant est également immobilisé. Les autres parviennent à reculer et à ressortir du village par où ils sont arrivés.

L'avant-garde et le gros de la *Task Force* se retrouvent peu après minuit au pied de la cote 427, partiellement boisée et point culminant de la région. Baum ordonne de constituer un périmètre défensif autour d'une clairière, sur les pentes du Reussenberg. Il repart avec deux Sherman pour explorer Hessdorf, également situé sur la grand-route 27, à un bon kilomètre au sud de Höllrich.

Devinant ses intentions, le *Hauptmann* Diefenbach y a envoyé quelques hommes qui, peu avant 04h00, neutralisent l'un des deux tanks américains. L'autre se replie alors avec la Jeep de Baum. Revenu au Reussenberg, celui-ci réalise que la seule manière de s'en sortir est de tenter un passage en force. Il en discute avec Goode qui, sachant que la plupart des prisonniers ne sont pas en état de se battre, accepte de les rassembler et de les ramener en bon ordre à l'*Oflag*. Parmi la demi-douzaine qui reste avec sa colonne, Baum choisit trois lieutenants de la *45th Infantry Division* pour remplacer ses chefs de peloton blessés ou tués. Une grange voisine est marquée d'une croix rouge de fortune et accueille les blessés graves. Entre-temps, le personnel valide vide les derniers jerrycans d'essence dans les *Half-Tracks* en meilleur état et siphonne ce qui reste dans les réservoirs des autres, qui seront abandonnés sur place.

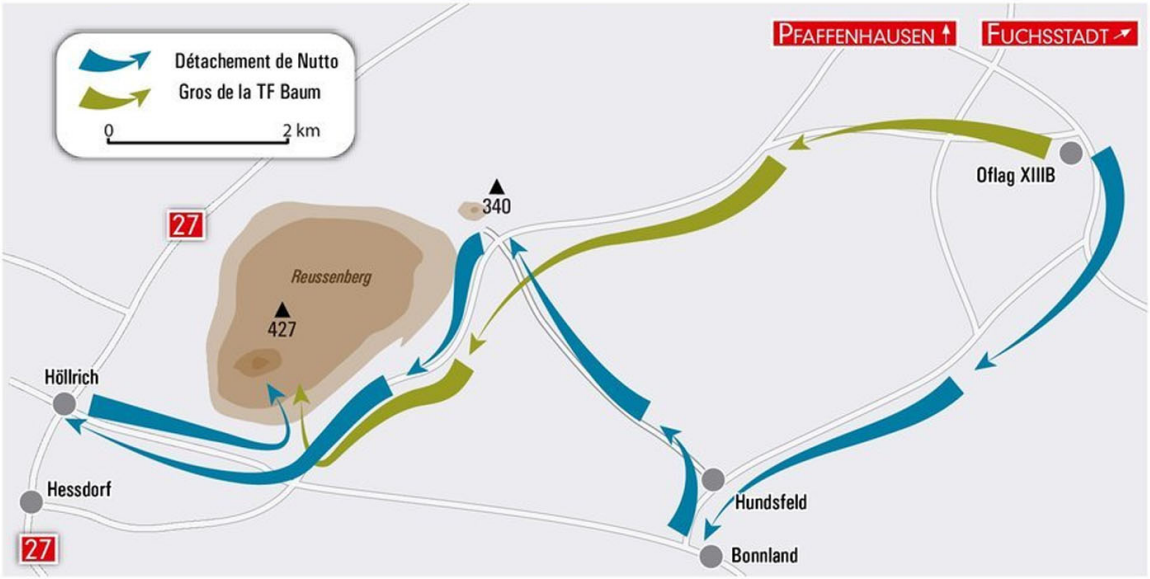
L'HALLALI

De son côté, Hoppe n'a pas perdu de temps. Informé du regroupement américain sur le Reussenberg, il y envoie une partie de son infanterie. Profitant de l'obscurité et du terrain boisé, vingt des hommes de Diefenbach, armés de *Panzerfäuste*, se glissent jusqu'à portée de tir des blindés adverses. Enfin ravitaillé, Koehl emmène cinq de ses *Jagdpanzer 38(t)* vers une position de tir que lui montre le *Hauptmann* Messmacher, de l'état-major du *Lager*. Les engins s'installent à un kilomètre de la *Task Force* Baum. Bien que les Américains perçoivent des bruits de moteurs, il n'y a pas grand-chose qu'ils puissent faire pour le moment.

Baum a prévu de repartir vers 08h30, mais à 07h30, il est devancé par Koehl, qui fait ouvrir le feu. Dès qu'ils entendent le premier coup de canon, les élèves-officiers de Diefenbach entrent en action. La confrontation vire au carnage pour les *GIs*. Malgré la surprise, les Américains ripostent sans hésitation, mais, un par un, leurs blindés sont frappés par une roquette ou un obus. Dans ses jumelles, Baum aperçoit les *Jagdpanzer 38(t)* qui avancent dans sa direction, suivis de fantassins. Quelques instants plus tard, également accompagnés d'infanterie, les cinq Tiger apparaissent à leur tour. En quelques minutes, le désastre est consommé. Baum donne un dernier ordre : « Chacun pour soi ! », mais beaucoup de ses hommes jettent leurs armes et lèvent les mains. La majorité de ceux qui tentent de fuir seront repris dans les heures qui suivent [11].

De son côté, le *Captain* Abraham Baum s'éclipse en compagnie de Stiller et du *Private 1st Class* John Sidles. Rattrapés au bout de quelques minutes par un soldat ennemi, ils acceptent de se rendre, mais cela n'empêche

TASK FORCE BAUM - MOUVEMENTS DANS LA NUIT DU 27 AU 28 MARS



La traversée d'une zone bâtie tenue par l'ennemi n'est jamais une mince affaire. La situation rencontrée dans ce village allemand ne diffère guère de celle vécue par les compagnies des capitaines Pancake et Tessier, dans la soirée du 26 mars 1945, l'obscurité augmentant encore les difficultés.

[11] L'un des rares à atteindre les lignes de la *7th US Army* sera le *Technical Sergeant* Graham, commandant les *Assault Guns*.

◀ George Patton retrouve enfin son gendre au *34th Evacuation Hospital* de Gotha. L'intervention appropriée d'un chirurgien serbe, le colonel Radovan Danic, a non seulement sauvé la vie de John Waters, mais lui a en outre évité de rester paralysé à vie.

▼ Le *General* John Knight Waters, alors qu'il commande l'USARPAC (*US Army in the Pacific*), de mars 1964 à août 1966.

pas le *Landser* de tirer sur Baum et de le blesser à la cuisse. La plupart des Allemands ont toutefois une attitude plus correcte : dès que les Américains cessent le combat, leurs blessés sont soignés, tandis que les valides sont ramenés à Hammelburg. À l'*Oflag*, von Goeckel et ses gardiens sont revenus et procèdent à l'évacuation des prisonniers valides. Envoyés pour la plupart au *Stalag VIIA* de Moosburg, à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Munich, ils y seront libérés dans les derniers jours de la guerre.

Les blessés et les malades restent à l'infirmerie d'Hammelburg, et, grâce à la complicité du personnel soignant américain, Baum parvient à cacher à ses geôliers qu'il commandait la *Task Force* anéantie. Rapidement capable de se déplacer, l'officier américain se rend au chevet des plus gravement touchés, y compris Waters. Le 5 avril, des bruits de chenilles se font à nouveau entendre. Cette fois, la *14th Armored Division*, appartenant à la *7th US Army*, arrive avec la ferme intention de rester maîtresse du terrain, et von Goeckel se rend une deuxième fois. Vers 13h00, une voiture d'état-major amène le *Major* Charles Odom, chirurgien en chef de la *3rd US Army*, qui se rend immédiatement auprès de Waters. Une demi-heure plus tard, deux Piper Cub de liaison se posent sur le petit aérodrome voisin et, après qu'Odom a fait charger Waters à bord de l'un d'eux, les deux avions repartent, laissant Baum à ses pensées.

Le capitaine en veut d'abord terriblement à Patton d'avoir envoyé 294 hommes dans ce guêpier et souhaite lui demander des explications. Sachant que Waters a été emmené au *34th Evacuation Hospital* à Gotha et que, tôt ou tard, le général ira y voir son gendre, il s'échappe de l'infirmerie. Voyageant à bord de tout véhicule dont le conducteur peut l'emmener, il arrive sur place pour apprendre de la bouche du G2 (officier de renseignements au niveau division et plus haut) de la *4th Armored Division* que sa mission sur Hammelburg a été classée « Top Secret » ! Du reste, Baum ne s'est pas trompé. Peu après son arrivée à Gotha, Patton visite l'hôpital et, après avoir passé quelque temps au chevet de son gendre, il trouve le commandant de la défunte *Task Force*, sur la poitrine duquel il épingle la *Distinguished Service Cross*. Les deux officiers échangent quelques propos amicaux, et à aucun moment le général ne fait pression sur le capitaine au sujet de la confidentialité du raid sur Hammelburg. Après le départ de Patton, Baum fait le point : ayant toujours admiré le patron de la *3rd US Army* et estimant que le pays a encore besoin de chefs militaires de sa trempe, il décide de passer l'éponge…

LA SEULE ERREUR…

Le 14 avril, Abraham Baum rejoint son bataillon non loin de Chemnitz. Un peu surpris de le revoir, le *Lieutenant-Colonel* Cohen le réintègre dans son ancienne fonction. Quelques heures avant l'annonce de la fin de la guerre, « Abe » Baum est nommé *Major*. Démobilisé, il rejoint l'entreprise de son père, dans le textile, mais garde le contact avec John Waters, qui devient un de ses meilleurs amis. En 1947-48, il sert comme conseiller en matière d'emploi d'unités blindées auprès de l'Armée israélienne, alors en pleine guerre d'indépendance. Il retourne ensuite aux affaires et mène une existence paisible aux côtés de son épouse et de ses quatre enfants. Il décède en 2013.

Malgré la mort inattendue de son beau-père, le 21 décembre 1945, John Waters poursuivra une ascension rapide dans l'*US Army*. Perdant son épouse en 1952, il est nommé *Brigadier-General* la même année. Il revient en Europe pour y commander la *4th Armored Division*, puis le *V US Corps*. Après avoir dirigé la *5th US Army* aux États-Unis, il prend la tête de toutes les unités de l'*US Army* stationnées dans le Pacifique. Il termine sa carrière en 1966 avec le grade de général à quatre étoiles et meurt en janvier 1989.

En août 1948, le *Saturday Evening Post* publie cet extrait du journal personnel de Patton : « Durant toute la campagne d'Europe, je ne pense pas avoir commis d'erreur, hormis celle de ne pas avoir envoyé un *Combat Command* complet à Hammelburg. » ■

Die Wehrmacht
HERAUSGEGEBEN VOM OBERK
4. Jahrgang · Nummer 21 · Berlin, den 9. Oktober 1940
Einzelpreis 25 Rpf. und Bestellgeld
Erscheint vierzehntäglich
Deutsche Freiwillige in Afrika
Eine Übung der „Compagnia Autocarrata-Tedesca", der in Italienisch-Ostafrika aufgestellten deutschen Freiwilligentruppe. Links der Bataillonskommandeur Clemente Ferrero, daneben der Kompaniechef Tenente (Oberleutnant) Hamel und der Maresciallo Maggiore (Hauptfeldwebel) Bremer.
(Siehe unseren Bericht im Innern des Heftes)

Ces ALLEMANDS du bout du monde

LA *DEUTSCHE MOTORISIERTE KOMPANIE* EN AFRIQUE-ORIENTALE ITALIENNE

Une compagnie motorisée de soldats allemands au combat en Afrique-Orientale italienne (A.O.I. : l'ensemble constitué par la Somalie, l'Érythrée et l'Éthiopie) en 1940-41 ? L'affaire paraît bien curieuse, mais n'en est pas moins authentique. Piégés dans la colonie transalpine, près de 140 Allemands ont, à la faveur des événements de juin 1940, revêtu l'uniforme italien pour prendre les armes au profit de leur allié.

Par Piero Crociani // Traduction de David Zambon // Avec l'aimable autorisation de *Storia Militare*

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

En effet, on connaît généralement les différentes unités composées d'Italiens ayant combattu au sein des forces armées allemandes. En revanche, peu connaissent l'existence de la seule unité allemande ayant servi au sein du *Regio Esercito* : la *Compagnia Autocarrata Tedesca*, ou *Deutsche Motorisierte Kompanie*, constituée en Érythrée en 1940.

UNE UNITÉ CRÉÉE *AD HOC*

Narrer son histoire suppose de remonter quelque peu dans le temps, au mois d'août 1939, à la veille du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. À cette époque, les navires de commerce allemands croisant en mer Rouge et dans l'océan Indien se réfugient dans les ports d'Assab, de Kismayou et surtout de Massaoua afin d'échapper à la capture ou à la destruction. L'Italie se déclarant « non belligérante », les navires sont séquestrés dans les ports, tandis que la *Polizia dell' Africa Italiana* est contrainte d'empêcher les tentatives d'embarquement clandestines de marins et de passagers allemands en direction de l'Italie et du Japon afin de respecter les principes de la neutralité de Rome. La fortune ne sourit qu'occasionnellement aux audacieux, une vingtaine de tentatives seulement sur 75 étant couronnées de succès entre septembre 1939 et avril 1940.

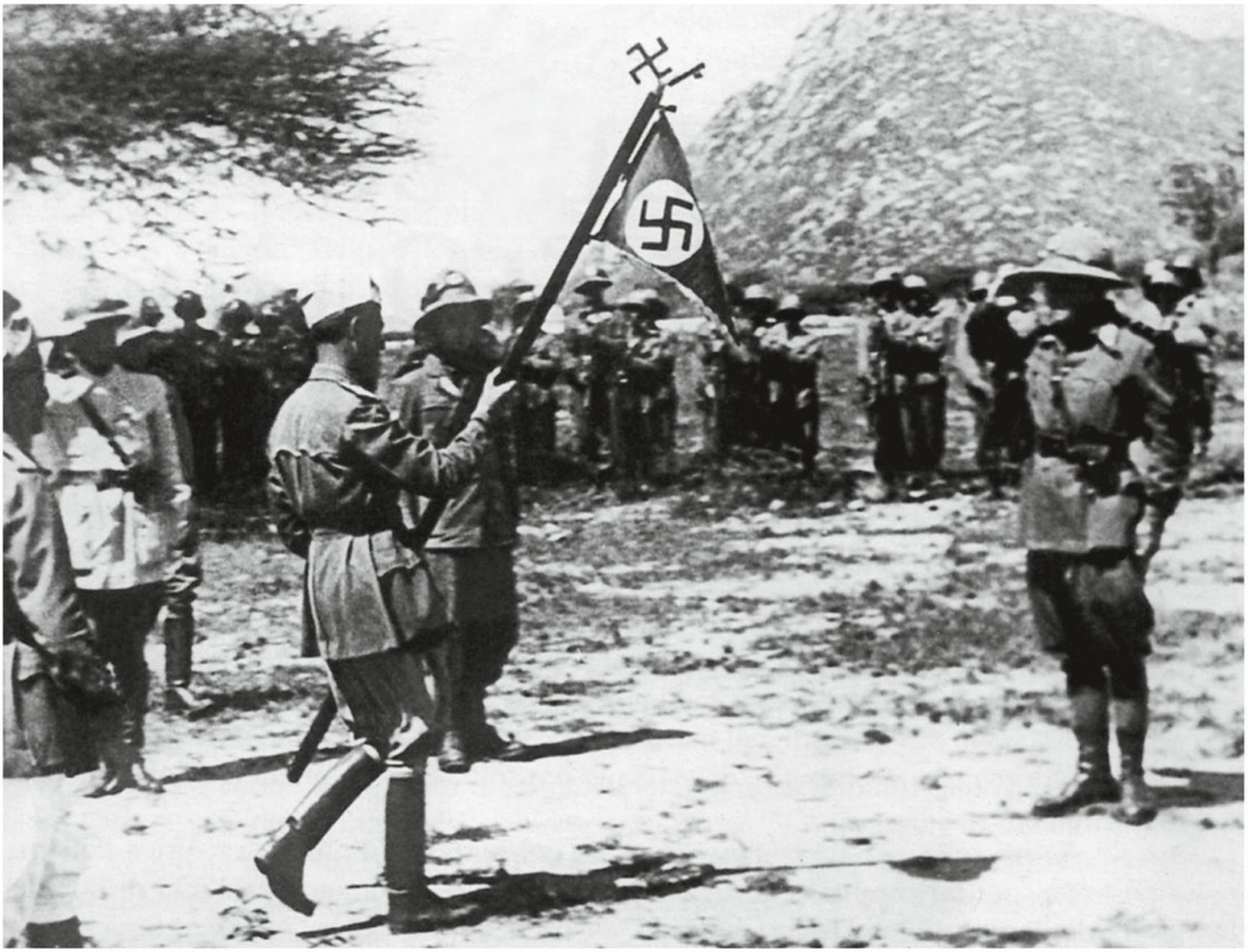
L'entrée en guerre de l'Italie le 10 juin 1940 change radicalement la donne. Les Allemands peuvent alors demander à participer aux opérations militaires comme volontaires : après de brefs pourparlers, le consul nazi d'Addis-Abeba obtient que les marins allemands ayant bénéficié d'une instruction militaire soient incorporés au sein de la *Regia Marina* et que les autres, y compris des citoyens allemands résidant en A.O.I. et quelques colons ayant fui le Kenya et le Tanganyika voisins au mois d'août 1939, puissent constituer à Asmara une unité d'infanterie autonome. Par conséquent, le 2 juillet 1940, la *Compagnia Autocarrata Tedesca* (compagnie motorisée allemande) est officiellement constituée. Le général Luigi Frusci, commandant du *Scacchiere Nord* [1], accueille cette formation avec un ordre du jour dans lequel il souligne les liens politiques existant entre l'Italie et le *III. Reich*.

Le 3 octobre, le ministère de la Guerre autorise, *a posteriori*, l'enrôlement de volontaires étrangers et en précise les normes. Initialement, la compagnie en question ne compte qu'un seul officier allemand (un lieutenant) ; deux autres au moins le rejoignent plus tard, par avion, en provenance d'Érythrée. En revanche, il est impossible de confirmer si les quatre autres officiers expédiés à Rome en janvier 1941 pour rejoindre l'A.O.I. sont bel et bien arrivés à bon port.

[1] Littéralement, « l'échiquier Nord », l'un des secteurs du théâtre d'opérations d'A.O.I.

◀ Des soldats allemands si tôt en Afrique, comme le titre la revue *Die Wehrmacht* en octobre 1940 ?... DR

▼ ... En effet, il s'agit de matelots de la marine marchande et de colons allemands des anciennes possessions du *Kaiser*, réfugiés en A.O.I. et réunis au sein de la *Compagnia Autocarrata Tedesca*. Toutes photos courtoisie SM



Il semble néanmoins que ce soit le cas, comme l'atteste le récit de l'un d'eux, Heinz-Werner Schmidt, dans son autobiographie [voir par ailleurs]. Outre l'officier commandant, le *Tenente* Gustav Hamel, assisté d'un Italien faisant aussi office d'officier de liaison, le *Sottotenente* Arturo Raggi, et de son adjudant, le *Maresciallo Maggiore* Adolf Bremer, la compagnie compte cinq sous-officiers et 133 volontaires divisés en trois pelotons : deux, à deux sections chacun, dotés de mitrailleuses légères (ou, plus probablement, de fusils-mitrailleurs Breda Mle 1930), et le troisième, à trois sections, armé de mitrailleuses lourdes (trois Schwarzlose M07/12). Les effets personnels sont composés de l'uniforme colonial italien de couleur kaki, avec des *mostrine* (pattes de col) blanches liserées de rouge au centre desquelles se trouve un swastika noir au lieu de la traditionnelle *stelletta* italienne [2]. Le même symbole se retrouve au centre de la cocarde blanche ourlée de rouge qui orne le casque colonial de liège ou la *bustina* (bonnet de police) ; un brassard rouge à swastika sur fond blanc, rappelant celui du parti nazi, complète le tout. La compagnie reçoit un fanion triangulaire avec une frange dorée arborant le tricolore italien sur une face et les couleurs du *Reich* de l'autre. Le manche du fanion est surmonté d'un faisceau de licteur et d'une croix gammée en laiton, légèrement divergents.

UNE ADAPTATION DIFFICILE

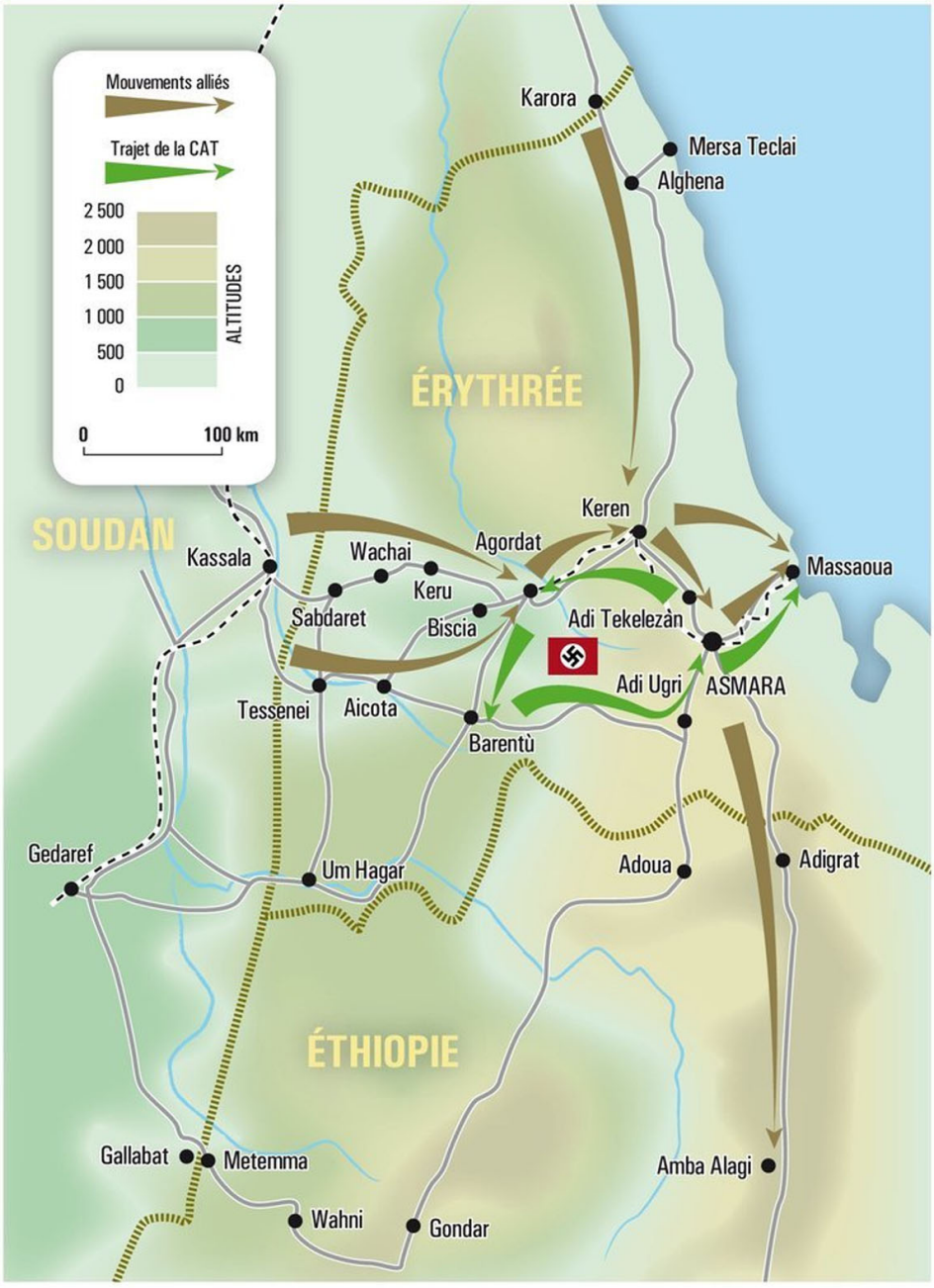
L'instruction de la *Compagnia Autocarrata Tedesca* débute à l'automne dans la caserne « Graziani » d'Asmara. Nombreux sont les hommes qui n'ont bénéficié d'aucune instruction militaire dans le passé, en particulier les classes 1900 à 1913. En outre, l'adaptation à la vie militaire italienne est pour le moins compliquée, et ce en dépit des proclamations officielles mettant en avant l'esprit de camaraderie.

La censure du courrier instaurée par la *Polizia dell' Africa Italiana* nous apprend des éléments intéressants, les rédacteurs ne se doutant pas que des censeurs germanophones puissent exister dans cette partie du monde. En voici quelques exemples : « [...] on ne peut pas vraiment dire qu'à nous, militaires, la vie ici nous plaise.

Pour le soldat allemand, le système italien est plutôt agaçant et ennuyeux », ou « le traitement dans l'Armée italienne n'est malheureusement compatible qu'avec les Italiens », ou encore « notre consul général a ordonné que nous prêtions serment à Sa Majesté le Roi d'Italie, même si nous sommes des soldats allemands, et il nous a menacés de nous expédier dans un camp de concentration si nous refusions de le faire », ou enfin « désormais, tous les ordres sont annoncés en italien… j'aurais beaucoup à t'écrire, mais, pour les motifs que tu connais, je ne peux le faire comme je voudrais ». Les plaintes les plus spécifiques concernent les hôpitaux militaires et, surtout, l'ordinaire : « nous ne pouvons nous habituer à ces maudits maccheroni et spaghetti et nous pensons avec nostalgie aux patates au four », ou « quand je pense aux bons plats nourrissants qu'ont nos soldats et que je vois, ici, ce que nous avons, j'en deviens fou et je ne parviens pas à m'expliquer comment on peut garder ses forces ».

En dépit de ce manque d'enthousiasme général, les volontaires de la *Compagnia Autocarrata Tedesca* sont engagés sur la ligne de front au moment de l'offensive britannique contre l'Érythrée, à la fin de l'année. Ils se portent dans le secteur d'Agordat, assailli par la *4th Indian Division* en janvier 1941, avant de battre en retraite avec les troupes italiennes du général Lorenzini en direction de Barentù. Durant les combats, la compagnie allemande, qui compte quatre officiers, cinq sous-officiers et 133 volontaires, perd 39 hommes, ainsi que les quatre fusils-mitrailleurs et les trois Schwarzlose attribués. L'ordre de dissoudre la *Compagnia Autocarrata Tedesca* arrive bientôt de Rome, et les survivants s'en retournent à Massaoua, à bord de leurs navires qu'ils saborderont quelques semaines plus tard à l'arrivée des Anglais. ■

L'« ODYSSÉE » DE LA *COMPAGNIA AUTOCARRATA TEDESCA*



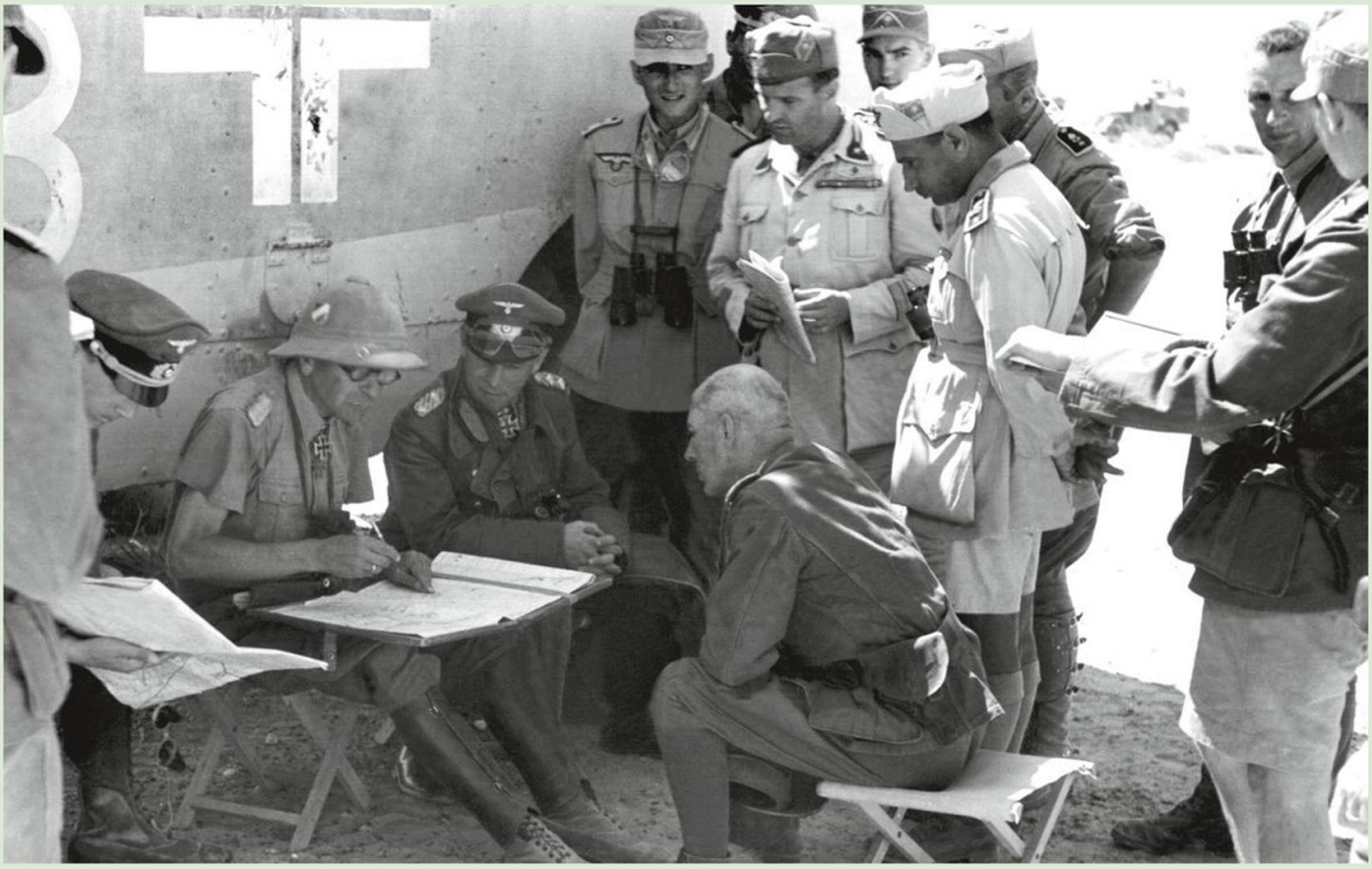
◤ Été 1940, probablement du côté d'Asmara, plusieurs mois avant l'arrivée du *Deutsches Afrika-Korps* en Libye : cérémonie de remise de son fanion à la *Compagnia Autocarrata Tedesca*.

◣ Même scène d'entraînement au tir à la mitrailleuse lourde Schwarzlose que celle reproduite en couverture de *Die Wehrmacht* le 9 octobre 1940. L'uniformologie des hommes de la *Deutsche Motorisierte Kompanie* résulte en un curieux mélange d'effets réglementaires italiens et d'insignes semblant sortis tout droit d'un tailleur du parti nazi ! DR

Autocarro Dovunque Fiat-SPA modello 35
Compagnia Autocarrata Tedesca
Agordat, Érythrée, Afrique-Orientale italienne, janvier 1941

[2] Dans une collection romaine, on peut voir une *mostrina* de cuir, acquise dans un magasin kenyan.

DE LA *COMPAGNIA AUTOCARRATA TEDESCA* À L'ÉTAT-MAJOR DE ROMMEL : HEINZ-WERNER SCHMIDT



▲ Sitôt échappé par avion d'Afrique-Orientale italienne, Heinz-Werner Schmidt, qui commandait la *Compagnia Autocarrata Tedesca*, reçoit l'ordre de servir comme aide de camp de Rommel, fraîchement arrivé en Libye à la tête du *Deutsches Afrika-Korps*. US Nara

« *"Des éléments d'un corps expéditionnaire allemand commandé par un certain général Rommel ont débarqué en Afrique du Nord."* Inséré dans un bulletin de renseignements du Haut commandement britannique au début du mois de mars 1941, ce communiqué laconique ne manquait pas d'intérêt. J'en pris connaissance en parcourant un document ennemi saisi à Keren, en Érythrée. Je commandais alors sur ce théâtre d'opérations un détachement formé au pied levé de marins de commerce allemands dont la *Royal Navy* bloquait les navires dans le port de Massaoua, sur la mer Rouge.

La nouvelle, toutefois, retint à peine mon attention : à ce moment-là, j'étais à cent lieues de penser que le sort allait me mettre, huit jours plus tard, en présence de ce personnage et, par la suite, me maintenir si souvent à ses côtés pendant les grandes batailles du désert. Pratiquement inconnu jusque-là, Rommel n'était pas encore entré dans la légende.

Étudiant en 1939, j'accomplissais mon service militaire lorsque survint la guerre. Maintenu sous les drapeaux, je participai à l'invasion de la Pologne, à la tête d'une section d'infanterie. Dirigé ensuite sur la ligne « Siegfried », je végétais déjà depuis plusieurs mois dans la « drôle de guerre » lorsque, brusquement rappelé à Berlin, j'appris qu'une affectation spéciale m'attendait en Érythrée. Étant né en Afrique du Sud, je pensai tout de suite devoir cette mutation aux indications de l'état civil contenues dans mon dossier. De toute façon, trop heureux de voir enfin s'ouvrir devant moi les portes de l'aventure, non seulement je me gardai bien de dire, en guise de protestation, que mes parents avaient quitté ce territoire quand j'avais quatre ans, mais j'acceptai sans sourciller de passer pour un expert en affaires africaines.

À la mi-mars, les troupes britanniques et indiennes (les *4th* et *5th Indian Divisions*) que commandait Wavell s'emparèrent des défenses extérieures de Keren. Dès lors, il devint évident que ce « verrou » de l'Érythrée, qu'on prétendait imprenable, allait bientôt sauter. D'autre part, les forces du général Cunningham, comprenant la *1st South African Infantry Brigade* aux ordres du général Dan Pienaar, progressaient rapidement en territoire somalien, s'apprêtant à entrer en Abyssinie. Berlin m'ordonna de dissoudre mon détachement et de renvoyer les marins à bord de leurs navires. Ceux-ci tenteraient de forcer le blocus et de regagner l'Allemagne. Quant à moi, je devrais rejoindre l'Afrique du Nord par voie aérienne et me présenter à l'état-major du corps expéditionnaire allemand récemment débarqué à Tripoli.

Évitant de justesse d'être fait prisonnier à Asmara, je réussis à prendre place dans un Savoia, le dernier avion, à ma connaissance, qui put s'échapper de la capitale érythréenne. Piloté par trois Italiens visiblement éméchés, l'appareil rallia de nuit l'aérodrome de Marble Arch, sur le golfe de Syrte. Un petit Ghibli (petit avion de liaison) me prit ensuite en charge et me conduisit jusqu'à Tripoli. »

Fort de sa récente expérience africaine, Schmidt est alors désigné aide de camp d'Erwin Rommel, arrivé depuis peu en Libye italienne à la tête du *Deutsches Afrika-Korps*. Quelques semaines plus tard, fin avril 1941, lors du siège de Tobrouk, le vétéran de la *Compagnia Autocarrata Tedesca* donne davantage de précisions sur sa précédente et non moins exotique affectation au *Generalleutnant* Friedrich Paulus, adjoint au chef d'état-major de l'*OKH*, venu inspecter les troupes assiégeantes italo-allemandes. La version de Schmidt attrayant au

Par Yann Mahé // Extraits tirés de Heinz-Werner Schmidt, *Avec Rommel dans le désert*, Presses de la cité, Paris, 1968.

moral, à la tenue au feu, aux lieux d'engagement (victoire à la Pyrrhus britannique ayant redoré le blason de soldats italiens s'étant battus comme des lions, Keren se trouve à l'opposé de Barentù par rapport à Agordat, et semble donc s'être déroulée sans les Allemands, contrairement à ce que prétend Schmidt, qui, pour des raisons de prestige, s'évertue à soutenir l'inverse) et même au sort final de la *Deutsche Motorisierte Kompanie* diffère sensiblement, comme l'extrait précédent, des découvertes de Piero Crociani et se place dans les récits du temps de la Guerre froide dévalorisant l'Armée italienne pour glorifier davantage l'Armée allemande :

« - Depuis quand êtes-vous en Afrique ? *me demanda Paulus.*

N'ayant pas présente à l'esprit la durée exacte de mon séjour, je lui répondis tout de go :

- Depuis janvier, *Herr General.*

Paulus me regarda, surpris :

- Janvier, dites-vous ?… Comment ça ?… L'*Afrika-Korps* n'était pas encore arrivé !
- Effectivement, *acquiesçai-je*, mais avant qu'il ne débarque, j'ai passé quelque temps en Érythrée.
- En Érythrée… ? Tiens… c'est intéressant !… Racontez-moi ça !

Nous étions alors sur la bretelle d'Acroma. Ma voiture soulevait d'énormes nuages de poussière. N'ayant rien d'intéressant à signaler à mon illustre passager, je lui racontai mon odyssée :

- Vous vous souvenez, *Herr General*, qu'en août 1939, lorsque la guerre parut inévitable, tous les navires allemands se trouvant en mer reçurent l'ordre de rallier le port neutre le plus proche. Neuf de nos bateaux, touchés par ces instructions en Méditerranée, mirent aussitôt le cap sur Massaoua. Affectés presque tous à la ligne d'Extrême-Orient, ces navires de 6 000 à 9 000 tonnes allaient du Coburg, bâtiment très moderne, au Schwan des Ostens, petit rafiot crasseux.

À l'entrée en guerre de l'Italie, en juin 1940, l'Abyssinie et l'Érythrée devinrent théâtre d'opérations. Les équipages se groupèrent pour former une compagnie de volontaires. Armés et équipés par les Italiens, ils ne se distinguaient des soldats du *Duce* que par leurs casques et leurs brassards à croix gammée. Leurs tenues n'étaient guère brillantes, mais leur excellent moral compensait tout ce qui n'allait pas.

Parmi les passagers se trouvait un officier de réserve, vétéran de la Première Guerre mondiale. Il se vit naturellement confier le commandement de cette unité [il s'agit sûrement de Gustav Hamel]. Hélas, constatant dès le premier accrochage que notre brave briscard ne ferait pas le poids, les Italiens demandèrent à Berlin de leur dépêcher un officier capable de prendre en main la compagnie. Le sort me désigna ; je pris l'avion à Rome, profitant de ce que la ligne aérienne reliant l'Italie à l'Érythrée par la Libye fonctionnait encore régulièrement.

Malgré leur manque d'entraînement et leur équipement rudimentaire, mes hommes se battirent avec allant à Agordat et à Keren. Mais l'empire italien d'Afrique-Orientale était condamné, et la petite poignée de soldats que nous étions ne pouvait prétendre redresser la situation, quelle que fût sa bonne volonté.

Contraints à nous replier, nous venions de regagner le secteur de Massaoua lorsque des instructions de Berlin m'enjoignirent de dissoudre immédiatement mon unité, de renvoyer les marins à bord de leurs navires et de me tenir prêt pour ma part à rallier par voie aérienne l'Afrique du Nord pour me présenter au général commandant le corps expéditionnaire allemand débarqué à Tripoli.

J'abandonnai donc le Coburg, non sans regret car je m'y étais confortablement installé, et gagnai Asmara au plus vite, sachant que les Italiens avaient ordre d'y tenir un avion à ma disposition. Arrivé sur place, je m'inquiétai jour après jour de mon départ, mais m'entendais toujours chanter le même refrain : *"Domani… Dopodomani…"* En attendant que "Demain… ou après-demain" se passent, les combats se rapprochaient dangereusement de Keren. Tout laissait présumer que les troupes anglaises ne tarderaient pas à attaquer Asmara. Un dimanche matin, au moment de quitter l'Hôtel C.I.A.A.O., j'appris tout à fait par hasard qu'un appareil allait décoller une demi-heure plus tard de Gura, aérodrome situé à une vingtaine de minutes en voiture. Faisant mon deuil de mes bagages, je sautai dans le premier taxi et fonçai vers le terrain. Effectivement, un Savoia 87 était déjà en position de départ, moteurs en route. […]

- Eh bien ! *s'exclama le général Paulus*… Voilà une histoire peu banale !… Au fait, savez-vous ce que sont devenus vos marins ?

- Autant que je sache, *Herr General*, un ou deux sous-marins italiens ayant à leur bord plusieurs anciens de ma compagnie ainsi que le commandant en second du *Coburg* auraient réussi à franchir le cap de Bonne-Espérance. Tous les autres navires auraient été sabordés par leurs équipages, la plupart dans le port même de Massaoua, le *Coburg* près de l'île Maurice. En ce qui concerne ce dernier, j'ai appris la nouvelle à Tripoli par la radio anglaise. » //

◀ *Panzer III* de la *5. leichte Division* débarqué à Tripoli en février 1941. Schmidt peut s'enorgueillir d'être le seul soldat allemand à avoir servi sur les deux principaux théâtres d'opérations africains de la Seconde Guerre mondiale !
US Nara

NOUVEAU !

***ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er avril 2017 pour les abonnements**

Abonnements * :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°78 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x ____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°78 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x ____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Trucks & Tanks Magazine,** soit **6 numéros**, à partir du **n°78** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°33** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x ____ =	€
Hors-séries :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x ____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x ____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* + Guerre Afghanistan (réf.289)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°30 : Histoire de la *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°31 : Les régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°32 : Les divisions blindées (réf.292)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€

** DOM-TOM et reste du monde

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°21** : Les as de la *Panzerwaffe* (ref.21)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°73** : Le rapport Guderian sur la Bataille de Normandie (réf.273)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ **N°75** : Bataille de Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	

Nombre de numéros sélectionnés : ____ **x 8€ =** €

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

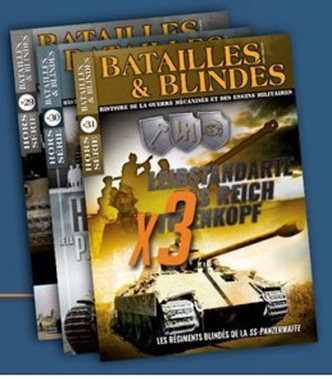
Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

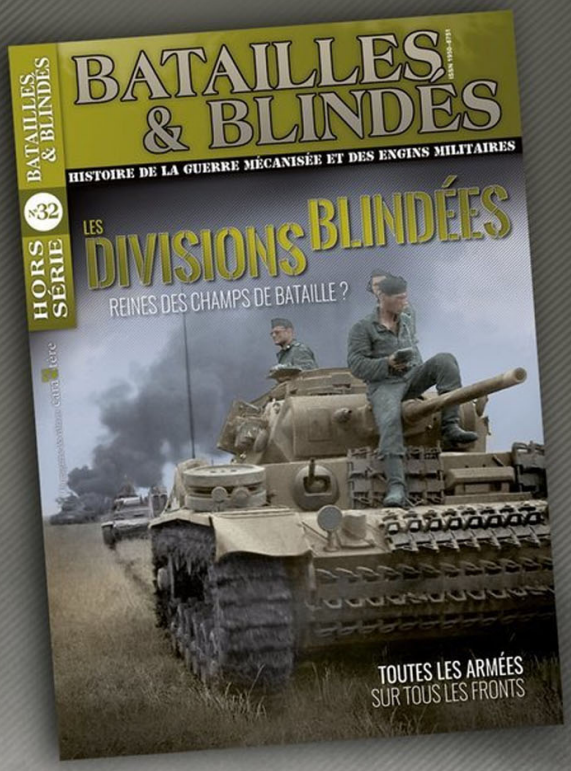
NE VOUS SOUCIEZ PLUS,
DE VOS HORS-SÉRIE ET CHOISISSEZ L'ABONNEMENT
INTÉGRAL
POUR UN AN : 6 NUMÉROS
+ 3 HORS-SÉRIE



LES
DIVISIONS BLINDÉES

HORS SÉRIE N°32

REINES DES CHAMPS DE BATAILLE ?



TOUTES LES ARMÉES
SUR TOUS LES FRONTS

116 PAGES // 14,90 € (TARIF FRANCE - TTC - FRAIS DE PORT INCLUS)

À COMMANDER SUR WWW.CARAKTERE.COM OU BIEN AUPRÈS DE NOTRE SERVICE COMMERCIAL AU 04 42 21 06 76

3 OUVRAGES INDISPENSABLES AUTOUR DE LA *PANZERWAFFE*

caraktère presse & éditions

STAVELOT LA GLEIZE
LE DESTIN DES TIGER DE PEIPER

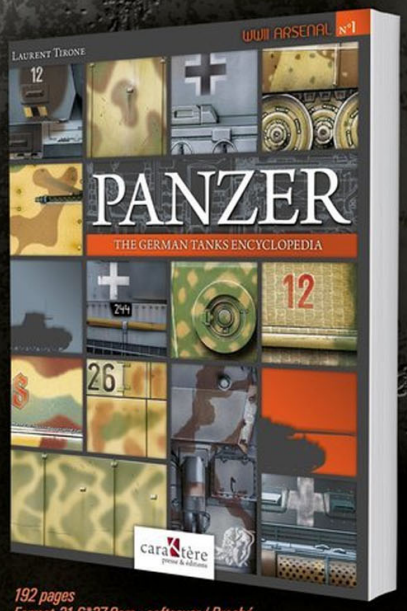
176 pages
*Format 21*28.5cm – broché*
Texte et légendes en français
Imprimé sur papier couché demi-mat

UN ÉCLAIRAGE INÉDIT SUR LA L'ÉPOPÉE DE LA ***KAMPFGRUPPE* "PEIPER"** DANS LES ARDENNES !

Theatrum Belli

« Ce livre fera date car il représente une avancée unique dans l'édition en langue française sur l'analyse d'une opération ou d'une bataille. Les deux auteurs, historiens reconnus, ne nous présentent pas le même plat mille fois réchauffé sur la bataille des Ardennes... »

PANZER
THE GERMAN TANKS ENCYCLOPEDIA



192 pages
*Format 21.6*27.9cm - softcover / Broché*
Full text and captions in English / Texte et légendes en anglais
Printed on semi-mat coated paper / Imprimé sur papier couché demi-mat

AN AUTHORITATIVE REFERENCE BOOK FOR HISTORICAL ARMOR ENTHUSIASTS & MODELERS !

Warhistoryonline.com

« This is definitely a book for tank lovers everywhere. It has depth and style. More please. »

MENG AFV Modeller

« There is much to like about this useful reference and plenty of new archive images to make this a whorthy addition to your reference library. »

WEHRMACHT 46
L'ARSENAL DU REICH

VOLUME 1

164 pages
*Format 21*28.5 cm - broché*
Texte et légendes en anglais
Imprimé sur papier couché demi-mat

QUEL AURAIT PU ÊTRE LE VISAGE DE LA ***WEHRMACHT*** SI LA GUERRE EN EUROPE AVAIT PERDURÉ ?

VOLUME 2 À PARAITRE

Parution 2e trimestre 2017
Kriegsmarine, Luftwaffe, Waffen-SS et armes de destruction massive

à commander auprès de notre service commercial au : **+33 (0)4 42 21 06 76** / e.mail : **contact@caraktere.com**
ou via notre site internet : **www.caraktere.com**

DISPONIBLE ÉGALEMENT DANS LES ENSEIGNES

a fnac.com Cultura l'esprit jubile espace culturel E.Leclerc